

First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05 Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

National Security and **Defence**

Sécurité nationa	ale	et
de la défens	e	

Chair:	Président :	
The Honourable COLIN KENNY	L'honorable COLIN KENNY	
Monday, June 27, 2005	Le lundi 27 juin 2005	
Issue No. 25	Fascicule nº 25	
Sixtieth and sixty-first meetings on:	Soixantième et soixante et unième réunions concernant :	
Canada's national security policy	La politique de sécurité nationale du Canada	
		
WITNESSES:	TÉMOINS :	
(See back cover)	(Voir à l'endos)	

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable J. Michael Forrestall, Deputy Chair

The Honourable Senators:

Atkins * Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Banks Chaput

Kinsella (or Stratton) Meighen Mercer Munson Nolin

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA

SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Les honorables sénateurs :

Atkins * Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Banks

(ou Stratton) Mercer Meighen Munson

* Kinsella

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mercer is substituted for that of the Honourable Senator Cordy (June 27, 2005).

The name of the Honourable Senator Chaput is substituted for that of the Honourable Senator Day (June 27, 2005).

* Membres d'office

(Quorum 4)

Chaput

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mercer est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (le 27 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (le 27 juin 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 27, 2005 (61)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 11:10 a.m., in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Kenny, Mercer and Munson (5).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Brigadier-General (Ret'd) Jim Cox, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes and Colonel Pierre Boucher, DND Liaison Officers.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 11:28 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:30 a.m., the committee resumed its sitting in public in room 2.

WITNESSES:

National Defence:

Lieutenant-General Marc J. Dumais, Deputy Chief of the Defence Staff.

Lieutenant-General Dumais made a statement and answered questions.

At 1:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 1:10 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 7.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:04 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:05 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 2.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005 (61)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 11 h 10, dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Kenny, Mercer et Munson (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Day (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: William Price et le brigadier général (à la retraite) Jim Cox, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 du lundi 25 octobre 2004*.)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 11 h 28, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 30, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 2.

TÉMOINS :

Défense nationale :

Le lieutenant général Marc J. Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense.

Le lieutenant général Dumais fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 10, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la pièce 7.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 14 h 4, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 5, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 2.

WITNESSES:

National Defence:

Colonel Douglas Wingert, Director, Land Equipment Program Staff:

Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management;

Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General, Aerospace Equipment Program Management.

Colonel Wingert, Commodore Westwood and Brigadier-General Lucas each made a statement and answered questions.

At 3:35 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 3:37 p.m., Senator Kenny resumed the chair.

At 3:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 27, 2005 (62)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 3:40 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Kenny and Munson (4).

Other senator present: The Honourable Senator Day (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Brigadier-General (Ret'd) Jim Cox, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Captain (N) Peter Hoes and Colonel Pierre Boucher, DND Liaison Officers.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

As individuals:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers;

Wesley Wark, University of Toronto;

Major-General (Ret'd) Fraser Holman, Canadian Forces College, Toronto;

TÉMOINS :

Défense nationale :

Le colonel Douglas Wingert, directeur de l'état-major du Programme d'équipement terrestre;

Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime;

Le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial.

Le colonel Wingert, le commodore Westwood et le brigadier général Lucas font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 35, le sénateur Forrestall assume la présidence.

À 15 h 37, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005 (62)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 40, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membre du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Kenny et Munson (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Day (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: William Price et le brigadier général (à la retraite) Jim Cox, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau Peter Hoes et le colonel Pierre Boucher, agents de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n*^o 1 du lundi 25 octobre 2004.)

TÉMOINS :

À titre personnel:

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers;

Wesley Wark, Université de Toronto;

Le major général (à la retraite) Fraser Holman, Collège des Forces canadiennes, Toronto;

Professor Douglas Bland, Queen's University;

Clive Addy, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Lieutenant-General (Ret'd) Mike Jeffery;

Lieutenant-General (Ret'd) George Macdonald, CFN Consultants, Ottawa:

General (Ret'd) Paul D. Manson, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Howie Marsh, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Paddy O'Donnell, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Alain Pellerin, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Lieutenant-General (Ret'd) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers, Wesley Wark, Major-General (Ret'd) Fraser Holman and Douglas Bland each made a presentation.

It was moved by the Honourable Senator Forrestall, that the committee move in camera.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:16 p.m., the committee proceeded in camera.

ATTEST:

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 5:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

M. Douglas Bland, professeur, Université Queen's;

Clive Addy, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Le lieutenant général (à la retraite) Mike Jeffery;

Le lieutenant général (à la retraite) George Macdonald, CFN Consultants, Ottawa;

Le général (à la retraite) Paul D. Manson, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Howie Marsh, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Paddy O'Donnell, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Alain Pellerin, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Le lieutenant général (à la retraite) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, Wesley Wark, le major général (à la retraite) Fraser Holman et Douglas Bland font une déclaration.

L'honorable sénateur Forrestall propose que le comité se réunisse à huis clos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 16, le comité se réunit à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 17 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 27, 2005

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 11:10 a.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: My name is Colin Kenny and I am a senator from Ontario. I welcome all to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

First, I will introduce the members of the committee. Sitting on my right is Senator Michael Forrestall from Nova Scotia. The distinguished senator has served his constituents for 37 years, first as a member of the House of Commons and then as their senator. While in the House of Commons, he served as the official opposition defence critic. Senator Forrestall is also a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Next to Senator Forrestall is Senator Norm Atkins, from Ontario, who came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to former federal Conservative Leader Robert Stanfield, former Premier William Davis of Ontario and former Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my left is Senator Terry Mercer, from Nova Scotia, who has served as National Director of the Liberal Party of Canada. Prior to that, he held a wide variety of positions with various charitable institutions including the Canadian Diabetes Association, the Y.M.C.A, the Nova Scotia Lung Association, St. John Ambulance and the Kidney Foundation of Canada. Senator Mercer is very active in the Association of Fundraising Professionals. He is a member of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry and the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

Our committee has the mandate to examine and report on the national security policy for Canada. The following reports have been produced since 2002: Canadian Security and Military Preparedness; Defence of North America: A Canadian Responsibility; Update on Canada's Military Financial Crisis, a View from the Bottom Up; The Myth of Security at Canada's Airports; Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World; National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines; Canadian Security Guidebook 2005 EDITION, and An Update of Security Problems in Search of Solutions; and, most recently, a book on border security.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 11 h 10 afin d'examiner pour ensuite en faire rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je m'appelle Colin Kenny et je suis un sénateur de l'Ontario. Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Premièrement, je voudrais présenter les membres du comité. À ma droite se trouve le sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Ce distingué sénateur a représenté ses concitoyens pendant 37 ans, d'abord à titre de député à la Chambre des communes, puis en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été le porte-parole de l'opposition officielle en matière de défense. Le sénateur Forrestall est également membre du Sous-comité des affaires des anciens combattants.

À côté du sénateur Forrestall se trouve le sénateur Norm Atkins de l'Ontario. À son arrivée au Sénat, le sénateur Atkins comptait 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de l'ancien chef conservateur fédéral Robert Stanfield, de l'ancien premier ministre de l'Ontario, William Davis, et de l'ancien premier ministre Brian Mulroney. Il siège également au Sous-comité des affaires des anciens combattants.

À ma gauche se trouve le sénateur Terry Mercer de la Nouvelle-Écosse, qui a été directeur national du Parti libéral du Canada. Avant cela, il a occupé un vaste éventail de fonctions dans divers organismes caritatifs, y compris l'Association canadienne du diabète, le YMCA, la Nova Scotia Lung Association, l'Ambulance St-Jean et la Fondation canadienne du rein. En outre, le sénateur Mercer est très actif au sein de l'Association of Fundraising Professionals. Il est membre du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts et du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

Notre comité a été mandaté pour examiner la politique canadienne en matière de sécurité nationale et d'en faire rapport. Depuis 2002, nous avons rédigé les rapports suivants : L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense; La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne; Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut; Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens; Les côtes du Canada : Les plus longues frontières non défendues au monde; Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne, et récemment, Le Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005, ainsi que Mise à jour de problèmes de sécurité en quête de solutions; et, tout récemment, un ouvrage sur la sécurité frontalière.

We are in the midst of a detailed review of Canadian defence policy. We have been holding hearings in every province to engage with Canadians to determine their national interests, what they see as Canada principal threats and how they would like the government to respond to those threats. Canadians have been forthright in expressing their views on national security in Canada. The work of the committee will continue throughout the summer in order to forge a consensus on the kind of military that Canadians envision for the future.

We have before us today, LGen. Marc Dumais. After receiving his wings in 1976, he was posted to 435(T) Squadron where he flew the CC130 Hercules. LGen. Dumais has had a long and distinguished career with the Canadian Forces, having served in numerous positions including Commanding Officer of 436(T) Squadron; Wing Operations Officer at 8Wing, CFB Trenton; J3 Plans and Requirements; Director General Joint Force Development; Commander of 1 Canadian Air Division and the Canadian NORAD region. In July 2004 he was appointed Assistant Chief of the Air Staff at National Defence Headquarters in Ottawa. In April 2005 he was promoted to Lieutenant-General and appointed Deputy Chief of the Defence Staff.

Lieutenant-General Marc J. Dumais, Deputy Chief of the Defence Staff, National Defence: Honourable senators, I welcome this opportunity to give you an update on the operational developments since the appearance of my predecessor, Vice-Admiral Greg Maddison, in February of this year.

I am pleased to appear before you as the Canadian Forces Chief Operations Officer responsible for coordinating, controlling and supporting our many military missions around the world. Before we go to specific questions, I would like to update senators on the general operational challenges that we face and on the state of the Canadian Forces in dealing with these demands.

Well over one year ago, the Minister of National Defence supported the Chief of the Defence Staff in calling for an operational pause. The government has indeed reduced our commitments so that we stand at fewer than 1,600 Canadian Forces sailors, soldiers, airwomen and airmen deployed on 17 missions. One year ago that number was approximately 4,000 on roughly the same number of missions. Note that this number does not include the nearly 1,200 Canadian Forces members posted outside of Canada and working side by side with alliance partners, a small number of whom are on deployed operations.

[Translation]

Our people continue to respond magnificently to many challenges and to significant personal hardships with all ranks invariably rising to the challenges.

My focus, and that of the Canadian Forces operations staff, is to offer them a 24/7 connection to their country's Headquarters Le comité est en train d'examiner de façon détaillée la politique de défense du Canada. Nous avons tenu des audiences dans chaque province pour demander aux Canadiens de définir l'intérêt national, les principales menaces qui, à leur avis, pèsent sur le Canada et comment ils voudraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Les Canadiens ont clairement exprimé leur opinion sur la sécurité nationale au Canada. Nous poursuivrons notre examen tout au long de l'été afin de rallier un consensus sur la vision des Canadiens concernant l'avenir de nos forces armées.

Aujourd'hui, nous accueillons le lieutenant général Marc Dumais. Après avoir reçu ses ailes de pilote en 1976, il a été affecté au 435(ETS) comme pilote de CC-130 Hercules. Le lieutenant général Dumais a eu une carrière longue et illustre au sein des Forces canadiennes, ayant occupé différents postes, y compris celui de commandant du 436 ET, d'officier des opérations de la 8º Escadre, à la BFC Trenton, de J3 Plans et Besoins, de directeur général — Développement de la Forces interarmées, de commandant de la première Division aérienne du Canada et de la Région canadienne du NORAD. En juillet 2004, il a été nommé chef d'état-major adjoint de la Force aérienne au QGDN à Ottawa. En avril 2005, il a été promu lieutenant général et nommé sous-chef d'état-major de la Défense.

Le lieutenant général Marc J. Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense, Défense nationale : Honorables sénateurs, je vous remercie de cette occasion que vous m'offrez de vous mettre au courant des développements opérationnels depuis la visite de mon prédécesseur, le vice-amiral Maddison, en février de cette année.

Je suis heureux de me présenter devant vous à titre de chef des opérations des Forces canadiennes et comme responsable de la coordination, du contrôle et du soutien des nombreuses missions militaires autour du monde. Avant d'aborder les questions spécifiques, je voudrais vous mettre à jour brièvement sur les défis opérationnels généraux auxquels nous faisons face et sur l'état des Forces canadiennes pour aborder ces exigences.

Il y a un peu plus d'une année, le chef d'état-major de la Défense a été appuyé par le ministre pour demander une pause opérationnelle. Le gouvernement a en fait réduit nos engagements de sorte que nous avons maintenant un peu plus de 1 600 marins, soldats et aviateurs des FC déployés sur 17 missions. Il y a un an, ce nombre était d'environ 4 000 sur environ le même nombre de missions. Notez que ce chiffre n'inclut pas près de 1 200 membres des Forces canadiennes affectés à l'extérieur du Canada et travaillant côte à côte avec nos partenaires d'alliances et dont un petit nombre sont déployés en opérations.

[Français]

Nos gens continuent de répondre magnifiquement aux nombreux défis et aux conditions personnelles difficiles alors que tous les grades répondent invariablement aux défis.

Mon orientation et celle de l'état-major des opérations des Forces canadiennes est de leur offrir une connexion 24 heures par and once connected, to provide them with no less than the best staff and moral support we can provide, whenever they call for it.

Moreover, we intend to continue to provide this around-the-clock access through the period of transformation of the command structure that is described in the policy statement.

[English]

We expect over the next months to draw down our forces committed to Kabul and the UN mission in the Golan. Over the same time we will maintain naval and air bridge forces in support of the campaign against terrorism.

In addition, we have our current commitment in the Sudan and we will deploy the government commitments to the Kandahar region of Afghanistan. In the next year or so, Canada assumes the mantle of command for the NATO Standing Naval Force Atlantic for one year beginning April 2006.

While undertaking these commitments, we will maintain other high readiness capabilities, such as search and rescue, humanitarian relief for the disaster assistance response team and the nuclear-biological-chemical defence company, should they be required. We will maintain surveillance of our air and sea approaches, through NORAD, through the binational planning organizations of the United States, or on our own.

[Translation]

We expect to completely change our forces and posture in Afghanistan, from the situation you saw not long ago. We plan to be a major contributing nation as the forces in the south of Afghanistan transfer from being United States-led to NATO-led. In February 2006, we expect to have an infantry taskforce and a brigade Headquarters. A PRT or provincial reconstruction team, which will include CIDA, FAC and the RCMP, will already be deployed to that country this fall. These would all be working together to offer a visibly Canadian presence improving our chances of realizing a Team Canada contribution to diplomacy, defence and development. As with all major operations, firmly establishing ourselves on this new mission commitment will take several more months.

[English]

Beyond our current commitments to the UN's multinational standing high readiness brigade, known as SHRBRIG, and the African mission in Sudan (AMIS), additional support to the African Union mission to the Sudan, often incorrectly labelled simply as "Darfur," is under way. Our mission will support the African Union forces to stabilize the region. We will pay particular attention to the desires of the African Union, who we are there to support.

jour, sept jours par semaine, avec les quartiers généraux de leur pays et, une fois connectée, de leur fournir pas moins que le meilleur soutien d'état-major et de moral que nous pouvons offrir chaque fois qu'ils le demandent.

De plus, nous avons l'intention de continuer à fournir un accès permanent pendant la période de transformation de la structure de commandement qui est décrite dans l'énoncé de politique.

[Traduction]

Nous prévoyons au cours des prochains mois retirer nos forces engagées à Kaboul et avec la mission de l'ONU au Golan. En même temps, nous maintiendrons nos forces navales et de ponts aériens en soutien à la Campagne contre le terrorisme.

De plus, nous avons l'engagement actuel au Soudan et nous déploierons les engagements du gouvernement dans la région de Kandahar, en Afghanistan. De même, au cours de la prochaine année, le Canada assumera le commandement de la Force navale permanente de l'OTAN dans l'Atlantique pour un an à partir d'avril 2006.

En entreprenant ces engagements, nous maintiendrons nos autres capacités à haut niveau de préparation telle la recherche et sauvetage, le secours humanitaire avec l'équipe d'intervention en cas de désastre, DART, et la Compagnie DMBC, si nécessaire. La surveillance de nos approches aériennes et maritimes, que ce soit par l'intermédiaire du NORAD et de l'organisation de planification binationale avec les États-Unis ou par nousmêmes, sera aussi maintenue.

[Français]

Nous prévoyons changer complètement nos forces et notre posture en Afghanistan de la situation que vous avez vue il n'y a pas longtemps. Nous planifions être une nation contributrice majeure alors que les forces dans le sud de l'Afghanistan transfèrent du commandement des États-Unis à celui de l'OTAN. En février 2006, nous prévoyons avoir une force opérationnelle d'infanterie et un quartier général de brigade. Une équipe provinciale de reconstruction (ÉPR) qui comprendra l'ACDI, les Affaires étrangères canadiennes et la GRC, sera déjà déployée dans ce pays cet automne. Ces unités travailleront ensemble pour offrir une présence canadienne visible pour améliorer nos chances de réaliser une contribution de l'Équipe Canada à la Diplomatie, Défense et Développement. Comme pour toutes les opérations majeures, nous établir fermement nous-mêmes dans l'engagement à cette nouvelle mission prendra encore plusieurs mois.

[Traduction]

Au-delà de notre engagement actuel à la Brigade multinationale d'intervention rapide des forces en attente des Nations Unies (BIRFA) et de la Mission africaine au Soudan (AMIS). Un soutien supplémentaire à la mission de l'Union africaine au Soudan, souvent incorrectement désignée au Darfour, est en cours. Notre mission sera de soutenir les forces de l'Union africaine pour stabiliser la région. Nous porterons une attention particulière au désir de l'Union africaine que nous sommes là pour soutenir.

One of the early steps we took to better protect the North American continent after September 11, 2001 was to join with the United States in a binational planning group. This planning and coordination group, based alongside NORAD in Colorado Springs, examines options to improve surveillance of the sea approaches to North America.

The mandate of this group is extended until 2006 and we will benefit from the open door it provides to the U.S. northern command and border security developments in the public security and emergency preparedness domain.

[Translation]

The Defence Policy Statement reports that we intend to adopt fully integrated and unified approach to operations by transforming the command structure. Much of the design for the future command structure is yet to be decided upon. However, we are confident that we can show progress by continuing our enhancement of intelligence management, by moving ahead with the idea of integrating our information sources and systems through the C4ISR program, and by aggressively developing our ability to fuse information and intelligence for use by the strategic decision makers and the operational commanders.

[English]

You met with Major-General Gauthier in December to discuss the state of our intelligence function. To summarize, we are in the early stages of implementing our defence intelligence review (DIR), to strengthen the management of the intelligence function and associated processes to serve commanders and decision-makers across the Canadian Forces and the Department of National Defence. Planning for this program is integrated with the work we are doing in the realm of C4ISR, which stands for command control communications and computers, intelligence surveillance and reconnaissance, and information and intelligence fusion. It will take several years before this complex program reaches its full realization of its capability goals.

The new defence policy has caused us to review all of our capabilities in accordance with that policy and more specifically, to determine if each program and project would result in integrated capabilities. We are planning, where appropriate, to build in consideration of the inter-agency and multinational aspects.

The Vice Chief of the Defence Staff is the lead for these capability development efforts. We have experience with fully integrated mission-specific structures. The CF transformation team will assist the Chief of the Defence Staff to lead integration earlier in the mission preparation cycle. Until the transformation process is more mature, the National Defence Command Centre and the joint staff will continue to manage existing missions. We

Une des premières étapes que nous avons réalisée pour mieux protéger le continent nord-américain après le 11 septembre 2001 a été de joindre les États-Unis dans un groupe de planification binational. Ce groupe de planification et de coordination basé avec le NORAD à Colorado Springs examinera avec les États-Unis les options pour améliorer la surveillance des approches maritimes de l'Amérique du Nord.

Nous avons prolongé le mandat de ce groupe jusqu'en 2006 et nous bénéficierons d'une porte ouverte qui offre au NORTHCOM des États-Unis et aux développements de la sécurité frontalière dans le domaine de la sécurité publique et de la protection civile.

[Français]

L'énoncé de politique de la défense rapporte que nous avons l'intention d'adopter une approche pleinement intégrée et unifiée pour les opérations en transformant la structure de commandement. La plus grande partie de la conception de la future structure de commandement doit encore être déterminée. Cependant, nous avons confiance que nous pouvons démontrer des progrès en poursuivant notre amélioration de la gestion du renseignement, en progressant avec l'idée d'intégrer nos sources et systèmes d'information par l'intermédiaire du programme C4ISR et en développant agressivement notre capacité à fusionner l'information et le renseignement pour utilisation par les décideurs et les commandants opérationnels.

[Traduction]

Vous avez rencontré le major général Gauthier en décembre pour discuter de l'état de notre fonction du renseignement. Pour résumer, nous en sommes aux premières étapes de la mise en œuvre de notre programme (désigné Révision du renseignement de la défense) pour renforcer la gestion de la fonction du renseignement et des processus associés pour mieux desservir les commandants et décideurs à travers les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale. La planification de ce programme est intégrée au travail en cours dans le domaine de la fusion du C4ISR (commandement, contrôle, communications et ordinateurs (computers), renseignement (intelligence), surveillance et reconnaissance), de l'information et du renseignement. Il s'agit d'un programme complexe qui prendra plusieurs années avant d'atteindre la pleine réalisation de ses objectifs de capacité.

La nouvelle politique de défense nous a forcé à réviser toutes nos capacités conformément à cette politique et plus particulièrement à déterminer si chaque programme et projet résultaient en des capacités intégrées. Nous prévoyons, lorsque possible, bâtir en considération des aspects interagence, multinationaux.

Le vice-chef d'état-major de la Défense est le leader de ces efforts de développement des capacités. Nous avons déjà acquis de l'expérience avec les structures pleinement intégrées spécifique aux missions. L'équipe de transformation des FC aidera le CEMD à diriger l'intégration plus tôt dans le cycle de préparation pour les missions. Jusqu'à ce que le processus de transformation soit plus mature, le Centre de commandement de la Défense

have some way to go to bring all operational command and intelligence networks together efficiently, but that is what our C4ISR campaign plan is intended to deliver.

[Translation]

At this point we are well on the way to completing the enhancement of the Joint Task Force 2 addressed in the December 2001 federal budget. We plan to further enlarge this increasingly capable unit and expand the Joint Nuclear Biological Chemical Defence Organization.

As indicated in the policy, our special forces would give Canada a rapid response capability both for domestic protection and for engagement alongside similar forces elsewhere in the world.

[English]

I have touched on a number of operations-related issues.

I would like to thank you for your knowledgeable support of the Canadian Forces and its members and I will be happy to respond to any questions you may have.

Senator Atkins: Welcome and thank you for the overview.

I would like to start with one question. What has been your biggest challenge since taking over as the deputy chief?

LGen. Dumais: It is a similar challenge to the one I faced when working on the air staff. It is a challenge of capacity, the capacity to manage our current affairs while at the same time dealing with the changes in our system. I am sure you have heard that we "one-deep." Everyone is working extremely hard to deliver the capability and more than anything else, it is a capacity issue.

Senator Atkins: In your role as the chief operating officer, what major military capabilities can you call on right now?

LGen. Dumais: We have several units at high readiness. We have the immediate readiness unit, the IRU, company at each of the land forces areas across the country. We have the ready duty ships on both coasts that are at high readiness for whatever may come up. We have our search and rescue forces at high readiness. The NBC Defence Company and JTF2 are at high readiness. We have an entire weapons system in the context of the Canadian NORAD region that is at high alert status at all times and we have other units as well.

Depending on the situation, we can call on any resources we have, particularly if we are dealing with a domestic event such as a natural disaster. We can bring up several forces fairly quickly if required.

nationale et l'état-major interarmées continueront à gérer les missions existantes. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir pour amener tous les réseaux opérationnels de commandement et de renseignement à travailler ensemble efficacement mais c'est ce que notre campagne C4ISR vise à produire.

[Français]

À ce point, nous sommes en bonne voie de compléter l'amélioration de la Force opérationnelle interarmées 2 abordée dans le budget fédéral de décembre 2001. Nous prévoyons agrandir encore plus cette unité de plus en plus capable et étendre l'organisation de la Défense nucléaire, biologique, chimique, interarmées.

Tel qu'indiqué dans la politique, nos forces spéciales donneraient au Canada une capacité d'intervention rapide tant pour la protection domestique que pour leur engagement aux côtés de forces similaires ailleurs dans le monde.

[Traduction]

J'ai abordé un certain nombre de points liés aux opérations.

Je voudrais vous remercier de votre soutien bien informé aux Forces canadiennes et à ses membres. Je serais heureux de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Le sénateur Atkins : Bienvenue, et merci de ce survol.

J'aimerais commencer par vous poser une question. Quel a été votre plus grand défi depuis que vous êtes sous-chef?

Lgén Dumais: Le défi est le même que celui que j'ai eu à relever en tant que chef d'état-major des forces aériennes. Il a trait à la capacité, c'est-à-dire la capacité de gérer les affaires courantes tout en composant avec les changements dans notre système. Je suis sûr que vous avez déjà entendu l'expression « organisation à un niveau ». Tout le monde travaille sans relâche à assurer la capacité, et plus que tout, le défi a trait à la capacité.

Le sénateur Atkins: Dans votre rôle de chef des opérations, sur quelles capacités militaires majeures pouvez-vous compter maintenant?

Lgén Dumais: Nous avons plusieurs unités à haut niveau de préparation. Nous avons la compagnie de l'unité d'intervention immédiate dans chacune des zones où sont déployées les forces terrestres à l'échelle du pays. Nous avons aussi les bâtiments de garde sur les deux côtes qui sont à un haut niveau de préparation pour parer à toute éventualité. Nos forces de recherche et sauvetage sont aussi à haut niveau de préparation. La Compagnie de défense NBC et la FOI2 sont également à haut niveau de préparation. En outre, nous avons tout un système d'armement dans le contexte de la région canadienne du NORAD qui est en état d'alerte élevée tout le temps ainsi que d'autres unités.

Selon la situation, nous pouvons faire appel à toutes les ressources dont nous disposons, surtout s'il s'agit d'un événement intérieur tel une catastrophe naturelle. Nous pouvons déployer rapidement plusieurs forces au besoin.

Senator Atkins: What about our airlift capabilities?

LGen. Dumais: Airlift is a challenge because, as I am sure you are aware, we have had difficulties maintaining that fleet at the required levels. That is an ongoing challenge. We support search and rescue with our Hercules fleet right now, as well as Operation Athena in Afghanistan. There is some residual airlift capability that is available and it varies from day to day.

Senator Atkins: You mentioned operational tempo. How do you measure it, keep track of it and at what point does it cause concern among senior Canadian Forces leaders?

LGen. Dumais: I think an appropriate level of operational tempo is one that can be sustained. Operational tempo has various dimensions to it; at the strategic level, it has to do with the ability to maintain and sustain a certain level of operations. You can surge beyond that but when you surge, you have to take a pause to regroup the forces and get them back up to the necessary state to get back to that sustainable operational tempo.

At the individual level, operational tempo is exceeded when stress levels cause people to leave the forces at an excessive rate.

We have seen quite a few spikes in operational tempo since 1990. We have provided you with a chart of operations that shows that we have gone from a baseline of about 2,000 to peaks that have exceeded 4,000 on the international scene. That is not currently sustainable, so we have to go back to the lower level from time to time to renew our ability to surge. The question is what level can we sustain on an ongoing basis. The defence policy statement attempts to address that in terms of defining the standing contingency task force and the mission specific task force constructs.

Senator Atkins: At what point do you declare the operational pause over?

LGen. Dumais: In this case it has been determined in concert with the chief of the land staff that by February of next year they will be a position to increase our commitment levels. That works hand in glove with our deployment to Afghanistan. We have been in an operational pause for a bit more than a year. In February, we will be in a position to increase our commitments as per government direction.

The Chairman: You said you did that in consultation with the chief of the land staff. That sounds like the army is more stressed than the air force or the navy. Why did you phrase it that way?

LGen. Dumais: I did so because we are talking primarily of the land portion of the commitment, which is fairly large. On the operational tempo issue, you are quite right that it is not equal across the board. The land staff was heavily committed in the past

Le sénateur Atkins : Quelles sont vos capacités de transport aérien?

Lgén Dumais: Le transport aérien constitue un défi car, comme vous le savez, j'en suis sûr, nous avons eu des difficultés à maintenir notre parc aérien aux niveaux requis. C'est un défi constant. À l'heure actuelle, pour les opérations de recherche et sauvetage, ainsi que pour l'opération Athena en Afghanistan, nous utilisons des Hercules. Nous avons une capacité de transport aérien résiduelle à laquelle nous pouvons faire appel, mais elle varie de jour en jour.

Le sénateur Atkins: Vous avez mentionné le rythme opérationnel. Comment faites-vous pour le mesurer et le surveiller? À quel point préoccupe-t-il les responsables des Forces canadiennes?

Lgén Dumais: À mon avis, un niveau approprié de rythme opérationnel, c'est un rythme que l'on peut soutenir. Le rythme opérationnel comporte diverses dimensions: au niveau stratégique, il a trait à la capacité de maintenir et de soutenir un certain niveau d'opérations. On peut dépasser ce niveau, mais si on le fait, on doit faire une pause pour donner la chance aux forces de récupérer et de les ramener à l'état de préparation nécessaire pour assurer un rythme opérationnel soutenable.

Au niveau individuel, le rythme opérationnel est dépassé quand les niveaux de stress obligent notre personnel à quitter les forces à un rythme excessif.

Depuis 1990, nous avons eu un certain nombre de crêtes dont le rythme opérationnel. Nous vous avons fourni un graphique des opérations qui montre que nous sommes passés de quelque 2 000 missions à des crêtes dépassant les 4 000 missions sur la scène internationale. À l'heure actuelle, ce rythme n'est pas soutenable, et c'est pourquoi nous devons nous retourner au niveau inférieur de temps en temps afin de renouveler notre capacité à accélérer le rythme. La question est de savoir quel niveau nous pouvons soutenir en permanence. L'énoncé de politique de défense tente de régler cette question en définissant le rôle de la force d'intervention d'urgence permanente et des missions spécifiques à celle ci.

Le sénateur Atkins : À quel point déclarez-vous que la pause opérationnelle est terminée?

Lgén Dumais : Dans ce cas-ci, il a été établi, de concert avec le chef d'état-major des forces terrestres, que la pause se terminerait en février prochain et qu'on sera alors en mesure d'accroître nos niveaux d'engagement. Cela va de pair avec notre déploiement en Afghanistan. Nous sommes en pause opérationnelle depuis plus d'un an maintenant. En février, nous serons en mesure d'accroître nos engagements selon la volonté du gouvernement.

Le président : Vous dites que vous l'avez fait en consultation avec le chef d'état-major de l'Armée de terre. Cela me donne l'impression que l'armée est plus stressée que les forces aériennes ou la marine. Pourquoi l'avez-vous dit de cette façon?

Le lgén Dumais: C'est que nous sommes en train de parler principalement de la portion terrestre de l'engagement, qui est assez considérable. Pour ce qui est de la question du rythme opérationnel, vous avez tout à fait raison de dire que la situation

and land forces required a bit of a respite. Similarly, the navy ships have reduced their operational tempo, although they continue to have a few ships committed internationally. For the air force it is not as straightforward, because each component of the air force has a different operational tempo. For example, the C-130 community has maintained a fairly high operational tempo. Some of our specialty areas maintain a high operational tempo. Certain key trades that do not have the depth they require to sustain operations have more pressure on them to support our operations.

We have come to realize that operational tempo is more than just international commitments. We are defining it more broadly now in terms of overall tasking levels for our personnel. As you can appreciate, even though they may not be deployed, training often takes them away from home as well.

We need to look more broadly at the overall package of demands that we put on our personnel for training, for professional development and for deploying on operations. It is that combined level of activity that has an impact at the individual level.

Ideally, we would like to set up our force structure so that we can sustain an appropriate level of operational tempo while allowing people to take time off to do the training necessary to deploy on their next mission. That is where we would like to go with respect to the defence policy statement.

Senator Atkins: What is the current status of planning for further deployments into Sudan and Darfur? Will Canadian troops in Sudan be armed?

LGen. Dumais: There are two separate efforts in Sudan. One is through the United Nations Mission in Sudan, UNMIS. As well, our personnel are engaged primarily through the SHIRBRIG commitment in response to UN Security Council resolution 1590. Up to 19 personnel will be committed as part of the headquarters structure of SHIRBRIG and a dozen or so military observers will deploy as part of that UN mission. I think the Prime Minister has committed us to 40 personnel to the United Nations Mission in Sudan.

The second effort is the African Union Mission in Sudan, AMIS. The government has committed the Canadian Forces to support that as requested by the African Union in key areas where they want support. I think the Prime Minister has committed up to 60 personnel for that mission. We are still determining the shape of that commitment and it will depend on the African Union requirements. We sent a reconnaissance team to the region recently to assess and make recommendations on how we can best support that mission. That support will not be strictly in Darfur.

n'est pas égale partout. En effet, les forces terrestres ont été massivement engagées dans le passé, et c'est pourquoi elles ont besoin d'un peu de répit. De même, la marine a réduit le rythme opérationnel de ses navires, bien qu'elle continue d'en déployer quelques-uns sur la scène internationale. Pour les forces aériennes, la question n'est pas aussi simple, car chaque composante des forces aériennes a son propre rythme opérationnel. Par exemple, la communauté C-130 a maintenu un rythme opérationnel relativement élevé. Certains de nos secteurs spécialisés maintiennent aussi un rythme opérationnel élevé. Certains postes clés qui n'ont pas le niveau requis pour soutenir les opérations subissent plus de pression pour ce qui est du soutien de nos opérations.

Nous avons compris que le rythme opérationnel ne se limite pas à nos engagements internationaux. C'est pourquoi nous sommes en train d'élargir la définition des niveaux d'affectation généraux de notre personnel. Comme vous pouvez le comprendre, bien qu'ils ne soient pas forcément déployés, nos membres doivent souvent suivre une instruction loin de chez eux.

Nous devons prendre en considération l'ensemble des exigences que nous imposons à notre personnel, que ce soit au niveau de l'instruction, du perfectionnement professionnel ou du déploiement dans le cadre d'opérations. C'est ce niveau d'activité combiné qui a une incidence sur le rythme individuel.

Idéalement, nous aimerions ériger notre propre structure de force de sorte que nous puissions soutenir un niveau approprié de rythme opérationnel tout en permettant à nos membres de prendre le temps nécessaire pour suivre une instruction en vue de leur prochaine mission. Voilà ce que nous aimerions faire relativement à l'énoncé de politique de défense.

Le sénateur Atkins: Quel est l'état actuel de la planification des déploiements futurs au Soudan et au Darfour? Les troupes canadiennes au Soudan seront-elles armées?

Le Igén Dumais: Il faut distinguer entre deux efforts au Soudan. Le premier est sous l'égide de la mission des Nations Unies au Soudan, UNMISUD. De plus, nos membres seront affectés principalement à la BIRFA en application de la résolution 1590 du Conseil de sécurité de l'ONU. Un maximum de 19 membres sera déployé au QG de la BIRFA et une dizaine d'observateurs militaires, à la mission de l'ONU. Je pense que le premier ministre s'est engagé à fournir 40 militaires à la mission des Nations Unies au Soudan.

Le deuxième effort est celui de la mission de l'Union africaine au Soudan, AMIS. Le gouvernement s'est engagé à fournir des troupes canadiennes pour appuyer cette mission à la demande de l'Union africaine dans les domaines clés où celle-ci a besoin d'aide. Je pense que le premier ministre s'est engagé à fournir 60 militaires pour cette mission. Nous sommes encore en train de déterminer la taille de cet engagement, qui dépendra des besoins de l'Union africaine. Nous avons envoyé une équipe de reconnaissance dans la région récemment pour évaluer la

Some of that support could be in headquarters, in Khartoum, or in Addis Ababa, Ethiopia.

With respect to them being armed, the intent is to ensure our personnel are armed for self-protection in the context of that mission in the context of the current mandate.

Senator Atkins: Would you care to comment on which of them are sufficiently vital to require risking the lives of Canadian service personnel?

LGen. Dumais: That is not something on which I am in a position to comment; that is a question of government policy. When we receive direction to carry out a mission, we will do so. Our responsibility is to ensure that we bring all issues of concern to the higher level and to train and equip our personnel to do the best possible job in the most secure fashion.

The Chairman: When the policy comes forward, do you advise the politicians involved what casualties you anticipate if that policy is carried out in the way the government has requested? Does the government know in advance what risks are involved in the mission? Do you make a casualty estimate for the government prior to people leaving?

LGen. Dumais: I expect that we will inform the government of all the ratifications and implications of being involved in the particular commitment.

The Chairman: Is that a "yes"?

LGen. Dumais: Yes.

Senator Atkins: Have you conducted any formal assessments or intelligence review of the operational capabilities of the various armies comprising the African Union force in Darfur?

LGen. Dumais: We have not done a formal assessment. The chief of the defence staff visited that region personally and made his own assessment. The Canadian delegation has contributed to the overall assessment of the situation. As I mentioned, our reconnaissance team's directive was to assess how we can contribute to the region.

I believe there is ample information available to help us shape our commitment to AMIS.

Senator Atkins: Do we know that our military contribution will help?

LGen. Dumais: That is certainly the intent. While we do not always deploy in large numbers, our personnel is valued because of the professionalism, experience and expertise that we bring to the table regardless of what the mission. I could cite several examples where our people are indeed making a difference.

manière dont nous pouvons appuyer le mieux cette mission et faire des recommandations en conséquence. Ce soutien ne sera pas strictement au Darfour. En effet, une partie de ce soutien pourrait être fourni dans les quartiers généraux, à Khartoum ou à Addis-Ababa, en Éthiopie.

Pour ce qui est d'armer les troupes, notre intention est de faire en sorte que notre personnel soit armé pour assurer son autoprotection dans le contexte de la mission et conformément au mandat actuel.

Le sénateur Atkins: Pourriez-vous nous dire laquelle de ces missions est, à votre avis, si vitale qu'elle mérite que l'on mette en péril la vie de militaires canadiens?

Le lgén Dumais: Je ne suis pas en mesure de me prononcer là-dessus. C'est une question de politique gouvernementale. Quand on nous ordonne d'exécuter une mission, nous le faisons. Notre responsabilité consiste à faire en sorte que nous fassions part de tous les sujets de préoccupation aux échelons supérieurs et de former et d'équiper notre personnel pour lui permettre de faire le meilleur travail possible de la façon la plus sûre qui soit.

Le président: Quand la politique est annoncée, est-ce que vous avisez les responsables politiques des pertes que vous prévoyez si la politique est mise en œuvre selon la manière dictée par le gouvernement? Le gouvernement sait-il à l'avance quels sont les risques inhérents à la mission? Fournissez-vous au gouvernement une liste estimative des pertes avant le déploiement des troupes?

Lgén Dumais : Je m'attends à ce que nous informions le gouvernement de toutes les ramifications et les implications de la mise en œuvre d'un engagement en particulier.

Le président : Alors, la réponse est oui?

Lgén Dumais : Oui.

Le sénateur Atkins: Avez-vous effectué des évaluations officielles ou un examen du renseignement des capacités opérationnelles des diverses armées dont la force de l'Union africaine au Darfour est composée?

Lgén Dumais : Nous n'avons pas fait d'évaluation officielle. Le chef d'état-major a visité la région en personne et a fait sa propre évaluation. La délégation canadienne a contribué à l'évaluation générale de la situation. Comme je l'ai mentionné, notre équipe de reconnaissance avait pour instruction d'évaluer la manière nous pouvons contribuer le mieux à la région.

Je crois que nous disposons de suffisamment de renseignements pour nous aider à façonner notre engagement envers l'AMIS.

Le sénateur Atkins: Sommes-nous sûrs que notre contribution militaire sera utile?

Lgén Dumais: C'est assurément notre intention. S'il est vrai que nous ne déployons pas toujours des troupes en grand nombre, notre personnel est néanmoins apprécié pour le professionnalisme, l'expérience et l'expertise qu'il apporte aux missions quelles qu'elles soient. Je pourrais vous donner plusieurs exemples de situations où nos membres sont en train de changer le couras des choses.

They assist in training other forces, preparing them to take on those responsibilities themselves. They are doing that in Kabul, Afghanistan with the Afghan National Army and in Sierra Leone with the IMAT assistance teams. There are several examples where Canadian Forces personnel in small numbers can bring to bear significant impact on a group they are training, such as in assisting with planning or providing advice.

The contribution is not necessarily measured by strict numbers. I think it is broader than that.

The Chairman: Could you just elaborate on that statement? Take Sudan or Darfur as examples. What does the chain of command say to the troops who are going there? What sort of instructions do they receive? Do they receive an explanation as to why they are going and how worthwhile their tour might be for the host country? Could you describe to us what the commander says to his or her subordinates going to either of those places?

LGen. Dumais: Certainly, senator.

In the case of UNMIS, in support of the United Nations, we are deploying our personnel as part of the SHIRBRIG commitment. We have people committed to SHIRBRIG on an ongoing basis for whatever mission comes up. In this particular case it is in response to the UNSCR resolution 1590.

It is important to be able to draw a link between the UN mandate and Canada's commitment to that mandate for the troops that are deploying and, therefore, their contribution to that mission.

The Chairman: How many troops understand resolution 1590?

LGen. Dumais: When we put out an operation order, we spell out the intent of the mission, its mandate and our intended contribution. Obviously, this is done in accordance with government direction.

I would say it is the same for the missions in support of AMIS, although we have not finalized the operational order for that mission, as we are involved in a reconnaissance mission in shaping that commitment.

We clearly spell out that the mission is in line with Canadian government direction and part of the mandate of the African Union. We clearly set out the Canadian contribution to the mission.

The Chairman: Would a soldier have a clear understanding of the goal and the expected accomplishment of the mission?

LGen. Dumais: Absolutely, we have come a long way since the early 1990s in terms of how we staff these missions. We endeavour to have as much clarity as possible on the mandate, the mission, the tasks, and the rules of engagement. All those things are very clearly spelled out. It starts with a government letter of strategic objectives that spells out the nature of that mission.

Ainsi, ils aident à l'instruction d'autres forces, préparant celles-ci à assumer leurs propres responsabilités. C'est ce qu'ils font à Kaboul, en Afghanistan, avec l'Armée nationale afghane et au Sierra Leone avec les équipes d'assistance de l'IMAT. Je peux vous citer plusieurs exemples où le personnel des Forces canadiennes, quoi qu'en petit nombre, peut avoir une influence considérable sur un groupe dont il assure l'instruction, notamment au chapitre de la planification ou pour fournir des conseils.

La contribution n'est pas nécessairement mesurée strictement en chiffres. À mon avis, elle est plus large que cela.

Le président : Pourriez-vous développer cette affirmation? Prenez l'exemple du Soudan ou du Darfour. Que disent les supérieurs aux troupes qui sont sur le point d'être déployées là-bas? Quelle sorte d'instructions leur donne-t-on? Est-ce qu'on leur explique la raison d'être de leur mission et l'importance de leur déploiement pour le pays hôte? Pourriez-vous nous dire ce que le commandant dit à ses subalternes qui sont sur le point d'être déployés dans ces régions?

Lgén Dumais: Certainement, sénateur.

Dans le cas de l'UNMISUD, qui est sous l'égide des Nations Unies, notre personnel sera déployé dans le cadre de la BIRFA. Nous avons des membres affectés en permanence à la BIRFA, indépendamment de la mission. En l'occurrence, la mission tombe sur le coup de la résolution 1590 du Conseil de sécurité de l'ONU.

Il est important de pouvoir établir un lien entre le mandat de l'ONU et l'engagement du Canada envers cette mission pour les troupes qui vont y être déployées et, par conséquent, pour leur contribution à la mission.

Le président : Combien de troupes comprennent la résolution 1590?

Lgén Dumais : Quand nous émettons l'ordre d'exécuter une opération, nous énonçons clairement le but de la mission, son mandat et notre contribution prévue. Bien entendu, nous le faisons conformément aux directives du gouvernement.

Je dirai qu'il en va de même pour les missions à l'appui de l'AMIS, bien que nous n'ayons pas émis d'ordre opérationnel final pour cette mission, puisque nous menons une mission de reconnaissance actuellement pour préciser l'engagement.

Nous leur expliquons clairement que la mission est conforme aux directives du gouvernement canadien et qu'elle s'inscrit dans le mandat de l'Union africaine. Nous décrivons clairement la contribution canadienne à la mission.

Le président : Un soldat aurait-il une compréhension claire de l'objectif et des résultats escomptés de la mission?

Lgén Dumais: Absolument. Nous avons fait bien du chemin depuis le début des années 90 pour ce qui est de la manière dont nous dotons ces missions. Nous nous efforçons d'établir aussi clairement que possible le mandat, la mission, les tâches et les règles d'engagement. Tous ces éléments sont clairement définis. Tout commence avec une lettre du gouvernement exposant les objectifs stratégiques, qui nous explique la nature de la mission.

As you say, senator, it is important that there is a very clear link to the broader government objectives and the mandate of the deployed CF troops.

The Chairman: How do you satisfy yourself that a master corporal has the message and understands the mission? How do you get feedback from that master corporal?

LGen. Dumais: That is a function of leadership. It is incumbent upon the leaders of that particular deployment to ensure their personnel understands why they are deploying and what they can and cannot do when they are there.

We have a very robust pre-deployment training program for our personnel. They go through some basics in terms of mission tasks and how to carry them out. As part of that, they receive briefings to prepare them for their deployment.

Ostensibly, everyone involved in a mission should have a very clear understanding of why they are going there and what they are expected to accomplish.

The Chairman: My question was really this: Inasmuch as you are the one who will be called to account at the end of the day, how do you satisfy yourself that the orders are clear, that they have been understood and that things will go ahead in a satisfactory manner?

LGen. Dumais: I have been in this position for almost two months and during that time, we have not started any new missions.

The Chairman: You have been around the shop for quite a while, have you not?

LGen. Dumais: I have not finished my answer.

Whenever we have a rotation and the new commander designate is preparing to deploy, he has a personal interview with me with the Chief of Defence staff in attendance. At that time, we issue him written direction, that is, intent from the CDS and guides from me, as to how they are supposed to conduct themselves, their mission, their responsibilities and accountabilities and their reporting chain of command. The CDS and I deliver them so they understand clearly their mission and their parameters.

When you put that together with the operation order and the rules of engagement under which they are working, they have a clear understanding of their expectations.

The Chairman: Do those two meetings and the written instructions close the loop for you?

LGen. Dumais: No, we are in continuous contact with our missions. If any operational or administrative problems occur, the commanders call the desk officers responsible for their particular mission. This communication takes place in some cases weekly, or certainly as required. There is that ongoing dialogue.

Comme vous le dites, sénateur, il est important qu'on établisse un lien très clair entre les objectifs généraux du gouvernement et le mandat des troupes des FC déployées.

Le président: Comment faites-vous pour savoir si un caporal-chef a bien reçu le message et qu'il a compris la mission? De quelle manière se fait la rétroaction de la part du caporal-chef en question?

Le lgén Dumais: C'est une fonction du leadership. Il incombe aux responsables d'un déploiement en particulier de faire en sorte que le personnel comprenne la raison de leur déploiement et ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire une fois déployés.

Nous avons un très solide programme de formation prédéploiement à l'intention de notre personnel. Les membres suivent un cours de base qui recapitule les tâches relatives à la mission et la manière de les exécuter. En outre, on leur donne des séaces d'information en prévision de leur déploiement.

Manifestement, quiconque participe à la mission doit comprendre très clairement la raison pour laquelle il est déployé et de ce à quoi on s'attend de sa part.

Le président: En fait, ma question était celle-ci: dans la mesure où vous êtes la personne qui sera appelée à rendre des comptes en bout de ligne, comment faites-vous pour être sûr que les ordres sont clairs, qu'ils ont été bien compris et que les choses se passeront d'une manière satisfaisante?

Le lgén Dumais: J'occupe mon poste actuel depuis bientôt deux mois et durant cette période, nous n'avons pas entrepris de nouvelles missions.

Le président : Vous évoluez dans le milieu depuis un certain temps déjà, n'est-ce pas?

Le lgén Dumais : Je n'avais pas terminé ma réponse.

Quand nous avons un roulement et que le nouveau commandant désigné se prépare en vue d'un déploiement, il s'entretient avec moi personnellement en la présence du chef d'état-major. À ce moment-là, nous lui remettons un ordre écrit, c'est-à-dire un ordre qui décrit l'intention du chef d'état-major et des directives de ma part lui expliquant comment les membres de la mission sont censés se comporter, la nature de la mission, leurs responsabilités, les comptes qu'ils devront rendre et la chaîne de commandement. Le CDM et moi lui remettons ces ordres pour faire en sorte qu'ils comprennent clairement la mission et les paramètres de celle-ci.

Ajoutez cela aux ordres opérationnels et aux règles d'engagement auxquels ils devront se conformer et vous aurez l'assurance qu'ils comprennent clairement ce qu'on attend d'eux.

Le président : Avez ces deux réunions et les instructions écrites, est-ce ainsi que vous bouclez la boucle?

Le lgén Dumais: Non, nous sommes en contact continu avec nos missions. En cas de problèmes opérationnels ou administratifs, les commandants appellent les officiers responsables de leur mission en particulier. Parfois, la communication se fait sur une base hebdomadaire, ou selon les besoins. Le dialogue est continu. In addition, I speak to the commanders of those missions on a regular basis. I would not necessarily say that I speak with them weekly. However, for the major missions, for example, in Afghanistan, I speak to the commander weekly. In the time I have been there, I have attempted to speak to each of them at least once, and several of them more than once. Just this morning I spoke with Commander Greenwood who is in charge of HMCS Winnipeg in the Gulf, to get an update on how things are going and whether we are providing adequate administrative support to his mission. It is an opportunity to have direct contact and to raise any issues or concerns.

In addition, we have travelled to the theatres to visit with the troops to get a personal assessment and a sense of how the mission is going, much as you have travelled and visited the Chief of Defence Staff.

I am very comfortable that we have a fairly hands-on approach to the missions. In addition, the commanders submit daily reports to the chain of command, to my staff. They have an appropriate distribution so that the Chief of the Defence Staff, myself and other interested parties read those reports. Thus, we have a good sense of how things are going with our missions.

The Chairman: Could you return to your comment about the airlift challenge with which we are now faced? You were talking about the difficulties with the airlift.

You work with three platforms, the Hercules, the Airbus and the leasing of Antinovs.

LGen. Dumais: Yes, we do use them for strategic deployments.

The Chairman: How many Hercules are there?

LGen. Dumais: We have 32 Hercules.

The Chairman: Of the 32, how many are committed to search and rescue?

LGen. Dumais: On any given day, three aircraft, because we have the Buffalo on the West Coast. There is one in Winnipeg, one in Trenton and one in Greenwood.

The Chairman: How many are committed to Afghanistan?

LGen. Dumais: We normally have two in Afghanistan. We are looking at increasing the number to three, if we have not done so already, for the surge when the rotations come up.

The Chairman: How many aircraft are set aside for training?

LGen. Dumais: That is a residual. The air force certainly needs to have aircraft available for local training and continuation training on an ongoing basis and for courses given at the operational training unit. That has been the challenge. As the Deputy Chief of the Defence Staff, that is not my responsibility;

En outre, je m'entretiens régulièrement avec les commandants au sujet de leurs missions. Je ne dirais pas pour autant que je discute avec eux chaque semaine, mais, pour les missions d'envergure comme en Afghanistan, je parle au commandant sur une base hebdomadaire. Depuis que j'occupe ce poste, j'ai tenté de parler à chaque commandant au moins une fois, et à plusieurs d'entre eux plus d'une fois. Pas plus tard que ce matin, je me suis entretenu avec le commandant Greenwood, qui est chargé du NCSM *Winnipeg*, qui est déployé dans le golfe, pour qu'il me tienne au courant du déroulement des opérations là-bas et qu'il me dise si le soutien administratif apporté à sa mission est suffisant. C'est une occasion pour moi d'avoir un contact direct et de soulever des questions ou des préoccupations.

En outre, nous avons rendu visite aux troupes en campagne pour évaluer personnellement la situation et nous faire une idée du déroulement de la mission, comme vous l'avez fait vous-même d'ailleurs quand vous avez rendu visite au chef d'état-major.

Je suis assez convaincu que nous avons une approche très pratico-pratique pour ce qui est de nos missions. De plus, les commandants soumettent des rapports quotidiens à leurs supérieurs, c'est-à-dire à mon personnel. La chaîne de distribution est appropriée, si bien que le chef d'état-major de la Défense, moi-même et d'autres parties intéressées lisons ces rapports. Cela nous donne une bonne idée du déroulement de nos missions.

Le président : Pourriez-vous revenir à ce que vous avez dit au sujet du défi du transport aérien auquel vous faites face actuellement? Vous étiez en train de parler des difficultés rencontrées avec le transport aérien.

Vous travaillez avec trois plates-formes : les Hercules, les Airbus et les Antinov, qui sont loués.

Le lgén Dumais : Oui, nous les utilisons pour des déploiements stratégiques.

Le président : Combien d'Hercules avez-vous?

Le Igén Dumais: Nous avons 32 Hercules.

Le président : Sur les 32, combien sont prévus pour la recherche et le sauvetage?

Le lgén Dumais: Il y a trois avions disponibles tous les jours, car nous avons le Buffalo sur la côte Ouest. Il y en a un à Winnipeg, un à Trenton et un à Greenwood.

Le président : Combien sont en Afghanistan?

Le Igén Dumais: Normalement, nous en avons deux en Afghanistan. Nous envisageons d'augmenter cela à trois avions, si nous ne l'avons pas déjà fait, pour faire face à la demande accrue au moment du roulement.

Le président: Combien d'avions sont prévus pour l'entraînement?

Le lgén Dumais: C'est un aspect secondaire. L'aviation doit certainement avoir des avions disponibles pour l'entraînement au niveau local et l'instruction continue et pour des cours donnés par l'unité d'entraînement opérationnel. Cela nous a posé un défi. Ce n'est pas ma responsabilité en tant que sous-chef d'état-major. Je

however, I can speak from my former position as Commander, 1 Canadian Air Division. It is an ongoing challenge for that particular fleet to meet the mandates, also provide the adequate training, and force generation.

The Chairman: Given the numbers that are unserviceable at any given point in time, if one-half of them are unavailable, that does not leave very many left given the ones that are committed on an ongoing basis.

LGen. Dumais: You are correct.

The Chairman: What is the story with the Airbuses?

LGen. Dumais: The Airbuses are actually performing in an outstanding fashion, but we pulled two out for upgrades for the air-to-air refuelling mission — not both at the same time but sequentially — so that has had an impact on the availability of the fleet. Overall it is a fleet that maintains a very high serviceability rate.

The Chairman: How many do we have? LGen. Dumais: We have five Airbuses.

The Chairman: Do you have a dedicated Airbus for political or governmental flights?

LGen. Dumais: No.

The Chairman: You just take one out as required.

LGen. Dumais: We obviously try to schedule a VIP flight far in advance, and when we have an aircraft that is scheduled for that specific flight, we can use it before and after the pre-scheduled flight. It obviously has to be protected when there is a VIP commitment that comes up, but failing that it is used on a daily basis. It works as hard as the other aircraft.

The Chairman: Are we spending about \$50 million a year on leased strategic lift?

LGen. Dumais: I do not have that number readily available. The ADM(Mat) would probably have more on the specifics of that figure.

The Chairman: Am I in the right order of magnitude?

LGen. Dumais: I would be guessing. I have not actually heard the number lately so I cannot make a comment on the amount.

The Chairman: With the high number of aircraft unserviceable, particularly Hercules, why is there a high operations tempo? If the planes are not flying, you have an inactive crew.

LGen. Dumais: Certainly, there is a high operational tempo for those serviceable aircraft; they are going non-stop. That affects some crews more than others because certain crews are qualified to fly in the Afghanistan environment and some of the less experienced are not. It puts more burdens on the crews who are specifically trained for that tactical mission, to go into the theatre

peux dire, cependant, du point de vue de mon poste antérieur de commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada que cette flotte particulière fait face à des défis constants en essayant d'assumer les mandats et aussi de fournir l'instruction appropriée et voir à la constitution de la force.

Le président : Vu le nombre d'avions qui sont inutilisables un jour donné, si la moitié ne sont pas disponibles, cela n'en laisse pas beaucoup parce qu'un certain nombre sont déjà engagés à long terme.

Le lgén Dumais : C'est exact.

Le président : Qu'en est-il des Airbus?

Le Igén Dumais: Les Airbus sont actuellement très performants, mais nous en avons retiré deux pour des mises à niveau en vue du ravitaillement en vol — pas les deux avions en même temps mais l'un après l'autre — ce qui a eu des répercussions sur la disponibilité de la flotte. De façon générale, le taux de disponibilité de cette flotte est très élevé.

Le président : Combien d'Airbus avons-nous?

Le Igén Dumais: Nous avons cinq Airbus.

Le président : Y a-t-il un Airbus affecté au transport des politiciens ou des hauts fonctionnaires du gouvernement?

Le lgén Dumais: Non.

Le président : Vous en retirez un au besoin.

Le Igén Dumais: Nous essayons, bien sûr, de prévoir les vols de personnalités longtemps d'avance, et l'avion qui est prévu pour ce vol spécial peut être utilisé avant et après le vol. Il doit être disponible s'il est prévu pour ce genre de vol, mais sinon il est utilisé quotidiennement à d'autres fins. Il est utilisé autant que les autres avions.

Le président : Est-ce que nous dépensons quelque 50 millions de dollars par an pour louer du transport stratégique?

Le Igén Dumais : Je n'ai pas ce chiffre avec moi. Le SMA(Mat) devrait savoir ce chiffre plus exactement.

Le président : Est-ce que j'ai raison de penser que c'est dans cet ordre de grandeur-là?

Le lgén Dumais: Ce serait de la conjecture de ma part. De fait, je n'ai pas eu connaissance du chiffre dernièrement; je ne peux donc pas faire de commentaires à ce sujet.

Le président : Étant donné le nombre élevé d'avions inutilisables, surtout les Hercules, pourquoi y a-t-il un rythme rapide des opérations? Si les avions ne volent pas, les équipes sont inactives.

Le lgén Dumais: Le rythme des opérations est certainement rapide pour les avions utilisables; ils volent sans arrêt. Cela a des répercussions sur certaines équipes plus que sur d'autres, puisque certaines sont qualifiées pour l'environnement de l'Afghanistan et d'autres, qui ont moins d'expérience, ne le sont pas. La situation augmente le fardeau des équipes qui sont entraînées

and do that mission. Therefore, some of the other crews do not participate.

The Chairman: Why are Canadians pilots landing and taking off in such spectacular ways?

LGen. Dumais: Well, you are talking about tactics here, and that is strictly the purview of the commander and the technical airlift community. They have the threat assessments and they choose how they want to fly in and out based on their threat assessment.

The Chairman: Did Ottawa send instructions as to how they should land or take off?

LGen. Dumais: No, that is strictly the purview of the aircraft commander who bases his decision on the threat. We have doctrines as to whether to come in at low or high altitude. It depends on the weather, the threat, and several other factors.

When I was Commander of 1 Canadian Air Division, we looked at the tactics and assessed whether they were appropriate for the circumstances and the assessment was that they were indeed appropriate. They are always reviewing and revising those responsible for flying the aircraft and we trust their judgment. They are the professionals on the ground.

The Chairman: It seemed to us that all the other countries were landing their aircraft as though they were at Pearson Airport and our folks were doing it in a pretty dramatic fashion.

LGen. Dumais: Yes, and again, each contingent can determine what kind of doctrine they want to use in terms of flying in and out. It is the prerogative of each nation as to how they want to fly their aircraft.

The Chairman: Are you telling us this is a local decision, not a decision made in headquarters?

LGen. Dumais: When I was in Winnipeg as the Commander of 1 Canadian Air Division, we assessed that flying profile in concert with Eight Wing, which is the home of that capability, and perhaps that is going on now, I do not know. However, the chain is engaged as necessary and as required on that issue.

The Chairman: If the landings were different, would you be able to use more pilots to go in?

LGen. Dumais: You are mixing two different things now. We are not talking about the procedures they are using; we are talking about threat assessments now. The threat level is assessed at a certain level, and that requires crews with certain capabilities. As you may appreciate, one day things are benign but that situation can change in a heartbeat. Therefore, we cannot afford to treat that mission as an administrative flying mission, and have to turn around and change all our crews. We would have to stop an operation to do that if we assessed the threat daily.

spécifiquement pour cette mission tactique, pour aller sur le théâtre des opérations et remplir cette mission. Certaines des autres équipes n'y participent donc pas.

Le président : Pourquoi les pilotes canadiens font-ils des atterrissages et des décollages si spectaculaires?

Le lgén Dumais: Il s'agit là d'une question de tactique, ce qui relève uniquement du commandant et des équipes techniques d'aérotransport. Ils tiennent compte des évaluations de risques pour déterminer le type d'atterrissage et de décollage.

Le président : Est-ce qu'Ottawa envoie des instructions sur la manière d'atterrir et de décoller?

Le lgén Dumais: Non, cela relève uniquement du commandant d'aérotransport, qui prend sa décision en fonction du risque. Nous avons des doctrines qui dictent s'il faut faire l'approche à basse altitude ou à haute altitude. Cela dépend de la météo, de la menace et de plusieurs autres facteurs.

Quand j'étais commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada, nous avons évalué les tactiques pour voir si elles étaient appropriées dans les circonstances, et nous avons jugé qu'elles étaient effectivement appropriées. On est toujours en train d'examiner et de mettre à jour les tactiques, et nous avons confiance dans le jugement de ceux qui sont responsables des avions. Ils sont les professionnels au sol.

Le président : Il nous a semblé que tous les autres pays faisaient atterrir leurs avions comme s'ils étaient à l'aéroport Pearson, mais que nos gens avaient une approche plutôt dramatique.

Le lgén Dumais: Oui, et là encore, chaque contingent peut déterminer le type de doctrine qu'il veut utiliser pour l'atterrissage et le décollage. Chaque pays a la prérogative de piloter ses avions de la manière qu'il juge appropriée.

Le président : Etes-vous en train de nous dire que la décision est prise sur le terrain et non au quartier général?

Le Igén Dumais: Quand j'étais à Winnipeg à titre de commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada, nous avons évalué ce profil de vol en collaboration avec la 8^e Escadre, qui s'occupe de l'entraînement pour cette capacité, et cela se fait peut-être encore actuellement, mais je l'ignore. Toutefois les supérieurs participent à la prise de décisions au besoin sur cette question.

Le président : Si les atterrissages se faisaient différemment, pourriez-vous y faire participer un plus grand nombre de pilotes?

Le Igén Dumais: Vous êtes en train de mêler deux choses différentes. On ne parle pas des procédures mais plutôt des évaluations du risque. Si le niveau de risque dépasse un certain seuil, il faut avoir des équipes possédant certaines compétences. Comme vous pouvez l'imaginer, les choses peuvent très bien être calmes, mais la situation peut changer d'une minute à l'autre. Pour cette raison, nous ne pouvons pas considérer la mission comme un service de vols d'affaires, puisqu'il faudrait remplacer toutes les équipes. Si on évaluait les risques tous les jours, il faudrait arrêter les opérations afin de changer d'équipe.

We have a general threat assessment for that particular theatre, and we fly in accordance with that assessment.

The Chairman: The threat assessment drives the different way that they land, and presumably it takes additional skills to fly that way.

LGen. Dumais: Yes, senator it does take additional skills to fly that way.

The Chairman: It would appear that we have pilots of Hercules with different levels of skill or different levels of experience, and because only some of them have acquired that level of experience they are the ones who are working harder and there are others not getting many flying hours at all. Is that fair to say?

LGen. Dumais: They are getting flying hours but I could not say how many. Clearly there is more flying when you have deployed to Camp Mirage. Flying out of there is fairly intense flying. That period of deployment was 56 days. Unless that has changed, they are still getting more flying time than the people who are back home.

The Chairman: What does it take to bring all of the pilots of the Hercules up to the same level so that they could all be used for this sort of flying?

LGen. Dumais: They would have to take certain courses and have some training opportunities.

I am only able to answer these questions because of my previous job. I am starting to feel uncomfortable.

The Chairman: Am I moving out of your specialty?

LGen. Dumais: That is right, out of my own area of responsibility. I would not want for one minute to answer questions on behalf of the Chief of the Air Staff.

The Chairman: As deputy chief, are these not areas that you address?

LGen. Dumais: In terms of the force generation aspect, that is the responsibility of the Chief of the Air Staff. What they do in theatre is of concern to me, but it is their responsibility in terms of what kind of tactics and doctrine they develop to deal with those kinds of theatres. That is the responsibility of the air force because that is their expertise. I employ forces; I do not tell them how to drive their ships or fly their aircraft or drive their tanks. They presumably come with those skill sets when we employ them.

The Chairman: I expect the same would apply, for example, to the army. Would you or your office be responsible for an order that limited whether or not Canadian Forces deployed in the field with Afghans?

LGen. Dumais: Now you are getting into another realm in terms of the mandate. Clearly, we have a mandate to train Afghanistan National Army personnel.

Nous avons une évaluation générale du risque pour ce théâtre particulier, et nous faisons nos vols en fonction de cette évaluation.

Le président : Le type d'atterrissage dépend de l'évaluation du risque, et il faut sans doute des compétences supplémentaires pour ce genre de vol.

Le lgén Dumais: Oui, sénateur, il faut des compétences supplémentaires.

Le président : Il semblerait que les pilotes d'Hercules n'ont pas tous le même niveau de compétence ou d'expérience et que ceux qui ont plus d'expérience travaillent plus fort et que d'autres font très peu d'heures de vol. Est-il juste de dire cela?

Le Igén Dumais: Ils font des heures de vol, mais je ne pourrais pas dire combien. De toute évidence, vous allez faire plus d'heures si vous êtes déployé au Camp Mirage. Le rythme de vol dans ce théâtre est assez intense. Les pilotes étaient déployés pour une période de 56 jours. À moins que cela ait changé, ils font encore un plus grand nombre d'heures que les pilotes qui sont restés au Canada.

Le président : Que faudrait-il pour que tous les pilotes d'Hercules atteignent le même niveau pour pouvoir tous être utilisés pour ce genre de vol?

Le lgén Dumais : Il faudrait qu'ils suivent certains cours et qu'ils aient la possibilité de recevoir de l'instruction.

Si je peux répondre à ces questions, c'est uniquement en fonction de mon poste antérieur. Je commence à me sentir un peu mal à l'aise.

Le président : Est-ce que je m'éloigne de votre domaine de spécialisation?

Le Igén Dumais: Oui, ce n'est pas mon domaine de responsabilité. Je ne voudrais pas du tout me substituer au chef d'état-major de la force aérienne.

Le président : En tant que sous-chef d'état-major, est-ce que ces domaines ne sont pas de votre ressort?

Le lgén Dumais: La constitution de la force est du ressort du chef d'état-major de la Force aérienne. Les théâtres d'opérations relèvent de moi, mais le choix des tactiques et des doctrines pour les opérations dans ce genre de théâtre sont la responsabilité de la force aérienne parce qu'elle possède cette expertise. Ma tâche est de déployer les militaires; je ne leur dis pas comment piloter leur navire ou leurs avions ou comment conduire un char d'assaut. Ils sont censés avoir ces compétences quand nous les déployons.

Le président: La même chose s'appliquerait, j'imagine, à l'armée de terre. Est-ce que vous ou votre bureau serait responsable d'émettre des ordres stipulant que les Forces canadiennes puissent ou ne puissent pas être déployées avec des militaires afghans?

Le lgén Dumais : Vous entrez maintenant dans un autre volet du mandat. Nous avons effectivement le mandat de former le personnel de l'armée nationale afghane.

The Chairman: That is not our understanding. Our understanding from the major who briefed was that he had 14 individuals, they were evaluating training, and they could not train because they could not go into the field.

LGen. Dumais: Okay, you are correct, they are not actually in the field doing training exercises with the Afghan National Army, but they are involved in the training process in some fashion, supporting that training program.

The Chairman: Our impression was that the reason they were not training, and instead evaluating, was that they had received instructions that they could not go into the field. Is that correct?

LGen. Dumais: Yes. The concern is that when they are training in the field they do exercises in support of their mission, so you can quickly go from training into actual operations in that context. The point is that we do not want to have Canadian Forces personnel leading Afghan National Army personnel in the execution of an operation. That was not the mandate. The mandate is primarily to assist with the training, to facilitate the training. We have drawn a line between the two, in terms of ensuring we do not spill over into operations.

The Chairman: Do the French, Americans and British who train officers, enlisted personnel, and privates have the same policy?

LGen. Dumais: I cannot speak for them. I know that every nation has different policies. Each policy concerns the national caveat and national determination of the mandate, notwithstanding the fact that we are all contributing to the same mission. Each nation has the purview and preserves the right to put certain caveats on what their personnel will and will not be mandated to do. That is why there are always differences in approach between nations in terms of a particular mission.

The Chairman: With this particular caveat, did it originate in your office or with your predecessor?

LGen. Dumais: I cannot answer that question. We would have to come back to the committee with an answer.

The Chairman: Please do that. Are caveats internally generated by your office before people go on operations or are they matters that are considered at the political level?

LGen. Dumais: I would suspect it is the latter. I do not expect the caveats would originate from my office.

The Chairman: Could you clarify that for us as well?

LGen. Dumais: Certainly.

Senator Atkins: Returning to the airlift question and the Hercules, while the concern about maintenance and the technical staffs is not your direct responsibility, are you worried about the

Le président : Ce n'est pas ce que nous avons compris. Selon le major qui nous a expliqué cela, il y avait 14 individus, dont on évaluait la formation, mais ils ne pouvaient pas recevoir d'instruction parce qu'ils ne pouvaient pas aller sur le terrain.

Le lgén Dumais: Oui, vous avez raison. Ils ne sont pas en fait sur le terrain pour faire des exercices d'entraînement ave l'armée nationale afghane mais ils participent à l'entraînement d'une façon quelconque par le soutien qu'ils apportent au programme d'instruction.

Le président: Nous avions l'impression que s'ils ne dispensaient pas d'entraînement mais qu'au contraire ils procédaient à des évaluation, c'était parce qu'ils avaient reçu des instructions comme quoi ils ne pouvaient pas aller sur le terrain. Est-ce exact?

Le Lgén Dumais: Oui. Le problème de l'entraînement sur le terrain, c'est que les militaires font des exercices pour appuyer la mission, et dans ce contexte on peut très vite passer de l'entraînement aux véritables opérations. Il faut souligner que nous voulons éviter des situations où du personnel des Forces canadiennes mènerait du personnel de l'armée nationale afghane à participer à une opération. Ce n'était pas le mandat, qui était principalement d'aider avec l'entraînement et de le faciliter. Nous avons fait une distinction entre les deux pour être certains que l'entraînement ne se transforme pas en opérations.

Le président : Est-ce que les Français, les Américains et les Britanniques qui font l'instruction des officiers, des militaires enrôlés et des soldats ont la même politique?

Le lgén Dumais: Je ne peux pas parler pour eux. Je sais que chaque pays a une politique différente selon les conditions imposées et la définition du mandat élaboré par chaque pays, même si nous contribuons tous à la même mission. Chaque pays a la prérogative et se réserve le droit d'émettre certaines conditions sur le mandat de son personnel. C'est pourquoi il y a toujours des différences d'approche entre divers pays qui participent à une mission donnée.

Le président : Est-ce que la condition dont nous parlons a été imposée par votre bureau ou par votre prédécesseur?

Le lgén Dumais : Je ne peux répondre à cette question. On devra faire parvenir la réponse au comité.

Le président : Veuillez le faire. Est-ce que les conditions sont élaborées à l'interne par votre bureau avant que le personnel ne soit déployé sur un théâtre d'opérations, ou est-ce que les décisions sont prises au niveau politique?

Le lgén Dumais : J'ai l'impression que c'est plutôt au niveau politique et qu'elles n'émanent pas de mon bureau.

Le président : Pourriez-vous nous tirer cela au clair aussi?

Le Igén Dumais : Certainement.

Le sénateur Atkins: Pour en revenir à la question de l'aérotransport et des Hercules, même si l'entretien et le personnel technique ne relèvent pas directement de vous, est-ce

fact that the military is having some difficulty getting the personnel to keep those planes in the air?

LGen. Dumais: It is a concern for the Chief of the Air Staff in terms of his force generation responsibilities and it is of concern to us because it has an impact on the availability of the Hercules.

In my previous position, it was of great concern. We have put in a significant amount of effort to help to improve the serviceability rate of the Hercules fleet. Again, I am getting into the Chief of the Air Staff area, but the lack of availability of spare parts affected the fleet. Several of the aircraft in the Hercules fleet are getting on in age, almost as old as the Sea King, so it is a challenge to keep them serviceable.

We have a shortage of trained technicians, the MOC-500 trade, and with the demands of operations some of them are deployed in theatre and that leaves fewer behind to train the new cadre. We have a number of new recruits and we have many privates who need to be trained up on all our fleets, but certainly in the Hercules fleet as well.

All of those areas are having an impact on the serviceability rate of the Hercules. There has been a good effort to address all of those issues. We have put heat and light on improving the availability of spare parts and procuring more. There has been increased investment in the national procurement budget in general as a result of the budget. We have seen a vast improvement in the allocation of procurement and that should help all of the fleets across the three services.

The air force is enhancing the training and shortening the training time for technicians. We are attacking the problem on many fronts to improve it.

Senator Atkins: There is some impact in terms of your responsibilities because of the operational tempo; is that correct?

LGen. Dumais: Absolutely.

Senator Forrestall: LGen. Dumais, about policy for approaches at Kabul, I do not know about policy or anything like that, but I do know two things about that landing: The pilot sure as hell enjoyed it, and so did I. I do not get to fly too often like that. I enjoyed it and it was an excellent job. Thank God, nobody in the back could see out to see where we were flying, but, on the other hand, it was a super five-minute experience. The craft was well handled and we did land, which says everything for the crew, nothing for the aircraft except it held together, which is enough.

I must confess that I was surprised and disappointed to hear the government's decision to continue lowest cost rather than most effective cost for the replacement of Hercules search and rescue and fixed wing acquisitions that you have to make. Does this give you any concern? Do you just simply tailor what you can do to what equipment you have? que le fait que les Forces canadiennes ont de la difficulté à trouver le personnel nécessaire pour garder ces avions en bon état, ne vous inquiète pas?

Le lgén Dumais: C'est un sujet de préoccupation pour le chef d'état-major de la force aérienne en raison de ses responsabilités en matière de constitution de la force et c'en est un pour nous en raison de son incidence sur la disponibilité des Hercules.

Dans le poste que j'occupais auparavant, cela nous préoccupait beaucoup. Nous avons déployé des efforts considérables pour hausser le taux de disponibilité de la flotte des Hercules. J'empiète encore sur le domaine du Chef d'état-major de la Force aérienne, mais la flotte manquait de pièces de rechange. Plusieurs avions de la flotte des Hercules vieillissent, certains sont presque aussi vieux que le Sea King, il est donc difficile de les garder en état de disponibilité.

Il y a pénurie de techniciens formés, les GPM de la série 500, et avec les exigences opérationnelles, certains d'entre eux sont déployés sur les théâtres d'opérations, ce qui laisse moins de monde derrière pour former les nouveaux venus. Nous avons un certain nombre de nouvelles recrues, et de nombreux simples soldats qui doivent être formés pour toutes nos flottes, mais chose certaine, pour la flotte des Hercules aussi.

Tous ces facteurs influent sur le taux de disponibilité des Hercules. On a fait un effort sincère pour régler tous ces problèmes. Pour disposer d'un plus grand nombre de pièces de rechange et en acquérir davantage, nous nous sommes donné beaucoup de mal. Par suite du budget, on a investi davantage dans le budget national des acquisitions. Nous avons constaté une amélioration généralisée au niveau des acquisitions, et cela devrait aider toutes les flottes des trois armes.

La force aérienne améliore la formation des techniciens et raccourcit leur temps de formation. Nous nous attaquons au problème sur plusieurs fronts afin d'améliorer les choses.

Le sénateur Atkins: Le rythme opérationnel a un effet sur vos responsabilités, n'est-ce pas?

Le lgén Dumais: Absolument.

Le sénateur Forrestall: Lieutenant général Dumais, au sujet de la politique régissant les approches à Kaboul, j'ignore tout de cette politique et des choses de ce genre, mais j'ai retenu deux choses à propos de notre atterrissage là-bas: le pilote s'est amusé comme un fou, et moi aussi. Il ne m'arrive pas souvent de voler comme ça. J'ai adoré ça et le pilote a fait un excellent travail. Dieu merci, personne à l'arrière ne pouvait voir où nous allions, mais d'un autre côté, ce fut une expérience de cinq minutes hors du commun. L'avion était bien piloté, et nous avons atterri, ce qui dit tout à propos de l'équipage; ça ne dit rien à propos de l'avion, sauf qu'il a tenu le coup, ce qui est suffisant.

Je dois vous avouer que j'ai été surpris et déçu d'apprendre que le gouvernement avait décidé de s'en tenir au coût le plus bas plutôt qu'au coût le plus efficace pour le remplacement des appareils Hercules de recherche et de sauvetage à voilure fixe que vous devez acquérir. Est-ce que cela vous préoccupe? Ou est-ce que vous vous débrouillez simplement avec l'équipement qu'on vous donne?

LGen. Dumais: Again, I do not want to step outside my lanes. I am involved in force deployment. Search and rescue capabilities are delivered by the Chief of the Air Staff and are responsible for the statement of operational requirement.

There is intent on the part of the CF to maintain the level of service we provide. That is the minimum standard against which we are working in terms of search and rescue.

Senator Forrestall: How many Hercules are flying or are in some form of deployment today?

LGen. Dumais: I did not look at it for today. On any given day, on average, we have three. On a very high level of readiness for search and rescue, we would have the two in camp mirage. We often would have maybe six or more aircraft available on a day-to-day basis. That is ballpark. I do not track that information right now.

Senator Forrestall: I was not asking for specifics. You never know what can happen in the run of a day's work. Do the three on standby search and rescue, do they engage in normal freighting activity, if you will?

LGen. Dumais: No, those three aircraft are on very short notice. They can be used by the search and rescue crews for local training. If they are called on a mission, they carry on. They bring everything they need to carry on the mission, if they are called airborne. Other than that, they are totally dedicated to search and rescue.

Senator Forrestall: There are nine or ten planes at the manager's fingertips, more or less.

LGen. Dumais: I do not have the latest numbers, but I would say that is a minimum on a daily basis.

Senator Forrestall: That is not very many, is it?

LGen. Dumais: I explained why the Hercules is in that situation.

Senator Forrestall: We all know why it is. I wish to return to a question that Senator Atkins asked. I am curious about whether or not the military has done an assessment of the African military structure with respect to its capability to engage in what is ongoing and will be for some considerable time. If so, could you give us an indication as to how we will deploy Canadian Forces keeping that type of an assessment in the back of your mind?

LGen. Dumais: Are you speaking about an assessment about the African Union?

Senator Forrestall: Yes, I am.

LGen. Dumais: We have had the CDS and other government appointed officials who have deployed to the region to make assessments on behalf of the government and the Canadian Forces. We do have a reconnaissance team there to determine how we can contribute.

Le lgén Dumais: Encore une fois, je ne veux pas m'écarter de mon domaine. Je m'occupe du déploiement des forces. Les capacités de recherche et de sauvetage relèvent du Chef d'état-major de la Force aérienne qui est responsable de l'énoncé des exigences opérationnelles.

Les FC veulent maintenir le niveau de service que nous fournissons. C'est la norme minimale qui régit nos activités de recherche et de sauvetage.

Le sénateur Forrestall : Combien d'avions Hercules avez-vous en service en ce moment ou participent à un déploiement quelconque?

Le lgén Dumais: Je n'ai pas vérifié pour aujourd'hui. Nous en avons trois en moyenne tous les jours. Pour le niveau très élevé de préparation en vue des opérations de recherche et de sauvetage, nous avons les deux du Camp Mirage. Nous avons souvent peut-être six avions ou plus qui sont disponibles quotidiennement. C'est approximatif. Je ne suis pas ces informations en ce moment.

Le sénateur Forrestall: Je ne vous demandais pas de détails. On ne sait jamais ce qui peut se passer dans le courant d'une journée. Les trois qui sont en disponibilité pour la recherche et le sauvetage, est-ce qu'ils prennent part aussi à des activités normales de transport, si l'on veut?

Le lgén Dumais: Non, ces trois avions sont prêts à décoller avec un préavis très court. Ils peuvent être utilisés pour la formation locale des équipes de recherche et de sauvetage. Si on les envoie en mission, ils décollent. Ils emportent avec eux tout ce dont ils ont besoin pour accomplir la mission, s'ils doivent partir. À part cela, ils sont entièrement réservés aux missions de recherche et de sauvetage.

Le sénateur Forrestall: Il y a donc neuf ou dix avions qui sont à votre disposition, plus ou moins.

Le lgén Dumais : Je n'ai pas les chiffres les plus récents, mais je dirais que c'est le minimum quotidien.

Le sénateur Forrestall : Ce n'est pas beaucoup, n'est-ce pas?

Le lgén Dumais : Je vous ai expliqué pourquoi les Hercules sont dans cette situation.

Le sénateur Forrestall: Nous savons tous pourquoi il en est ainsi. J'aimerais maintenant revenir à une question qu'a posée le sénateur Atkins. Je veux savoir si l'armée a évalué la structure militaire africaine pour ce qui est de sa capacité d'intervenir dans la situation actuelle et à l'avenir. Si oui, pouvez-vous nous dire comment nous allons déployer les forces canadiennes dans le contexte de cette évaluation?

Le lgén Dumais : Vous parlez de l'évaluation de l'Union africaine?

Le sénateur Forrestall : Oui.

Le lgén Dumais: Le CEMO et d'autres fonctionnaires se sont rendus dans la région pour procéder à des évaluations pour le compte du gouvernement et des Forces canadiennes. Nous avons une équipe de reconnaissance là-bas pour établir quelle sera notre contribution.

I do not see it as our place to do an assessment of the African Union's capabilities in terms of whether they can meet their mandate. It is important to understand that the intent is to find a regional solution to the problem in Sudan, and the African Union is engaged for that reason.

Senator Forrestall: It would seem to be important with respect to our attitude with the deployment of Canadian Forces.

LGen. Dumais: To the extent that we can assess how best we can assist them.

Senator Forrestall: I was thinking of our maintenance.

The Chairman: General Dumais, if you do not have an assessment of what the African Union armies can do, how can you come forward with a plan for how Canadians can help them?

LGen. Dumais: We have done those assessments at a broad level, but if we are talking about specific capabilities of their forces, we will send some planners to help them manage their mission.

Senator Forrestall: Mobility?

LGen. Dumais: Exactly. The government has committed 100 APCs to assist them.

Senator Forrestall: Intelligence?

LGen. Dumais: That is part of the potential contribution.

Senator Forrestall: We will not pursue it. It is a sensitive area.

I would like to come back to Kabul. We understood that perhaps August would be the target date to start transition. Is that still on track?

LGen. Dumais: With respect to the provincial reconstruction teams, yes. We are deploying the advance theatre activation teams now. We have 90 personnel either there or in the process of deploying to Kandahar to prepare the terrain for that mission. That is unfolding.

Senator Forrestall: They will be the first? They will be the lead group?

LGen. Dumais: That is correct.

Senator Forrestall: Having been beneficiary of the hospital at Camp Julien and its team, I can only suggest to you, sir, it is of the highest calibre and dedication. They were wonderful.

LGen. Dumais: I appreciate that comment.

Senator Forrestall: They were superbly professional and prepared to work the 16 hour day that for some strange reason we require of our Canadian Forces. I love them all.

LGen. Dumais: I appreciate your comments and I will pass them on. One of the messages there is that we do the best we can to provide a high level of service and support to our troops when they deploy.

Je ne crois pas qu'il nous appartienne d'évaluer les capacités de l'Union africaine pour ce qui est de savoir si elle peut s'acquitter de son mandat ou non. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'on cherche à trouver une solution régionale au problème du Soudan, et l'Union africaine intervient pour cette raison aussi.

Le sénateur Forrestall : Cela semble être important pour ce qui est de notre attitude face au déploiement des Forces canadiennes.

Le lgén Dumais: Dans la mesure où nous pouvons évaluer comment nous pouvons le mieux les aider.

Le sénateur Forrestall : Je songeais à notre maintenance.

Le président : Général Dumais, si vous ne savez pas ce que peuvent faire les armées de l'Union africaine, comment pouvez-vous proposer un plan pour l'aide canadienne?

Le lgén Dumais: Nous avons réalisé ces évaluations à un niveau général, mais si l'on parle des capacités particulières de leurs forces, nous enverrons là-bas des planificateurs qui les aideront à gérer leur mission.

Le sénateur Forrestall : Vous parlez de mobilité?

Le Igén Dumais: Le gouvernement s'est engagé à livrer 100 TTB pour les aider.

Le sénateur Forrestall : Et le renseignement?

Le lgén Dumais: Cela fait partie de notre contribution éventuelle.

Le sénateur Forrestall : Je vais m'arrêter ici. C'est un domaine délicat

J'aimerais revenir à Kaboul. Nous avons cru comprendre que la transition commencerait peut-être en août. Est-ce que cela fait encore partie de vos plans?

Le Igén Dumais: Pour ce qui est des équipes de reconstruction provinciale, oui. Nous déployons en ce moment nos équipes d'activation dans le théâtre. Nous avons 90 personnes là-bas ou qui sont sur le point de se déployer vers Kandahar pour préparer le terrain pour cette mission. Cette opération est en cours.

Le sénateur Forrestall : Ils seront les premiers? Ce sera le premier groupe sur place?

Le lgén Dumais : C'est exact.

Le sénateur Forrestall : Ayant été soigné à l'hôpital de Camp Julien, tout ce que je peux vous dire, monsieur, c'est que son équipe est du calibre le plus élevé et des plus dévouée. Ils ont été merveilleux.

Le lgén Dumais : Je vous remercie de le dire.

Le sénateur Forrestall: Le professionnalisme de cette équipe n'a pas d'égal, et ces gens étaient prêts à faire les journées de 16 heures qu'on exige de nos Forces canadiennes, pour une raison que je ne comprends pas. Je les adore.

Le Igén Dumais : Je vous remercie de le dire, et je transmettrai vos remarques. L'un de nos messages là-bas, c'est que nous faisons de notre mieux pour fournir un service de haute qualité et soutenir nos troupes lorsqu'elles sont déployées.

Senator Forrestall: In the race between Camp Julien and the German military hospital, that extraordinary head of services in whose care I had been placed, and the good doctors at the Ottawa Civic, I struck out. There is nothing wrong with me.

Is there any consideration being given to moving the JTF2 to Goose Bay? I hope not but I just wondered.

LGen. Dumais: The budget has directed us to find an adequate training location. We have the funding. However, there is no plan right now to consider Goose Bay as a possible training site for the JTF2.

Senator Forrestall: Whatever the training site, should it be in the approximation of Ottawa?

LGen. Dumais: I would say there are two primary criteria. One is proximity to our large population centres so they can respond, and that is always a challenge. The other is finding a space where they can congregate to do complex training and not bother their neighbours.

Senator Forrestall: How is the upgrading of the strength of the crew?

LGen. Dumais: Their numbers are adequate right now. We may be facing a challenge in terms of retention if we are not careful because the skill sets they have are very attractive and there are some high paying contracts that some of them are being offered.

The challenge will be in retaining the personnel that we have. We will have to see how it evolves, but for now things are good.

Senator Mercer: I would like to follow up on the location of JTF2. Retired Brigadier General O'Connor, who is the opposition defence critic in the Commons, does not want the JTF2 in his constituency. I find that amazing because those of us who grew up next to military establishments know the value of having them as neighbours, friends and allies.

I am disappointed to hear you say that you think that JTF2 needs to be located in a big city. I am from Halifax and I hope that Halifax meets your definition of a big city because I would be happy to have the JTF2 in Nova Scotia.

While Senator Forrestall is not in favour of Goose Bay, all parts of the country should be considered, but I encourage consideration of Nova Scotia with its deep-rooted commitment to the military and their long history of the community supporting efforts of the military, even if they can be noisy at night when they are on exercise.

LGen. Dumais: I did not say they needed to be in a big city, just near to our major population centres because response time is critical. It has to be a location where there is adequate training space but also ready access to airlift and the ability to move by road as well and get to the key places quickly, within a matter of a few hours.

Le sénateur Forrestall: Dans la course entre Camp Julien et l'hôpital militaire allemand, ce chef de service extraordinaire qui m'a soigné, et les braves médecins de l'Hôpital Civic d'Ottawa, j'ai eu de la chance. Je suis en parfaite santé.

Est-ce que l'on songe à déplace la FOI2 à Goose Bay? J'espère que non, mais je me pose seulement la question.

Le Lgén Dumais: Le budget nous a obligés à trouver un lieu d'entraînement adéquat. Nous avons les fonds voulus. Cependant, on ne songe pas en ce moment à faire de Goose Bay un lieu d'entraînement possible pour la FOI2.

Le sénateur Forrestall : Quel que soit le lieu, est-ce qu'il devrait être près d'Ottawa?

Le Lgén Dumais: Je répondrais à cela qu'il y a deux critères essentiels. Le premier, c'est la proximité de nos grands centres urbains pour qu'ils puissent intervenir, et cela pose toujours un problème. L'autre, c'est de trouver un emplacement où ils pourront se rassembler pour se prêter à un entraînement complexe sans déranger leurs voisins.

Le sénateur Forrestall : Où en êtes-vous avec l'augmentation de l'effectif?

Le Lgén Dumais : Son effectif est suffisant en ce moment. Il se peut que nous ayons des difficultés au niveau de la rétention si nous ne sommes pas prudents étant donné que les compétences qu'ils possèdent sont très attrayantes, et l'on offre à certains d'entre eux des contrats très lucratifs.

Nous aurons du mal à garder le personnel que nous avons. Nous devrons voir comment évolueront les choses, mais en ce moment, tout va bien.

Le sénateur Mercer: J'aimerais parler moi aussi de l'emplacement de la FOI2. Le brigadier général à la retraite O'Connor, qui est le critique de l'opposition en matière de défense aux Communes, ne veut pas de la FOI2 dans sa circonscription. Je trouve cela étonnant parce que ceux d'entre nous qui ont grandi dans le voisinage des installations militaires savent la valeur qu'il y a de les avoir comme voisins, amis et alliés.

Je suis déçu de vous entendre dire que la FOI2 devrait à votre avis être cantonnée dans une grande ville. Je suis de Halifax, et j'espère que Halifax répond à votre définition d'une grande ville parce que je serais heureux pour ma part d'avoir la FOI2 en Nouvelle-Écosse.

Si le sénateur Forrestall n'est pas favorable à Gosse Bay, toutes les régions du pays devraient être considérées, mais je vous encourage à songer à la Nouvelle-Écosse, qui est très attaché à l'armée, les gens de là-bas ayant toujours appuyé les militaires, même si ceux-ci peuvent faire du bruit la nuit quand ils sont en manœuvre.

Le Lgén Dumais: Je n'ai pas dit que la FOI2 devait être dans une grande ville, seulement près de nos grands centres urbains parce que le temps d'intervention est critique. Il faut que ce soit un lieu où l'on trouve un espace suffisant pour l'entraînement mais où l'on a également un accès rapide à un pont aérien et la capacité de se déplacer par route aussi et de se rendre au lieu névralgique rapidement, en l'espace de quelques heures.

Senator Mercer: Would CFB Greenwood fill those criteria?

LGen. Dumais: If you were thinking in terms of the Ottawa-Toronto triangle this area would not be the best choice.

The Chairman: I chalk that up to a good try, senator.

Senator Mercer: I still scratch my head as to what why Brigadier General O'Connor does not want a base in his constituency.

Senator Forrestall: I hope you find a place for them soon and get them settled, and get them up to their required strength.

How do you see the new command force structure fitting in with individual force training and preparation for deployment?

Is it a goal that sooner or later we will have a common formula towards deployment that will apply to the army, the navy and the air force, or will they be allowed to continue on with their own regimes with respect to training?

LGen. Dumais: That is a very good question. Those are exactly the issues that we have begun to explore, starting with our seminar in Cornwall last week headed by the Chief of Defence Staff. As we implement the vision and move towards increased integrated operations, we need to engage the army, air force and navy assets to train together sooner rather than later.

This speaks to several issues. It is recognized that they certainly have to develop their areas of expertise by training on their own. Then we must create training and exercise opportunities where they are brought together and trained together so they can act as an integrated force. We do have a means of scheduling joint exercises, but we will take advantage of that and create opportunities so that they can train together more often.

Those forces have to be held at a certain high readiness level to be able to deploy as a standing contingency task force, SCTF, or a mission-specific task force. That speaks to another element, which is defining what the SCTF will look like and devising standards for that organization so that the land, maritime, and air components of the SCTF know the required level of interoperability. We need to refine doctrines so they know how to interact with each other.

There are several dimensions that include integrated training opportunities, doctrines, and standards. We must define the composition of the SCTF and MSTF.

Senator Forrestall: This is not just a question of various military units training together for militarization purposes, but it is bringing together the three elements. Where would they do training?

Le sénateur Mercer : Est-ce que la BFC Greenwood répondrait à ces critères?

Le Lgén Dumais: Si l'on a en tête le triangle Ottawa-Toronto, cette région ne serait pas le premier choix.

Le président : C'était un bel essai, sénateur.

Le sénateur Mercer : Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi le brigadier général O'Connor ne veut pas d'une base dans sa circonscription.

Le sénateur Forrestall: J'espère que vous allez leur trouver une place bientôt et que vous allez les installer, pour parvenir à l'effectif voulu.

À votre avis, quel rôle doit jouer la nouvelle structure de commandement des forces dans la formation individuelle des forces et la préparation pour les déploiements?

Avez-vous pour but de développer tôt ou tard une formule commune pour les déploiements qui s'appliquera aussi bien à l'armée de terre, qu'à la marine ou à la force aérienne, ou leur permettra-t-on de conserver leurs propres régimes de formation?

Le Lgén Dumais: Très bonne question. C'est exactement le genre de problèmes sur lesquels nous nous penchons, à commencer par notre séminaire de Cornwall la semaine dernière qui était animé par le chef d'état-major de la défense. Lorsque nous allons mettre en œuvre notre vision et passer à des opérations plus intégrées, nous devrons utiliser les actifs de l'armée de terre, de la force aérienne et de la marine pour qu'ils puissent être formés ensemble plus souvent.

On aborde ici plusieurs problèmes. Il est admis que ces forces doivent acquérir leur propre expertise en matière de formation. Nous devrons alors trouver des moyens de les unir dans des exercices d'entraînement pour qu'ils puissent agir comme une seule force intégrée. Nous avons la capacité d'organiser des exercices conjoints, et nous allons en profiter pour créer des occasions pour qu'ils puissent s'entraîner ensemble plus souvent.

Ces forces doivent être maintenues à un certain niveau élevé de préparation si l'on veut les déployer comme Force opérationnelle permanente de contingence, FOPC, ou comme Force opérationnelle de mission en cas d'urgence. Ce qui nous amène à un autre élément, à savoir la définition de la future FOPC et l'établissement de normes pour cette organisation de telle sorte que les éléments terrestre, maritime et aérien de la FOPC connaissent le niveau requis d'interopérabilité. Nous devrons raffiner les doctrines afin que ces éléments sachent comment interagir les uns avec les autres.

Il y a plusieurs dimensions qui comprennent les exercices d'entraînement intégrés, les doctrines et les normes. Nous devons définir la composition de la FOPC et de la FOMU.

Le sénateur Forrestall : Il ne s'agit pas seulement de mettre en place diverses unités militaires pour les besoins de la formation, il faut unir les trois éléments. Où ces forces seront-elles formées?

LGen. Dumais: We just received a briefing this morning on Maple Flag, where fighter forces gather each year in Cold Lake. That location presents great opportunities for land forces to perform their training.

We are looking at the possibility of having some of the fighters in Cold Lake come down to Wainwright and train with the land forces at that base. When I say the fighters from Cold Lake, we can also bring in the Hercules aircraft to train as well as the Griffin helicopters. We are looking at integrating the maritime planning elements into that training. They obviously could not deploy resources, but this is in terms of the planning and all the considerations that go along with that exercise.

We used to have a joint exercise on the coast called MARCOT. It involved participation of army, air force, and navy elements as well as binationally with U.S. forces and others. This is a great training opportunity of the kind that we need to undertake. We will be looking at scheduling that or something similar to that in the future.

Senator Forrestall: Do you see NORAD continuing as an agreement between our two countries, or do you see that evolving into the same high level of exchange but evolving into something different?

LGen. Dumais: That is a good and timely question. The NORAD renewal discussions are underway. We have had discussions at the senior levels, military to military, about how this might evolve. There is a common understanding that NORAD is an invaluable binational organization. It is unique. We do not want to dismantle that at all. The outstanding question is how it will fit into the Canada Command and Northern Command, the counterpart in the United States.

However, the mission of NORAD as a minimum will continue to be around outer space surveillance and control.

Senator Forrestall: Is there any room for the Halifax Rifles in your planning? Is there any room for reserves?

LGen. Dumais: Absolutely. Reserves are an integral part of the solution as we move down the road on several fronts. One is in terms of them contributing specialized elements to the SCTF and MSTF constructs. They can contribute areas of expertise that we are short of; for example, in support areas. In terms of domestic response, as we have seen in the defence policy statement, the emphasis will be more on Canada now. We see a role for the reserves in assisting. The reserves have been an integral part of our deployments up until now. They have been a significant portion of various deployments.

If you look at some of the domestic scenarios such as the ice storm, we had upwards of 18,000 personnel deployed in response to that emergency of which here was a large contingency of reserves.

Le lgén Dumais: Nous avons assisté justement ce matin à une séance d'information sur Feuille d'érable, l'exercice qui réunit les pilotes de chasse chaque année à Cold Lake. Ce lieu présente de grands avantages pour la formation des forces terrestres.

Nous songeons à prendre quelques pilotes de chasse de Cold Lake pour les envoyer à Wainwright, où ils s'entraîneront avec les forces terrestres de cette base. Quand je parle des pilotes de chasse de Cold Lake, on peut aussi faire venir les pilotes d'avions Hercules pour qu'ils soient formés avec ceux des hélicoptères Griffin. Nous songeons à intégrer les éléments de planification maritime dans cette formation. De toute évidence, ils ne pourraient pas déployer leurs ressources, mais il s'agit de planification et de toutes les considérations qui accompagnent ce genre d'exercice.

Nous avions autre fois un exercice conjoint sur la côte appelé MARCOT. L'armée de terre, la force aérienne et la marine y participaient, ainsi que des forces américaines et autres. C'était un excellent exercice d'entraînement du genre que nous devons entreprendre aujourd'hui. Nous allons essayer de planifier cela ou quelque chose du genre à l'avenir.

Le sénateur Forrestall : À votre avis, l'accord du NORAD sera-t-il maintenu entre nos deux pays, ou entrevoyez-vous une évolution différente du même niveau élevé d'échange?

Le Igén Dumais: La question est pertinente et opportune. Les pourparlers sur le renouvellement du NORAD sont en cours. Nous avons eu des discussions au niveau supérieur, entre militaires, pour déterminer comment cela pourrait évoluer. Tout le monde s'entend pour dire que le NORAD est une organisation binationale précieuse. Elle est unique. Loin de nous l'idée de la démanteler. Reste à savoir la place qu'elle occupera dans le Commandement Canada et le Northern Command, son homologue américain.

Cela étant dit, la mission du NORAD demeurera au minimum la surveillance et le contrôle de l'espace.

Le sénateur Forrestall : Y a-t-il place pour les Halifax Rifles dans votre planification? Y a-t-il place pour les réserves?

Le Igén Dumais: Absolument. Les réserves font partie intégrante de la solution que nous allons mettre en oeuvre sur plusieurs fronts. Leur contribution se fera entre autres au niveau des éléments spécialisés de la FOPC et de la FOMU. Elles peuvent nous fournir des domaines d'expertise qui nous manquent; par exemple, au niveau du soutien. Pour ce qui est des interventions intérieures, comme on l'a vu dans l'énoncé de la politique de défense, on accordera dorénavant plus d'importance au Canada. Nous entrevoyons un rôle auxiliaire pour les réserves. Les réserves ont fait partie intégrante de nos déploiements jusqu'à maintenant. Et ces déploiements ont été divers et nombreux.

Si l'on prend certains scénarios intérieurs comme la tempête de verglas, nous avions plus de 18 000 hommes déployés dans le cadre de cette urgence, dont un bon nombre provenait des réserves.

There is no doubt that reserves have had a role and will continue to have a key role in the evolution of the division.

Senator Mercer: What is the current status of the implementation of the Defence Intelligence Review?

LGen. Dumais: It is progressing well. We are on target to meet the recommendations by next year. We have increased the establishment on the military side, and we are in the process of hiring civilians in accordance with the recommended numbers.

Senator Mercer: You are getting the staff you need?

LGen. Dumais: Absolutely.

Senator Mercer: Secondly, we have heard of the intention of establishing a Canada Command. First of all, can you explain this concept of operation, its responsibilities, and its relationship to NDHQ?

LGen. Dumais: The prime reason behind the concept of Canada Command, as with the Canadian Expeditionary Forces command, is to bring a command and control structure to the Canadian Forces.

Canada Command will be an operational headquarters responsible for commanding and running all training and operations related to the Canadian area. Their statistics will be augmented compared to the number of personnel we have devoted within the organization for dealing with domestic situations. That will allow them to do more planning to coordinate with other government departments, to coordinate with Northern Command in the United States, and to have a direct command and control relationship with the regional structures that will be modified. They will become joint task forces.

We will have a very clear operational link from the region to the operational level Canada Command headquarters to CDS at National Defence headquarters. It will be an operational chain, and it will provide a clear focal point for planning and domestic coordination.

Senator Mercer: Will that change your role and responsibilities?

LGen. Dumais: It will. The Canadian Expeditionary Forces command headquarters and the Canada Command headquarters will be forged from structures that I have in my organization. My domestic and international responsibilities will be devolved to those two operational level headquarters.

Senator Mercer: What role does the binational planning group play in this situation?

LGen. Dumais: It has been indispensable in facilitating the dialogue between National Defence headquarters and Northern Command.

Il ne fait aucun doute que les réserves ont joué un rôle et qu'elles continueront de jouer un rôle essentiel dans l'évolution de la division.

Le sénateur Mercer : Où en êtes-vous avec la mise en oeuvre de la Révision du renseignement de la défense?

Le lgén Dumais : Ça avance bien. Nous savons que nous allons mettre en oeuvre toutes les recommandations d'ici l'an prochain. Nous avons augmenté les effectifs du côté militaire, et nous sommes en train d'engager des civils pour atteindre l'effectif recommandé.

Le sénateur Mercer : Vous obtenez le personnel qu'il vous faut?

Le Igén Dumais: Absolument.

Le sénateur Mercer: Deuxièmement, nous avons entendu parler de l'intention que vous avez de créer un Commandement Canada. Tout d'abord, pouvez-vous nous expliquer ce concept opérationnel, les responsabilités qui s'y rattachent et son rapport avec le QGDN?

Le lgén Dumais: La principale raison qui motive le concept du Commandement Canada, tout comme dans le cas du commandement de la Force expéditionnaire du Canada, c'est la nécessité d'établir une structure de commandement et de contrôle pour les Forces canadiennes.

Le Commandement Canada sera un quartier général opérationnel responsable du commandement et de tout l'entraînement et les opérations liées à la zone canadienne. Son effectif sera augmenté comparativement au personnel qui est affecté au sein de notre organisation à la gestion des situations intérieures. Cela lui permettra de faire plus de planification en vue de la coordination avec les autres ministères, de la coordination avec le Northern Command des États-Unis, et il aura un rapport direct de commandement et de contrôle avec les structures régionales qui seront modifiées. Celles-ci deviendront des forces opérationnelles communes.

Nous aurons un lien opérationnel très clair de la région au niveau opérationnel, et du quartier général du Commandement Canada au CEMD du quartier général de la Défense nationale. Ce sera une chaîne opérationnelle qui assurera une liaison claire pour les besoins de la planification et de la coordination intérieure.

Le sénateur Mercer : Est-ce que cela va changer votre rôle et vos responsabilités?

Le Igén Dumais: Oui. Le quartier général du commandement de la Force expéditionnaire du Canada et le quartier général du Commandement Canada seront créés à partir des structures qui existent dans mon organisation. Mes responsabilités intérieures et internationales seront confiées à ces deux quartiers généraux opérationnels.

Le sénateur Mercer : Quel rôle le groupe de planification binational va-t-il jouer dans ce contexte?

Le lgén Dumais : Il a été jusqu'à présent indispensable dans le dialogue entre le quartier général de la Défense nationale et le Northern Command.

In recent discussions with the Americans, we both see value in continuing that dialogue. Its shape might change and we are hoping it will become a more formal link between Canada Command and Northern Command. Therefore, its chain of responsibility might evolve as we stand up Canada Command, but we have seen the value in having that structure there, and we are hoping to preserve it in some fashion.

Senator Mercer: The new defence policy states that the defence of Canada and North America is the Canadian Forces' first priority and maritime and air forces are to place much greater emphasis on protecting Canada.

What more do you expect them to do in addition to what they have already done?

LGen. Dumais: We are certainly looking towards enhancing some of the capabilities. In the budget there is an item of providing utility aircraft for the North and replacing it with the Otter, so that will enhance that dimension.

We are looking at different ways to enhance our surveillance of the country. We think there is a role for UAVs in the surveillance. We are upgrading our Aurora fleet so it will have more capability in terms of intelligence surveillance and reconnaissance, ISR, which will contribute significantly to the surveillance of the country.

One of the primary areas in the command control structure, Canada Command, will significantly streamline and enhance from a CF perspective our contribution to domestic security and working with other government departments.

Senator Mercer: What specific arrangements have been accomplished to advance the degree of integration of DND with other government departments?

What level of DND representation or liaison is found in other government departments?

LGen. Dumais: I do not have specific numbers but we have established or are in the process of establishing liaison with several other organizations. We have good liaisons with the RCMP and PSEPC. We have or are putting members in the Integrated Threat Assessment Centre, ITAC. We have a representative in Foreign Affairs. We have links and we need to assess whether they need to be enhanced, whether those departments can contribute to our headquarters, primarily Canada Command, which will provide a good focal point for enhancing this further. We have good coordination and it is improving steadily.

For example, recently Exercise Triple Play was held, which is a binational, higher level exercise in terms of a domestic security scenario. We played on our side right up to the ministerial level and the Americans did so through Northern Command. Those opportunities help us to establish better links with key

Dans nos récents pourparlers avec les Américains, nous avons compris tous les deux l'utilité de ce dialogue. Sa forme pourrait changer, et nous espérons qu'il deviendra un lien plus officiel entre le Commandement Canada et le Northern Command. Par conséquent, la chaîne de responsabilités pourrait évoluer avec la création du Commandement Canada, mais nous avons compris la valeur de cette structure, et nous espérons la maintenir sous une forme quelconque.

M. Rob Merrifield: Selon la nouvelle politique de défense la défense du Canada et de l'Amérique du Nord est la priorité première des Forces canadiennes, et les forces maritime et aérienne vont accorder plus d'importance à la protection du Canada.

Quoi d'autre attendez-vous d'elles, en plus de ce qu'elles ont déjà fait?

Le lgén Dumais: Chose certaine, nous songeons à améliorer certaines capacités. Dans le budget, il y a un poste pour le déploiement d'un avion polyvalent dans le Nord et son remplacement par l'Otter, cette dimension s'en trouvera donc améliorée.

Nous envisageons diverses façons d'améliorer la surveillance du territoire. Nous pensons que les UAV peuvent jouer un rôle au niveau de la surveillance. Nous améliorons notre flotte d'Aurora pour qu'elle soit plus performante au niveau du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance, le RSR, ce qui contribuera de beaucoup à améliorer la surveillance du territoire.

L'un des principaux secteurs de la structure de commandement et de contrôle, le Commandement Canada, simplifiera énormément et améliorera, du point de vue des FC, notre contribution à la sécurité intérieure et notre collaboration avec les autres ministères.

Le sénateur Mercer: Quelles dispositions particulières avez-vous prises pour faciliter l'intégration de la Défense nationale avec les autres ministères?

Dans quelle mesure la défense nationale est-elle représentée dans les autres ministères ou assure-t-elle une liaison?

Le Igén Dumais: Je n'ai pas de chiffres précis mais nous avons établi, ou sommes sur le point d'établir, une liaison avec diverses autres organisations. Nous avons de bons contacts avec la GRC et le SPPCC. Nous avons ou nous allons avoir des membres au Centre d'évaluation intégrée des menaces, le CEIM. Nous avons un représentant aux affaires étrangères. Nous avons des liens avec ces organisations, et nous devons voir s'il y a lieu de les améliorer, et si ces ministères peuvent enrichir notre quartier général, essentiellement le Commandement Canada, qui sera un lieu tout indiqué pour rehausser cette collaboration. La coordination est bonne, et nous l'améliorons constamment.

Par exemple, on a tenu récemment l'exercice Triple Play, qui est un exercice de haut niveau binational se déroulant dans le cadre d'un scénario de sécurité intérieure. Nous sommes allés de notre côté jusqu'au niveau ministériel, et les Américains en ont fait autant jusqu'au Northern Command. Ces exercices nous

government departments. We are going down the right road, and things will only improve.

Senator Mercer: What role do the provinces play?

LGen. Dumais: The provinces play a big role. New Brunswick and Nova Scotia were involved at the provincial level in Exercise Triple Play. Pure provincial jurisdiction occurs in most natural disasters or other scenarios. Our military regional headquarters have good links with the provincial emergency measures offices. In some cases, we already have contingency plans in place, such as the scenario of an earthquake on the West Coast. All of this will be enhanced further with the establishment of the Canada Command and having more personnel devoted to that specific domestic security agenda.

The Chairman: One group you did not mention as having close integration with was CSIS. Was that an inadvertent omission?

LGen. Dumais: It was inadvertent because we have good links with CSIS as well.

The Chairman: With respect to special operations in the Canadian context, what do they do? What specific elements are included in the Special Operations Forces within the Canadian Forces? What specific elements will be included in the future special operations group?

LGen. Dumais: Clearly, I cannot speak to the specifics but special forces are in place to assist with domestic security events and to contribute to our international commitments. There defence policy statement intends to stand up a specialist operations group. Currently, our special forces include JTF2, and the Nuclear, Biological and Chemical Defence Company. Those will be enhanced and, under the special operations group construct, other assets would be enhanced in terms of the relationship with the special forces, such as the tactical aviation organization. The structure will be set up so that it is larger and even more capable in terms of its overall capacity.

The Chairman: It sounds like you are talking about a number under 1,000, one company plus JTF2 plus your tactical aviation.

LGen. Dumais: We are in discussions as to what will be incorporated in that structure. It could be fairly sizeable, once it is complete.

The Chairman: You were asked about the success in expanding JTF2. Rumours persist that the CF is having difficulty recruiting.

LGen. Dumais: Are you asking in a general sense?

The Chairman: For JTF2.

LGen. Dumais: It is a challenge to find personnel for that unit. Such a problem is not unique to Joint Task Force 2.

permettent d'établir de meilleurs liens avec les ministères névralgiques. Nous sommes sur la bonne voie, et les choses ne peuvent que s'améliorer.

Le sénateur Mercer : Quel rôle les provinces jouent-elles?

Le lgén Dumais: Les provinces jouent un rôle important. Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse ont pris part au niveau provincial à l'exercice Triple Play. Dans le cas de la plupart des catastrophes naturelles et autres scénarios, les provinces ont une compétence exclusive. Nos quartiers généraux militaires ont de bons liens avec les services de préparation civile provinciaux. Dans certains cas, nous avons des plans d'urgence en place, par exemple, advenant un tremblement de terre sur la côte Ouest. Toutes ces capacités seront améliorées avec la création du Commandement Canada et nous aurons plus de personnel affecté à ce programme particulier de sécurité intérieure.

Le président : Il y a un groupe que vous n'avez pas mentionné lorsque vous parliez d'intégration, et c'est le SCRS. L'avez-vous omis par inadvertance?

Le lgén Dumais: Je l'ai omis par inadvertance parce que nous avons de bons liens avec le SCRS aussi.

Le président : En ce qui concerne les opérations spéciales dans le contexte canadien, que font-elles? Quels sont les éléments particuliers qui sont compris dans les Forces d'opération spéciales au sein des Forces canadiennes? Quels éléments particuliers sont inclus dans le futur groupe des opérations spéciales?

Le Igén Dumais: Il est évident que je ne peux pas entrer dans les détails, mais les forces spéciales ont un rôle d'appui en cas d'incident intérieur et elles nous aident à réaliser nos engagements internationaux. L'énoncé de la politique de défense prévoit la création d'un groupe d'opérations spécialisées. En ce moment, nos forces spéciales comprennent la FOI2 et la Compagnie interarmées de défense nucléaire, biologique et chimique. Ces capacités seront améliorées, et dans le cadre du concept du groupe des opérations spéciales, d'autres éléments seront renforcés sur le plan du rapport avec les forces spéciales, par exemple, l'Aviation tactique. La structure sera modelée de telle façon qu'elle sera plus grande et encore plus efficiente du point de vue de ses capacités générales.

Le président : On dirait que vous parlez d'un peu moins de 1 000 personnes, soit une compagnie plus le FOI2 pour votre aviation tactique.

Le lgén Dumais: Nous sommes en pourparlers pour voir ce qui sera incorporé dans cette structure. Une fois la structure achevée, sa taille pourrait être considérable.

Le président : On vous a posé des questions au sujet des difficultés d'expansion du FOI2. Des rumeurs persistent selon lesquelles les FC ont du mal à recruter.

Le lgén Dumais : Vous posez la question de manière générale?

Le président : Je parler de la FOI2.

Le lgén Dumais: Il est difficile de trouver du personnel pour cette unité. Il n'y a pas que la force opérationnelle interarmées 2 qui éprouve ce problème.

The Chairman: You talked about the difficulty of retention of members, which we understand. One could earn a great deal of money as a contractor these days. We also understand that, in addition to their going out the door quickly, they are coming in the door slowly.

LGen. Dumais: It is complex. One facet is that units do not want to give up their personnel to postings at JTF2. Everyone is short of experienced personnel but I do not think there is a shortage of personnel who are interested in joining JTF2, although their requirements are exacting. We will sort this out.

The increase in 5,000 regular force members and 3,000 reservists will take some pressure off and allow the land forces to increase their numbers. That should help the entire process, I would hope.

Senator Mercer: How aggressively are we recruiting? Most of us spend time around high schools and universities in our jobs. I do not see much evidence of Armed Forces recruiters. I recall seeing such people when I was a student in the 1960s.

LGen. Dumais: Based on what I have been told, currently we are having some specific challenges recruiting. I would suggest that question be asked of the Assistant Deputy (Human Resources-Military), ADM(HR-Mil), because that is not my area of expertise.

Senator Mercer: We have heard certain public criticism of the American style of recruiting, and I would not suggest we do that. However, I think that the military provides a great opportunity for young Canadians to contribute not just to the defence of the country but to the betterment of themselves and the development of their careers.

LGen. Dumais: Certainly, I would agree with that statement.

The Chairman: I come back to JTF2 and the Special Operations Forces. We have seen them here and other places, for example, we bumped into them in Afghanistan and in Halifax. When you speak about special operations, are you including land, air and sea?

LGen. Dumais: No. The reference is to one unit that trains in all environments and is highly specialized. We will not have a special forces unit for each of the three arms of the CF.

The Chairman: For example, someone working as a sub-mariner would have to be trained to deal with special forces when JTF2 is on board. It becomes a different job in such a case.

LGen. Dumais: They would receive all the required training to complete those missions.

The Chairman: Do you face any unusual problems in terms of training?

LGen. Dumais: No, senator, we have not had any problems in training.

The Chairman: This group reports directly to you.

LGen. Dumais: Yes.

Le président : Vous avez parlé de la difficulté de garder ces membres, ce que nous comprenons. On peut aujourd'hui gagner beaucoup d'argent comme entrepreneur. Nous comprenons cela aussi, mais en outre, ils sortent rapidement et ils entrent lentement.

Le lgén Dumais: C'est complexe. L'un des problèmes tient au fait que les unités ne veulent pas perdre leur personnel en faveur de la FOI2. Toutes les unités manquent de personnel chevronné mais je ne crois pas qu'il y ait pénurie de militaires intéressés à se joindre à la FOI2, même si leurs exigences sont élevées. Nous allons régler ce problème.

L'augmentation de 5 000 membres des forces régulières et de 3 000 réservistes nous facilitera la vie et permettra aux forces terrestres d'augmenter leurs effectifs. J'espère que cela facilitera tout le processus.

Le sénateur Mercer: Dans quelle mesure notre recrutement est-il dynamique? Dans notre métier, bon nombre d'entre nous visitons des écoles secondaires et des universités. Je n'y ai pas vu souvent de recruteurs des forces armées. Je me rappelle qu'on voyait ces gens-là lorsque j'étais étudiant dans les années 60.

Le lgén Dumais : Selon ce que l'on m'a dit, nous avons en ce moment des difficultés particulières concernant le recrutement. Je vous inviter à poser cette question au sous-ministre adjoint (Ressources humaines-militaires) parce que ce n'est pas mon domaine d'expertise.

Le sénateur Mercer: Nous avons entendu certains reproches, faits en public, du style de recrutement des Américains; je ne veux pas en faire autant ici. Toutefois, je pense que l'armée donne aux jeunes Canadiens une occasion magnifique de contribuer non seulement à la défense du pays, mais à leur perfectionnement et à leur progression de carrière.

Le lgén Dumais: Tout à fait, je suis d'accord avec cette affirmation.

Le président : Je reviens à la FOI2 et à la force d'opérations spéciales. Nous les avons vues ici et ailleurs; par exemple, nous sommes tombés dessus en Afghanistan et à Halifax. Quand vous parlez d'opérations spéciales, cela comprend-il les éléments terre, air et mer?

Le lgén Dumais: Non. Il s'agit d'une unité formée aux trois éléments et extrêmement spécialisée. Il n'y a pas d'unité de force spéciale pour chacune des trois armes des FC.

Le président : Par exemple, un sous-marinier aura été formé pour s'occuper des forces spéciales lorsque la FOI2 est à bord. En pareil cas, les fonctions sont différentes.

Le lgén Dumais : Il reçoit alors toute la formation nécessaire pour remplir la mission.

Le président : La formation vous pose-t-elle des problèmes particuliers?

Le lgén Dumais: Non, sénateur, nous n'avons pas eu de problème de formation.

Le président : Ce groupe relève directement de vous.

Le Igén Dumais : Oui.

The Chairman: In terms of going forward, it is clear that the CF Dwyer Hill Training Centre site does not work and that you are looking for a new site. What kind of training needs are you looking for in the new site? What have you found challenging at Dwyer Hill apart from irritating some of the neighbours?

LGen. Dumais: The Dwyer Hill site has become an encroachment issue because the area is small and so the facility is bursting at the seams. That will be exacerbated by the increase in size as we develop the special operations group. We do have to find a larger, better site for them. It is not clear whether all units that will belong to the special operations group will need collocation, but we still need a different site.

There are a series of factors in terms of their ability to respond quickly to the large population centres — to have ready access to airlift, to be responsive and yet to be able to do very complex training in a large, multi-dimensional, appropriate training facility. They also go to other locations for specific aspects of their training.

The Chairman: How far has their role morphed or changed from the original one, dealing with hijacked aircraft?

LGen. Dumais: Their role has expanded significantly, without going into detail. It does require intensive training and highly skilled individuals.

The Chairman: When you say "without going into detail," when you are talking to Parliament, how much can you share with Parliament about what they do?

LGen. Dumais: Unfortunately, not very much. This is a matter of operational security for several reasons. We all understand that divulging too much about their capabilities or any other aspect of what they do could compromise their ability to execute their mission or could put them at individual risk.

The Chairman: Our understanding is that the CF determined that there was too much secrecy surrounding this group and that there would be a more candid discussion of their activities. My understanding is the minister made a statement to that effect some months ago.

LGen. Dumais: From my perspective, I am not at liberty to divulge any specifics.

The Chairman: Has he not talked to you about this matter?

LGen. Dumais: No, he has not.

Senator Forrestall: The most visible call on the JTF2 and the Canadian Forces generally is by the provinces. Thank God it does not happen sufficiently often to have an experience or a record, but how do you keep the provinces' premier informed as to the services the Special Forces can offer in the event of a perceived emergency in the provinces? Who informs them, who keeps them abreast, and what is the chain of request?

Le président: Pour l'avenir, il est évident que le centre d'entraînement de Dwyer Hill ne convient pas et que vous cherchez quelque chose d'autre. À quels besoins en formation cherchez-vous à répondre au nouvel endroit? Qu'est-ce qui a été difficile à Dwyer Hill à part le fait que vous avez irrité certains de vos voisins?

Le lgén Dumais: Le problème de Dwyer Hill, c'est qu'il empiète sur le voisinage du fait de ses dimensions réduites; il ne tient plus dans son espace. Cela va empirer quand il prendra de l'expansion pour mettre sur pied le groupe des opérations spéciales. Il faut donc trouver un emplacement plus grand et mieux adapté. On ignore si toutes les unités qui appartiendront au groupe d'opérations spéciales devront être logées ensemble, mais il nous faut quand même un autre endroit.

Il y a toute une série de facteurs associés à sa capacité d'intervenir rapidement dans les grands centres — avoir rapidement accès au transport aérien, pouvoir réagir et assurer une formation très complexe dans une grande installation multidimensionnelle qui soit appropriée. Ils vont aussi ailleurs pour suivre certains cours.

Le président: Dans quelle mesure son rôle s'est-il transformé par rapport à sa vocation initiale, la lutte contre les détournements d'avion?

Le lgén Dumais : Son rôle a pris beaucoup d'expansion, sans entrer dans les détails. Cela exige une formation intensive et des sujets très spécialisés.

Le président : Quand vous dites « sans entrer dans les détails », quand vous parlez au Parlement, dans quelle mesure pouvez-vous dire au Parlement ce qu'elle fait? »

Le lgén Dumais: Malheureusement, une très petite mesure. C'est une question de sécurité opérationnelle à divers égards. Nous comprenons tous que divulguer trop de ses capacités ou de tout autre aspect de ce qu'elle fait pourrait compromettre sa capacité d'exécuter sa mission ou mettre en danger telle ou telle personne.

Le président: D'après ce que nous savons, les Forces canadiennes ont déterminé que trop de secret entoure ce groupe et qu'il y aurait une discussion plus ouverte de ses activités. Je crois savoir que le ministre a fait une déclaration à cet effet il y a quelques mois.

Le lgén Dumais: De mon point de vue, je ne suis pas libre de divulguer quelque précision que ce soit.

Le président : Ne vous en a-t-il pas parlé?

Le Igén Dumais: Non.

Le sénateur Forrestall: L'intervention la plus visible de la FOI2 et des Forces canadiennes en général se fait normalement à la demande des provinces. Dieu merci, ce n'est pas arrivé souvent au point que l'on puisse établir un bilan, mais comment tenez-vous le premier ministre d'une province informé des services que les forces spéciales peuvent offrir en cas d'urgence? Qui l'informe, qui le tient au courant et comment se transmet la demande?

LGen. Dumais: The Special Forces are employed strictly under the direction of the government, so they do not respond directly to provincial requests.

Senator Forrestall: Do the premiers get briefed?

LGen. Dumais: Clearly, when there is an event, there is a handover from the local site commander to the joint task force commander on the site for them to take control of the situation.

Senator Forrestall: If I were the Attorney General of Nova Scotia and Minister McLellan said here are some services we can offer if you feel you ever need them, I would want to know details. With all due respect to the minister, I doubt if she is in a position to respond in a professional way. How does the Attorney General know? You do not want to be calling up and saying I do not know whether this is a role for JTF2.

LGen. Dumais: That is a good question. I understand what you are getting at. The point is it actually occurs the other way around. There are different mechanisms for the Canadian Forces to engage in dealing with provincial or federal issues. They are all very legal and complex; as a situation unfolds, there are different mechanisms that can be brought to bear on the situation, and the response may or may not be with JTF2. It might be another military contribution. In some cases, it is a provincial jurisdiction, so we would only assist another agency; and in most cases, that is what we do.

It is actually the other way around. Depending on the scenario and the type of request, an assessment is made of what military contribution would be best brought to bear on the situation.

The Chairman: On behalf of the committee, thank you LGen. Dumais. We very much appreciate you appearing before us today. We are grateful to you for the information you have shared.

The committee continued in camera.

The committee resumed in public.

The Chairman: We have before us now a very distinguished panel. Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management, was promoted to his current rank in April of 2003 and assumed is current duties in May of 2003. He enrolled in the Canadian Forces in 1970 and has a background in marine systems engineering. On promotion to captain in 1991, he was appointed as Director Naval Architect and Specialty Engineering. In June 1992, he assumed responsibility for the Maritime Coastal Defence Vessel Project.

In February 1999, he assumed command of the Fleet Maintenance Facility Cape Breton in Esquimault. In June of 2002, he was appointed Director General, Maritime Force Development on the Maritime Staff at National Defence Headquarters and remained in that position until assuming his current duties.

Also with us is Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General, Aerospace Equipment Program Management. He has held this position since June 2002. He began his military career in

Le lgén Dumais: Les forces spéciales sont employées strictement sur l'ordre du gouvernement; elles ne répondent donc pas directement aux demandes des provinces.

Le sénateur Forrestall : Les premiers ministres provinciaux sont-ils informés?

Le lgén Dumais : Il est évident que si un événement survient, le commandant local transfère le commandement au commandant de la FOI sur place pour qu'il prenne en main la situation.

Le sénateur Forrestall: Si j'étais procureur général de la Nouvelle-Écosse et que la ministre McLellan disait: « Voici les services que nous pouvons vous offrir si vous en avez besoin », je voudrais avoir des précisions. Sauf tout le respect que je dois à la ministre, je serais étonné qu'elle soit en mesure de répondre en connaissance de cause. Comment le procureur général le sait-il? On ne veut pas réclamer une intervention en disant je ne sais pas si c'est un rôle qui convient à la FOI2.

Le Igén Dumais: C'est une bonne question. Je vois où vous voulez en venir. En fait, c'est l'inverse qui se passe. Il existe divers mécanismes permettant aux Forces canadiennes de s'occuper de questions fédérales ou provinciales. Ils sont très complexes et de nature très juridique. Quand une situation se présente, divers mécanismes peuvent être invoqués et la réaction peut venir ou non de la FOI2. Il peut s'agir d'une contribution militaire d'une autre forme. Dans certains cas, la question relève de la province de sorte que nous ne faisons qu'aider un autre organisme; dans la plupart des cas, c'est ainsi que nous procédons.

C'est donc l'inverse qui se passe. Selon le scénario et le genre de demande, une évaluation est faite du genre de contribution militaire qui convient le mieux à la situation.

Le président : Au nom du comité, merci, lieutenant général Dumais. Nous vous remercions beaucoup d'avoir comparu aujourd'hui devant nous. Nous vous sommes reconnaissants de l'information que vous nous avez transmise.

La séance se poursuit à huis clos.

La séance publique reprend.

Le président: Nous avons devant nous un groupe très distingué. Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime, a été promu à son grade en avril 2003 et pris ses fonctions actuelles en mai 2003. Il s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1970 et a des antécédents en génie naval. Promu capitaine de vaisseau en 1991, il a été nommé directeur, Architecture navale et ingénierie spécialisée. En juin 1992, il a accepté de gérer le projet de navires de défense côtière.

En février 1999, il a pris le commandement de l'installation de maintenance de la flotte Cape Breton à Esquimalt. En juin 2002, il a été nommé directeur général, Développement de la force maritime au quartier général de la Défense nationale et a occupé ce poste jusqu'au moment où il a pris ses fonctions actuelles.

Nous recevons aussi le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial. Il occupe ce poste depuis juin 2002. Il a commencé

air maintenance, with 1 Canadian Air Group. He completed a Masters of Science in aircraft design at Cranfield Institute of Technology in the United Kingdom and, upon returning to Canada in 1980, joined the Directorate of Aeronautical Systems Engineering in Ottawa. He was a member of the team that introduced the CF-18 engine test system to the air force.

In May 1998, he became Director, Aerospace Program Management, (Fighters and Trainers) and CF-18 Hornet Modernization.

In June 2000, he was promoted to Brigadier-General and assigned to 1 Canadian Air Division, A1/A4, where he was responsible for personnel training, reserves, logistics and airfield engineering and maintenance.

BGen. Lucas is an Officer of the Order of Military Merit.

Finally, we have with us today Colonel Doug Wingert, Director, Land Equipment Program Staff, a position he has held since May 2005. He enrolled in the Canadian Forces in 1973 and has served overseas in Egypt as part of the United Nations Emergency Force, and also served with the United Nations in Namibia as commander of a Canadian logistic contingent from 1 Service Battalion. Upon promotion to Lieutenant-Colonel in 1990, he was posted to National Defence Headquarters and served as Deputy Project Manager for Light Armoured Vehicles. He was promoted to Colonel in 1998 and was appointed as Director Personnel Plans in the Military Human Resources Group.

In December 1999 he became Special Assistant to the Vice Chief of Defence Staff, and in July of 2002 he took command of 202 Workshop Depot leading to his current position.

Gentlemen, welcome to the committee. Please proceed with your statements.

Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management, National Defence: Good afternoon. It is an honour to appear before you today to provide some insight into my roles and responsibilities. Within the Department of National Defence I report to the Assistant Deputy Minister (Materiel), Mr. Dan Ross, providing materiel acquisition and support to the maritime program in response to requirements set by the Chief of Maritime Staff, VAdm. Bruce MacLean. In essence, I am the materiel authority for all naval ships, submarines, auxiliary vessels and naval equipment for shore establishments. I am responsible for procuring and subsequently supporting all naval platforms, systems and equipment. This responsibility extends for the complete life cycle of the naval equipment and is commonly referred to as "from cradle-to-grave" responsibility. I also provide the Assistant Deputy Minister (Materiel) and the Chief of Maritime Staff naval engineering expertise in fulfilling their advisory roles to government.

sa carrière militaire dans la maintenance, auprès du premier groupe aérien du Canada. Il a obtenu une maîtrise en sciences avec spécialisation dans le dessin des aéronefs au Cranfield Institute of Technology, au Royaume-Uni. À son retour au Canada, en 1980, il est entré à la Direction des systèmes du génie aéronautique, à Ottawa. Il a fait partie de l'équipe qui a initié la force aérienne au système d'essai des moteurs de CF-18.

En mai 1998, il devient directeur, Gestion des programmes d'équipement aérospatial (avions-écoles et chasseurs) et modernisation des CF-18.

En juin 2000, il est promu brigadier général et est muté à la première division aérienne du Canada en tant que A1/A4, où il est responsable du personnel, de l'instruction, de la réserve, des services logistiques, du génie de l'air et de la maintenance.

Le brigadier général Lucas est officier de l'Ordre du mérite militaire.

Nous recevons également le colonel Douglas Wingert, directeur de l'État-major des programmes d'équipement terrestre, poste qu'il occupe depuis mai 2005. Il s'enrôle dans les Forces canadiennes en 1973 et sert à l'étranger en Égypte comme membre de la force d'urgence des Nations Unies. En Namibie, avec les Nations Unies, il commande un contingent logistique canadien du premier bataillon des services. Promu au grade de lieutenant-colonel en 1990, il est muté au quartier général de la Défense nationale où il occupe le poste de gestionnaire de projets adjoint du Bureau de projets, Véhicules blindés légers. Promu colonel en 1998, il est nommé directeur, Personnel (planification) au sein du Groupe des ressources humaines militaires.

En décembre 1999, il assume les fonctions d'adjoint spécial du vice-chef d'état-major de la Défense et, en janvier 2002, prend le commandement du 202^e Dépôt d'ateliers à Montréal, avant d'occuper son poste actuel.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue au comité. Veuillez faire vos déclarations.

Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime, Défense nationale : Bonjour. C'est un honneur d'être devant vous aujourd'hui et de vous présenter un aperçu de mon rôle et de mes responsabilités. Au sein du ministère de la Défense nationale, je relève du sous-ministre adjoint (Matériels), M. Dan Ross, et je m'occupe de l'acquisition du matériel et du soutien relatifs au programme maritime, en fonction des exigences établies par le chef d'état-major de la Force maritime, le Vam Bruce MacLean. Essentiellement, je suis responsable du matériel pour tous les navires de guerre, les sous-marins, les navires auxiliaires et l'équipement naval des établissements à terre. Je suis chargé d'acquérir et, subséquemment, de soutenir l'ensemble des plates-formes, des systèmes et de l'équipement naval. Cette responsabilité se prolonge pour le cycle de vie complet de l'équipement naval et est communément appelée responsabilité « du berceau à la tombe ». J'offre aussi au sous-ministre adjoint (Matériels) et au chef d'état-major de la Force maritime des conseils de génie maritime afin qu'ils remplissent leurs rôles consultatifs auprès du gouvernement.

My division consists of approximately 390 civilian and military personnel split 66 per cent civilian and 33 per cent military. Of these 300 personnel, 80 occupy positions specifically to support capital acquisition projects. The Maritime Equipment Program Management Division supports naval equipment assets valued at some \$6.5 billion and represents approximately 41 per cent of the department's total equipment assets.

Before I provide you some details on the maritime procurement and in-service support programs, I should provide you some background on the unique nature of warships and submarines. Warships are perhaps the most complex engineered projects ever conceived. On a warship, systems and equipments are packed into a compact, floating, self-propelled vessel that rolls, pitches, and slams. It is continuously subject to the harsh marine environment and must be able to withstand or contend with shock, fire, flood, chemical and biological attack, et cetera. It must also fight; the available space is crammed with weapons systems.

A minimum of space is allocated to the crew, who must live and work in the ship for extended periods. With this density of people, machinery and weapons in a moving platform, a warship is technically complex, highly integrated and potentially dangerous. As a result, navies are both capital and maintenance intensive.

I fulfill my acquisition responsibilities in support of the requirements set by the Chief of Maritime Staff through the expenditure of capital or Vote 5 funds. The magnitude of the capital program that my division delivers is generally in the range of \$200 million to \$750 million annually. In recent years, because the navy is only commanding a small proportion of the department's capital expenditures, the outlay has been in the range of \$200 million to \$250 million. However, as the maritime capital plan begins to ramp up, resulting from the recent approvals of projects such as the Joint Support Ship and the various components of the Halifax class modernization, this annual outlay will steadily increase.

My capital expenditure for this fiscal year is estimated to be \$240 million and is dominated by expenditures for the improved defence missile system project for the Canadian patrol frigates and the submarine capability life extension project, which you probably know as the Victoria class submarine acquisition.

My division is currently responsible for some 35 capital projects valued from millions of dollars to billions of dollars. These projects are at various stages of implementation, some just getting underway and others reaching the point of completion. Some of these projects are proceeding very well, such as the YAG

Ma division compte environ 390 personnes, dont 66 p. 100 sont des civils et 33 p. 100, des militaires. De ce nombre, 80 occupent des postes ayant pour rôle particulier de soutenir les projets d'acquisition d'immobilisations. La Division de la gestion du programme d'équipement maritime assure le soutien de biens d'équipement naval évalués à environ 6,5 milliards de dollars et représentant approximativement 41 p. 100 de l'ensemble des biens d'équipement du ministère.

Avant de vous fournir des détails sur les programmes de soutien en service et d'acquisition d'équipement maritime, je crois que je devrais vous donner un aperçu de la nature unique des navives de combat et des sous-marins. Les navires de combat constituent peut-être les produits technologiques les plus complexes jamais conçus. Les systèmes et l'équipement y sont entassés dans un bâtiment compact, flottant et autopropulsé. Ces navires roulent, tanguent et tossent, sont continuellement exposés à des conditions maritimes difficiles et doivent pouvoir résister et faire face à des chocs, à des feux, à des inondations, à des attaques chimiques et biologiques, etc. Ils doivent également être en mesure de mener des combats, l'espace disponible étant encombré de systèmes d'armes.

Un espace limité est alloué à l'équipage qui doit vivre et travailler sur ces navires pour des périodes prolongées. Compte tenu de toutes les personnes, de la machinerie et des armes qui doivent être transportées dans un espace restreint, un navire de combat est une plate-forme mobile techniquement complexe, hautement intégrée et potentiellement dangereuse. Par conséquent, les navires de guerre sont hautement capitalistiques et exigent beaucoup de maintenance.

Je remplis mes responsabilités en matière d'acquisition et d'approvisionnement à l'appui des exigences établies par le chef d'état-major de la Force maritime grâce aux fonds pour dépenses en capital ou fonds du crédit 5. La valeur du programme d'immobilisations de ma division varie généralement de 200 à 250 millions de dollars par année. Depuis quelques années, parce que la Marine ne dispose que d'une petite portion des dépenses en immobilisations du ministère, les dépenses ont été de l'ordre de 200 à 250 millions. Toutefois, compte tenu que le plan d'immobilisations maritimes commence à devenir plus important, ce qui résulte de l'approbation récente de projets comme celui des navires de soutien interarmées et de diverses composantes de l'initiative de modernisation des navires de classe Halifax, les dépenses annuelles augmenteront de façon constante.

Mes dépenses en capital pour la présente année financière sont estimées à 240 millions de dollars et sont dominées par les dépenses relatives au projet de système amélioré de missiles d'autodéfense et au programme de prolongation de la durée de vie des sous-marins que vous connaissez sans doute sous le nom d'initiative d'acquisition de sous-marins de la classe Victoria.

Ma division s'occupe actuellement d'environ 35 projets d'immobilisations, dont la valeur varie de dizaines de millions à des milliards de dollars. Ces projets sont à diverses étapes de mise en œuvre. Certains ne font que débuter, et nous sommes sur le point d'en terminer et d'en clore d'autres. Certains de ces projets

300 class replacement and the improved defence missile system, while others are experiencing or have experienced difficulties. For example, as you are aware, the Victoria class submarine acquisition has experienced schedule delays due to technical difficulties associated with both the reactivation while in the United Kingdom and the Canadianization after the boats had been accepted by Canada. Despite these difficulties, the project is still estimated to complete under budget and provide the Canadian navy with an excellent capability at a fraction of the cost of a new building program.

In general, each project is unique, as are the difficulties that they might encounter. Provided risk is adequately assessed and managed, there appear to be no clear indicators to determine whether or not a capital project will experience difficulty.

On the in-service support side of the house, I fulfill my responsibilities to sustain the current naval fleet and all related equipment through the expenditure of Vote 1, operating and maintenance funds. This portion of the operating and maintenance accounts is commonly called "national procurement." Annually, my division expends between \$200 million and \$400 million in support to the fleet, covering such components as periodic refits and docking work periods, the procurement of spare parts, the repair and overhaul of various equipment, maintenance of technical data packages, addressing materiel obsolescence issues, and the provision of engineering support services. This year's national procurement forecast expenditure for my division is \$370 million. This \$370 million forecast is against a demand of approximately \$500 million.

In recent years, the demand of the maritime national procurement account has been steadily increasing due to the aging of all major fleet assets and to the introduction of the Victoria class submarines into service. This has necessitated setting priority on the work to be completed and has, in turn, started to impact fleet readiness. As a result of Budget 2005, the maritime national procurement allocation has been increased significantly. This increase will help.

In delivering both the acquisition and in-service support programs, my division, as is the case with my land and air counterparts, must work closely with a number of organizations within the CF and DND, but also with a number of other government departments. We deal with Industry Canada and its regional agencies in negotiating Canadian industrial and regional benefits associated with the projects. We also work with the Treasury Board Secretariat in gaining government approval for our projects. Of course, we work very closely with Public Works and Government Services Canada, which has contractual authority for our procurement work.

avancent très bien, comme le programme de remplacement des YAG 300 et le projet de système amélioré de missiles d'autodéfense, tandis que d'autres connaissent ou ont connu des difficultés. Par exemple, comme vous le savez déjà, l'acquisition des sous-marins de classe Victoria a été retardée en raison de difficultés techniques liées à leur réactivation, alors qu'ils se trouvaient au Royaume-Uni, et à leur canadianisation, après avoir été acceptés par le Canada. Il faut cependant noter qu'en dépit de ces problèmes, on prévoit encore que le projet sera achevé à un coût inférieur au budget établi et qu'il offrira à la Marine canadienne une excellente capacité, à une fraction du coût d'un nouveau programme de construction.

En général, chaque projet est dans une certaine mesure unique, tout comme les difficultés qu'il peut soulever. Si les risques sont bien évalués et gérés, il ne semble pas y avoir d'indicateurs clairs qui peuvent être cernés d'entrée de jeu pour déterminer si un projet d'immobilisations aura ou non des problèmes.

En ce qui a trait au soutien en service, j'assume mes responsabilités relatives à la flotte navale actuelle et à tout l'équipement connexe grâce à des fonds du crédit 1 d'exploitation et d'entretien — cette portion du compte d'exploitation et d'entretien est communément appelée l'approvisionnement national. Chaque année, ma division dépense entre 250 et 400 millions de dollars pour soutenir la flotte, notamment pour des remises en état périodiques et des périodes en cale sèche, l'acquisition de pièces de rechange, la réparation et la révision de divers équipements, la tenue à jour de jeux de documents techniques, le règlement de problèmes d'obsolescence du matériel et l'acquisition de services de soutien et de génie. Cette année, les prévisions de dépenses de ma division pour l'approvisionnement national sont de 370 millions de dollars, et ce, même si nous aurions dû disposer d'environ 500 millions de dollars pour combler tous les besoins.

Au cours des dernières années, les besoins relatifs au compte d'approvisionnement national maritime ont augmenté de façon constante en raison du vieillissement de tous les principaux actifs de la flotte et de la mise en service des sous-marins de la classe Victoria. Cela a exigé que nous accordions la priorité au travail à effectuer et a, par le fait même, commencé à avoir une incidence sur la disponibilité opérationnelle de la flotte. À la suite du Budget 2005, les ressources pour l'approvisionnement national maritime ont augmenté de façon significative, ce qui nous aidera.

Pour mener à bien les programmes d'acquisition et de soutien en service, ma division doit, tout comme les organisations équivalentes de l'Armée de terre et de la Force aérienne, collaborer étroitement non seulement avec des organisations des FC et du MDN, mais aussi avec un certain nombre d'autres ministères. Nous faisons affaire avec Industrie Canada et ses agences régionales afin de négocier pour les projets des retombées industrielles et régionales au Canada. Nous travaillons aussi avec le Secrétariat du Conseil du Trésor afin d'obtenir du gouvernement l'approbation de nos projets. Et bien entendu, nous coopérons avec Travaux publics et Services gouvernementaux Canada qui est l'autorité contractante pour nos initiatives d'approvisionnement.

There are times when the requirements of other government departments might be perceived to be a hindrance to timely procurement or to achieving an optimal product. However, in general, we have excellent working relationships with the other government departments, and the conditions that are imposed on our acquisitions are consistent with the current, government-approved rules and regulations.

Colonel Douglas Wingert, Director, Land Equipment Program Staff, National Defence: Honourable senators, as mentioned, I am still the Commanding Officer at 202 Workshop Depot in Montreal and I have only been in Ottawa as Chief of Staff of Director General Land, Equipment Program Management, for the last two months, since May 2005. As well, I have a third responsibility. I am the branch advisor or senior officer of an army corps of approximately 3,500 reserve and regular force technicians.

DGLEPM, Director General Land Equipment Program Management, the land division of the materiel group, is responsible to deliver an integrated, cost-effective land equipment program in order to sustain multi-purpose, combat-capable forces. More specifically, the division provides materiel acquisition and in-service support of assigned equipment and materiel systems, largely for the army. The division responds primarily to the requirements set by the Chief of the Land Staff, Lieutenant-General Caron. While the division's responsibilities extend for the complete lifecycle of land force equipment, the division also provides all lines of maintenance support, including third and fourth line repair and overhaul, through 202 Workshop Depot. Finally, the division provides land maintenance support to the Deputy Chief of Defence Staff in support of operations and land force engineering expertise to the Assistant Deputy Minister (Materiel) and the Chief of Land Staff.

The division employs some 400 military personnel and 600 public servant employees, half of which are located at 202 Workshop. The division controls or manages approximately 30,000 vehicles, an equivalent number of communications equipment, and more than 233,000 small arms and other types of weapons.

To provide for this in-service, lifecycle support, the division spends annually from \$400 million to \$550 million to provide periodic equipment refits, life extensions, component repair and overhaul, procurement of operational clothing, repair parts and ammunition.

The division manages over 50 different capital projects, three of which are specifically mentioned in the defence policy statement. These three projects are the mobile gun system, or MGS, multi-mission effects vehicle or MMEV, and the medium support vehicle system, or MSVS.

The MGS project will deliver 66 vehicles with associated integrated logistics support. These vehicles will be fully developed with minimal modifications required to accommodate unique Canadian equipment, such as the existing communications suites.

Il arrive parfois que les exigences des autres ministères soient perçues comme des obstacles à un approvisionnement en temps opportun ou à la réalisation d'un produit optimal. En général toutefois, nous avons d'excellentes relations de travail avec les autres ministères, et les conditions imposées pour nos acquisitions sont conformes au statut et aux règlements approuvés actuels du gouvernement.

Le colonel Douglas Wingert, directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre, Défense nationale: Honorables sénateurs, comme on l'a mentionné, je suis toujours commandant du 202^e Dépôt d'ateliers à Montréal et, depuis les deux derniers mois, soit mai 2005, je suis aussi le chef d'état-major du directeur général de la gestion du programme de l'équipement terrestre. J'assume également une troisième responsabilité à titre de conseiller de la branche du Génie électrique et mécanique, une branche de l'armée qui compte approximativement 3 500 techniciens de la Force régulière et de la réserve.

La Division terrestre du Groupe des matériels est responsable de réaliser un programme intégré et rentable d'équipement terrestre afin d'équiper et de soutenir des forces polyvalentes et aptes au combat. Plus spécifiquement, la division fait l'acquisition et le soutien du matériel pour les systèmes assignés d'équipement et de matériel, principalement pour la Force terrestre. La division répond principalement aux demandes du commandant de la Force terrestre, le lieutenant général Caron. Bien que la division soit responsable du cycle de vie complet de l'équipement terrestre, elle assure aussi la réparation de toutes les lignes de réparations et la remise en état de troisième et quatrième échelon par le biais du 202^e Dépôt d'ateliers. Enfin, la division fournit du personnel de gestion de l'équipement terrestre pour appuyer le sous-chef d'état-major dans ses fonctions de soutien aux opérations ainsi qu'une expertise en ingénierie de force terrestre au sous-ministre adjoint (Matériels) et au commandant de la Force terrestre.

La division regroupe environ 400 militaires et 600 fonctionnaires civils dont près de la moitié travaillent au 202^e Dépôt d'ateliers. La division contrôle ou gère environ 30 000 véhicules, un nombre équivalent d'équipements de communication et un peu plus de 233 000 armes personnelles et autres types d'armes.

Afin de fournir le soutien du cycle de vie de l'équipement, la division dépense annuellement entre 400 et 550 millions de dollars afin d'effectuer, par exemple, des réparations périodiques, des réparations de composantes et des remises en état, faire l'acquisition de vêtements de combat, de pièces de rechange et de munitions.

La division gère plus de 50 grands projets d'immobilisations, dont trois sont spécifiquement inclus dans l'énoncé de la politique de la défense, à savoir le système de canon mobile ou SCM, le véhicule à effets multimission ou VEM, et le Système de véhicules de soutien moyen, ou SVSM.

Le projet de systèmes de canon mobile fournira 66 véhicules ainsi qu'un soutien logistique intégré. Ces véhicules se caractériseront par leur haute technicité et contiendront des modifications minimales nécessaires pour s'adapter à

The details of the required modifications will be determined during project definition. The procurement contract is designed to coincide with the U.S. Stryker MGS production schedule to ensure economy-of-scale costing.

The MMEV project, coupled with the MGS project and LAV TOW-under-armour vehicle, form the army's direct fire system-of-systems. This project aims to provide an information-age, direct fire system which possesses increased lethality, agility and survivability on the battlefield. The MMEV will require increased precision and accuracy and an automated command, control and communications network capable of the receipt from, and input into, joint and allied tactical data systems. The MMEV must be effective against both ground and air threats.

The MSVS project will modernize and improve the logistic capability and capacity of the Canadian Forces. This project will replace the capability currently supplied by the fleet of medium logistics vehicle wheeled vehicles.

Certainly, there are many factors that cause a project to go well or that could cause difficult problems. Some of these factors are as follows:

First, assigning a small number of positions and associated military and public service personnel early to the project will greatly facilitate a timely and effective Treasury Board staffing process. This small investment or "seed corn" in the more critically important projects has been proven to expedite the early staffing times by over 50 per cent. Other governmental departments do not necessarily have similar positions available to assign these projects until the projects receive Treasury Board approval.

Second, some projects benefit from a significant investment from the senior members of the Department of National Defence and government in pulling the process forward and removing roadblocks that tend to impede projects that are moving forward only on the push-from-below format. This pull acquisition works well for key major Crown projects that have high visibility.

Third, the defence industry base in Canada is limited in scope and thus significant response time differences are seen from those companies that are busy or are unwilling to devote assets to developing Canada's defence requirement compared to those companies that are not as busy or willing to devote assets to developing the requirement. Industry as a partner can make a significant difference in the defence acquisition timeline, particularly when, for intellectual property, policy and other reasons, a sole-source acquisition is the only viable strategy.

l'équipement spécifiquement canadien comme les appareils de communication existants. Les détails des modifications nécessaires seront précisés au cours de la phase de définition. Les marchés sont conçus pour coïncider avec le calendrier de production du système de canon mobile de l'US Stryker pour s'assurer de faire des économies d'échelle relativement à l'établissement des coûts.

Le projet de véhicule à effets multimission, qui est mené parallèlement à celui du système de canon mobile et à celui de VBL TOW sous blindage, constitue le système de systèmes de tir direct de l'Armée. Le projet vise à fournir un système de tir indirect de l'ère de l'information plus létal, agile, et doté d'une capacité de survie accrue sur les champs de bataille pour appuyer les forces de combat polyvalentes. Le VEM nécessitera plus de précision et d'exactitude en plus d'un commandement automatisé, des réseaux de contrôle et de communication aptes à recevoir des données des réseaux de données tactiques interarmées et interalliées et à y introduire des données. Le VEM doit être efficace pour contrer les menaces terrestres et aériennes.

Le projet du système de véhicule de soutien moyen modernisera et améliorera la capacité de soutien et la capacité des Forces canadiennes. Le projet remplacera la capacité qui est actuellement fournie par le parc de véhicules logistiques moyens à roues.

Il y a certainement plusieurs facteurs qui contribuent au bon déroulement d'un projet ou qui, à l'opposé, causent des problèmes majeurs. En voici certains :

Premièrement, assigner un petit nombre de postes et le personnel militaire ainsi que les fonctionnaires qui s'y rattachent au tout début du projet facilitera grandement un processus opportun et efficace de dotation de la part du Conseil du Trésor. On a constaté qu'un petit investissement initial de ce genre pour les projets les plus importants et critiques permettait d'améliorer le temps de dotation de plus de 50 p. 100. D'autres ministères ne disposent pas forcément de postes similaires à assigner aux projets qui n'ont pas encore reçu l'approbation du Conseil du Trésor.

Deuxièmement, certains projets ont bénéficié d'une participation importante de la part des hauts gradés du ministère de la Défense nationale et du gouvernement qui ont accéléré les choses et qui ont supprimé des obstacles qui ont tendance à ralentir certains projets. Cette méthode s'est avérée efficace pour les grands projets de l'État qui ont une grande visibilité.

Troisièmement, l'industrie de la défense au Canada est limitée au niveau de son envergure et de ses effectifs. On peut donc constater des différences de temps de réponse considérables de la part des entreprises qui sont occupées ou peu disposées à affecter des ressources pour répondre aux besoins en matière de développement du Canada comparativement aux entreprises moins occupées ou disposées à affecter des ressources pour répondre à ces besoins. À titre de partenaire, l'industrie peut jouer un rôle considérable pour tout ce qui touche les délais d'acquisition de la défense; en particulier lorsque pour des raisons de propriété intellectuelle, de politique ou autres, l'achat auprès d'un fournisseur unique est la seule stratégie viable.

Fourth, staffing a project with qualified and experienced personnel when the project needs the resources can be a big problem. For military personnel, the problem lies in having the correctly trained individuals available when positions are required. For civilian staff, the fundamental problem relates to the time required to staff positions.

Major-General Dempster spoke to you on April 11, 2005, during which time he gave you his insights as to how to make the acquisition process faster or more effective. I cannot offer you any new recommendations. I would like to state, however, that procurement is a complex business. Extensive early liaison with other governmental departments ensures that project strategies are supported across government and decisions are made so as to respect government-wide mandates. This early liaison also helps to ensure that we do not revisit strategies that were initially supported or approved by all stakeholders. Simply stated, getting government input at the beginning and holding firm on these decisions should facilitate a smooth and timely acquisition process.

The Chairman: Thank you.

Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General - Aerospace Equipment Program Management, National Defence: It is an honour for me to appear before you today to outline my responsibilities and activities within the aerospace equipment program. I am Brigadier-General Lucas, leader of the division. Needless to say, program activity has been dynamic and will continue to accelerate as we drive forward with transformation within the department. My division provides the in-service support for all air vehicles and air radar systems throughout their lifecycle. Additionally, we are responsible for the majority of air capital acquisition projects. I am the Chief of Engineering for the air force and accountable for all aeronautical engineering advice. Under the Aeronautics Act, I am assigned the responsibility for technical airworthiness and I am accountable to certify the technical airworthiness of all aeronautical products. I note this because it is a legal responsibility under the Aeronautics Act.

I work with the Assistant Deputy Minister, Mr. Dan Ross, to execute the air materiel program in response to requirements set by the Chief of the Air Staff Lieutenant-General Steve Lucas. My division is composed of 1,100 personnel that include the Aerospace Engineering and Test Establishment in Cold Lake, Alberta. I know you had the opportunity to speak with their commander. We support 14 different aircraft fleets with over 1,000 in-service support contracts at a cost of approximately \$800 million. It is important to note that we do not have major overhaul facilities within the air force, as this work is carried out solely by industry. From a capital perspective, we execute 450 contracts, ranging in size and complexity from small millions to billions of dollars. The total expenditure on an

Quatrièmement, doter les postes d'un bureau de projet à l'aide de personnes qui sont qualifiées et qui possèdent l'expérience nécessaire peut être un problème majeur. En ce qui concerne le personnel militaire, le problème consiste à réussir à obtenir au moment opportun des personnes ayant reçu la formation adéquate. En ce qui concerne les employés civils, le problème fondamental demeure la période qu'il faut pour doter les postes.

Le major général Dempster a comparu devant vous le 11 avril 2005 pour vous présenter ses recommandations concernant la façon d'améliorer la rapidité et l'efficacité du processus d'acquisition. Je ne suis pas en mesure de vous présenter de nouvelles recommandations. Je voudrais cependant vous indiquer que l'approvisionnement est un processus complexe. En établissant des liens étroits avec d'autres ministères, tôt dans le processus, on s'assure que les stratégies des projets seront soutenues dans l'ensemble du gouvernement et que les décisions seront prises en respectant les mandats du gouvernement. L'établissement de ces liens, tôt dans le processus, permet également d'éviter de réviser les stratégies qui étaient soutenues par la haute direction ou approuvées par toutes les parties prenantes dès le départ. Plus simplement, si l'on obtient l'apport du gouvernement dès le début et si l'on maintient fermement les décisions prises, le processus d'acquisition devrait se dérouler sans heurts et dans des délais appropriés.

Le président : Je vous remercie.

Le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial, Défense nationale : C'est un honneur pour moi de comparaître devant vous aujourd'hui pour vous décrire mes responsabilités et mes activités au sein du programme d'équipement aérospatial. Je suis le brigadier général Lucas, chef de la division. Il va sans dire que l'activité du programme a été dynamique et continuera d'accélérer au fur et à mesure que s'effectue la transformation du ministère. Ma division assure le soutien en service de tous les véhicules aériens et systèmes de radar aériens tout au long de leur cycle de vie. De plus, nous sommes responsables de la majorité des projets d'acquisition d'immobilisations dans le secteur aéronautique. Je suis le chef du génie pour la Force aérienne et responsable de tous les conseils en génie aéronautique. En vertu de la Loi sur l'aéronautique, je suis responsable de la navigabilité technique et je suis chargé de certifier la navigabilité technique de tous les produits aéronautiques. Je l'indique parce qu'il s'agit d'une responsabilité légale prévue par la Loi sur l'aéronautique.

Je travaille en collaboration avec le sous-ministre adjoint, M. Dan Ross, afin d'exécuter le programme de matériel aérien en fonction des besoins établis par le chef d'état-major de la Force aérienne, le lieutenant général Steve Lucas. Ma division compte un effectif de 1 100 personnes qui comprend le Centre d'essais techniques (Aérospatiale) situé à Cold Lake en Alberta. Je sais que vous avez eu l'occasion de parler à son commandant. Nous offrons des services de soutien à 14 différentes flottes d'aéronefs, ce qui représente plus de 1 000 contrats de soutien en service à un coût d'environ 800 millions de dollars. Il est important de souligner que nous n'avons pas d'importants centres de révision dans la Force aérienne puisque ce travail est effectué uniquement par l'industrie. Sur le plan des immobilisations, nous exécutons

annual basis is around \$500 million and growing exponentially. With the introduction of the fixed wing search and rescue project, the new tactical helicopter project, uninhabited aerial vehicles project and potentially an air mobility project, the capital program will grow substantially. The situation will bring an attendant need for additional technical and project management personnel.

The CF-18 Hornet and the CP-140 Aurora modernization programs dominate the current capital program. The CF-18 modernization project is running well because we have a single contractor and integrator, and we are leveraging off a similar program being undertaken by the United States Navy and the Royal Australian Air Force. There is a close sharing of lessons learned and in various cases each nation has taken lead of certain development areas to share and reduce overall project risk and cost. I should highlight that when we could not find an adequate display for our aircraft, we took the lead in a new coloured display system that has resulted in a world-class product being developed in Canada and being acquired by the other nations. These collaborations are essential to produce the best product at the best cost and in the shortest possible time.

Our most challenging project is the CP140 modernization project, where we are the systems integrator for over 23 major contracts with a multitude of companies. This project originated in the late 1990s, when there were insufficient capital funds. As a result, the project was initiated in an incremental manner.

I should point out that this project is proceeding as well as it can through an outstanding project team led by a superb project manager.

I would like to highlight one thrust that we have initiated in the in-service support domain that should result in increased operational output, significant savings, and a better overall accountability structure to create a "best of breed" and globally competitive aircraft support industry. Our optimized weapons systems support program, OWSM, produces an output-focused, performance-based and long-term support structure for the total service support of a given weapons system.

We are nearing the completion of our project on the CP-140 Aurora and the C-130 Hercules aircraft, where we will enter into long-term performance-based contracts. As stated, this should result in reduced service support costs, enhanced operational output and an excellent Canadian industrial support base.

450 contrats dont l'importance et la complexité varient de quelques millions à des milliards de dollars. Les dépenses totales annuelles s'élèvent à environ 500 millions de dollars et connaissent une croissance exponentielle. Avec l'introduction du projet d'aéronefs de recherche-sauvetage à voilure fixe, le nouveau projet d'hélicoptères tactiques, les projets de véhicules aériens sans pilote et la possibilité d'un projet d'aéromobilité, le programme d'immobilisations augmentera de façon considérable. On aura donc besoin de personnel supplémentaire sur le plan technique et pour la gestion de projet.

Les programmes de modernisation du CP-140 Aurora et du CF-18 Hornet dominent le programme actuel d'immobilisations. Le projet de modernisation du CF-18 fonctionne bien parce que nous avons un seul entrepreneur et agent d'intégration, et nous tirons parti d'un programme similaire entrepris par la Marine américaine et la Royal Australian Air Force. L'expérience acquise est mise en commun et dans divers cas, chaque pays a assumé la responsabilité de certains domaines de développement afin de partager et de réduire les risques et les coûts généraux du projet. Je tiens à souligner que lorsque nous n'arrivions pas à trouver un système de présentation adéquat pour notre aéronef, nous avons piloté un nouveau projet de système de présentation couleur qui a permis au Canada de développer un produit de calibre mondial que d'autres pays sont en train d'acheter. Ces collaborations sont essentielles pour produire le meilleur produit au meilleur coût et dans les plus courts délais possible.

L'un de nos projets les plus exigeants est le projet de modernisation du CP-140, où nous assumons l'intégration des systèmes pour plus de 23 contrats importants passés avec une multitude d'entreprises. Ce projet a débuté à la fin des années 90, lorsque les fonds d'immobilisations étaient insuffisants. Par conséquent, le projet a été mis en œuvre progressivement.

Je tiens à signaler que ce projet se déroule relativement bien grâce à une excellente équipe de projet dirigé par un remarquable gestionnaire de projet.

Je tiens à souligner une orientation que nous avons prise dans le domaine du soutien en service qui devrait accroître les résultats opérationnels, permettre de réaliser des économies importantes et d'assurer une meilleure structure générale de responsabilisation pour créer la meilleure industrie de soutien des aéronefs, compétitive à l'échelle internationale. Notre programme de gestion optimisée des systèmes d'armes produit une structure de soutien axée sur les résultats, fondée sur le rendement à long terme pour l'ensemble des services de soutien d'un système d'armes donné.

Nous sommes sur le point de terminer notre projet concernant le CP-140 Aurora et l'aéronef C-130 Hercules, pour lesquels nous allons conclure des contrats à long terme, fondés sur le rendement. Comme je l'ai indiqué, cela devrait permettre de réduire les coûts des services de soutien, d'améliorer les produits opérationnels et d'établir une excellente base de soutien industrielle canadienne.

Over the past years, the demand for in-service support funds to meet operational requirements has outstripped the available funding. The result has created a backlog in service support and reduced operational availability. With the recent introduction of increased service support funding, this situation will turn around. Our staffs are working hard to make this a reality, but we need to recognize that there are significant lead times to produce highly complex equipment. Funding must be consistent and provided over the long term so that programs can be optimized and we are not creating inefficiencies through varied funding levels on an annual basis.

To deliver our program, whether capital or in-service support, we work closely with other government departments. While I recognize that we spend significant funds within the government at large, we need to place a higher value on the military benefits rather than on industrial and regional benefits. Our first priority should be to our men and women on the front lines, who need our equipment expeditiously, which will help them to meet their mission and, in the majority of cases, reduce the risk to which they are exposed.

While I recognize that these final comments challenge the status quo, I think it is important that we look at all opportunities to accelerate the acquisition of new equipment. We owe it to the young men and women that we serve; it is our duty.

I am honoured to lead such a highly motivated mission-focused defence team. They continually amaze me in the way that they deliver capability to our personnel on the front lines.

Senator Forrestall: I keep facing such expertise, having twice watched the building of the *Queen Mary II*, done by a foreign nation outside of Britain. It was done in a couple of years, which generally motivates some of my questions. I want each of the three of you to respond.

In your commitment, could each of you give me an idea of one or two successful projects and indicate why they were successful and, at the same time, one or two projects that were not so successful, and particularly why they were not successful. I am thinking in terms of time, other forms of overruns, and delays.

Cmdre. Westwood: I am not exactly sure what you are looking for, but I will look at the two major shipbuilding programs.

Senator Forrestall: I am looking to find out why it takes 15 years to get a helicopter into operation when the *Queen Mary II* can be built in two years.

Cmdre. Westwood: Ship design is a little more complex than that, senator. If I look at the two major shipbuilding projects that have occurred in my lifetime, both the Canadian patrol frigates

Ces dernières années, la demande de fonds pour le soutien en service afin de répondre aux besoins opérationnels a dépassé le financement disponible. Cela a entraîné un arriéré dans le soutien en service et réduit la disponibilité opérationnelle. La situation devrait s'améliorer grâce à l'introduction récente d'un financement accru pour le soutien en service. Notre personnel travaille d'arrache-pied pour que cela devienne réalité, mais nous devons reconnaître que la production d'équipement extrêmement complexe nécessite des délais importants de mise en production. Le financement doit être constant et fourni à long terme pour que l'on puisse optimiser les programmes et éviter l'inefficacité causée par divers niveaux de financement d'une année à l'autre.

Pour exécuter notre programme, qu'il s'agisse du programme d'immobilisations ou de soutien en service, nous travaillons étroitement avec d'autres ministères. Même si je reconnais que nous dépensons des fonds importants au sein du gouvernement en général, nous devons accorder une plus grande importance aux avantages militaires plutôt qu'aux avantages industriels et régionaux. Notre grande priorité doit être accordée à nos hommes et à nos femmes qui sont au front, qui ont besoin rapidement de notre équipement qui leur permettra d'accomplir leur mission et dans la majorité des cas de réduire le risque auquel ils sont exposés.

Même si je reconnais que ces dernières observations remettent en question le statu quo, je considère qu'il est important que nous examinions toutes les possibilités d'accélérer l'acquisition de nouvel équipement. Nous le devons aux jeunes hommes et aux jeunes femmes que nous servons; c'est notre devoir.

C'est un honneur pour moi de diriger une équipe de défense axée sur la mission et extrêmement motivée. Je suis continuellement stupéfié par la façon dont les membres de mon équipe arrivent à fournir à notre personnel en première ligne l'équipement dont il a besoin.

Le sénateur Forrestall: J'ai eu plusieurs fois l'occasion de constater ce savoir-faire, en ayant observé deux fois la construction du *Queen Mary II* par un pays étranger à l'extérieur de la Grande-Bretagne. Cela a été fait en quelques années, ce qui m'amène en général à poser certaines questions. J'aimerais que chacun de vous trois y réponde.

En ce qui concerne votre engagement, chacun d'entre vous peut-il me donner une idée d'un ou deux projets qui ont eu du succès et m'indiquer pourquoi ces projets ont réussi et, parallèlement, un ou deux projets qui n'ont pas donné d'aussi bons résultats et, particulièrement, les raisons de cet échec. Je songe à des questions de délais, de retards, etc.

Le Cmdre Westwood: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez savoir, mais j'examinerai les deux principaux programmes de construction navale.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais savoir pourquoi il faut 15 ans pour qu'un hélicoptère soit en état de fonctionner alors que l'on a construit le *Queen Mary II* en deux ans.

Le Cmdre Westwood: La conception d'un navire est un peu plus complexe que cela, sénateur. Si je prends les deux principaux projets de construction navale qui se sont déroulés au cours de ma and the Canadian maritime coastal defence vessels programs experienced schedule delays at the front end. Contracts were put in place, the shipyards and their subcontractors had a delivery schedule, and in both cases at the front end they ran into delays because they could not ramp up the required personnel to do the design in time, they could not ramp the people required to do the building in time. As the projects moved forward, and as they got near the end, they made up those schedules because they learned through a learning curve process. There were 12 ship programs, and by the end, in both projects all of the vessels were delivered ahead of schedule and at lower cost than what was originally in the program.

At the front end, however, you would look at those as if they were unsuccessful projects because there were delays. The first frigate was three or four years late, and the first MCDV was a couple of years late. It is the nature of the business.

Senator Forrestall: The projects that were not successful in the beginning became the projects you would cite as being successful; is that correct?

Cmdre. Westwood: The Canadian patrol frigate is a world-class ship, recognized by most experts in the word, but it did take a lot of time to ramp up the expertise and technical capability to deliver that product.

Senator Forrestall: What are we doing about replacing the four DDHs?

Cmdre. Westwood: We have a project at the requirements level with the Chief of the Maritimes Staff, known as a single class surface combatant, not presently in the funded program but off to the right-hand side, which is meant to replace the four destroyers and then be a follow on for the frigates.

Senator Forrestall: When will you begin to build those ships?

Cmdre. Westwood: I cannot tell you off the top of my head, but we are still looking in the 2015 period before we would be building.

Col. Wingert: I cannot identify any one project that has not delivered the proper product to meet the requirements of the land staff or the army. All the projects we have delivered are serving the army well. They are world-class products. Of course, that does not mean that the equipment is purchased as quickly as you require.

The time required to acquire the materiel in service is unfortunate and I commented on that in my opening statement, but the equipment has been all very successful. Everything we have bought has fully met the operational requirement for the army.

vie, c'est-à-dire les frégates de patrouille canadiennes et les programmes canadiens de navires de défense côtière, ces deux projets ont connu des retards dès le départ. Les contrats ont été conclus, les chantiers navals et leurs sous-traitants avaient un calendrier de livraison et, dans les deux cas, dès le départ, ils ont pris du retard parce qu'ils ne sont pas arrivés à réunir le personnel requis pour préparer la conception à temps pour effectuer la construction à temps. Au fur et à mesure du déroulement des projets et vers la fin des projets, ils ont rattrapé le temps perdu parce qu'ils avaient acquis une certaine expérience. Il y avait 12 programmes de navires et, vers la fin, dans le cadre des deux projets, tous les navires ont été livrés avant la date prévue et à un coût inférieur à celui prévu à l'origine par le programme.

Cependant, au départ, on aurait pu dire que ces projets n'étaient pas efficaces parce qu'il y avait des retards. La première frégate a eu trois ou quatre ans de retard et le premier navire de défense côtière a été livré avec quelques années de retard. C'est le caractère de l'entreprise.

Le sénateur Forrestall : Des projets qui n'étaient pas efficaces au départ le sont devenus par la suite; est-ce exact?

Le Cmdre Westwood: La frégate de patrouille canadienne est un navire de calibre mondial, reconnue par la plupart des spécialistes au monde, mais il a fallu effectivement du temps pour réunir le savoir-faire et la capacité technique permettant de livrer ce produit.

Le sénateur Forrestall : Que fait-on pour remplacer les quatre destroyers porte-hélicoptères?

Le Cmdre Westwood: Nous avons un projet, qui en est à l'étape des besoins, avec le chef d'état-major de la Force maritime, le projet de bâtiment de combat de surface de classe unique, qui ne fait pas présentement partie du programme financé et qui est destiné à remplacer les quatre destroyers et à assurer ensuite un suivi pour ce qui est des frégates.

Le sénateur Forrestall : Quand commencerez-vous à construire ces navires?

Le Cmdre Westwood: Je ne peux pas vous en donner les dates exactes, mais nous sommes toujours en train de penser que la construction ne se fera pas avant 2015.

Le Col Wingert: Je ne peux trouver aucun projet qui n'a pas permis de livrer le produit approprié pour répondre aux besoins de l'état-major de l'armée de terre ou de l'armée. Tous les projets que nous avons exécutés ont bien servi l'armée. Il s'agit de produits de calibre mondial. Bien entendu, cela ne signifie pas que l'équipement est acheté aussi rapidement qu'on le voudrait.

Le temps nécessaire pour acquérir le matériel en ce qui concerne les services est déplorable et j'ai fait des commentaires à cet égard dans ma présentation, mais pour ce qui est de l'équipement, il a donné d'excellents résultats. Tout ce que nous avons acheté a pleinement répondu aux besoins opérationnels de l'armée.

Senator Forrestall: Are any of your delays caused by other departmental concerns that you must deal with, the Treasury Board, for example?

Col. Wingert: I refer back, sir, to General Dempster's visit to the committee and the recommendations that he offered you as to how improvements could be made to the acquisition period. I believe those recommendations and insights still apply. The departments work very closely together. Things could be expedited, things could move faster, but it is not because of any one's ill will towards any one project, but rather it is a matter of ensuring that the projects are staffed appropriately, with the right resources to move the projects forward.

I also would like to comment on another point that General Dempster spoke of, and it was how quickly we can stop projects if there is an urgent requirement and we have seen this repeatedly during our operational missions in which we have had to staff urgent operational requirements. We can move projects extremely quickly and we have done so in Afghanistan, Iraq, and every other theatre. The only problem is those projects, to require things through the UOR process demand a lot of staff time. Basically, we have to drop everything else in order to staff those particular projects.

It would be an easy fix to treat all projects as UOR, but we do not have the human resources to move projects that quickly, on a standard basis.

Senator Forrestall: I understand what you are saying.

BGen. Lucas: In regard to the CF-18 program, in the beginning — and I was there in the beginning — we struggled. We struggled because we could not get a clear articulation and agreement within government. This was a fighter program in an era where we were struggling with the question of whether we would have a manned fighter. Without that clear government will to drive forward, it was difficult.

Once we got that agreement, then the next hurdle was to get clear, consistent funding. In the beginning, we received only incremental funding. Then we finally broke through in 2000 and got a clear mandate for the full period of the program. Since then, the program has accelerated. That is because of the close collaboration with other government departments.

One of the key elements is when other nations are working like products or like activity. We need to set up those multinational teams to share requirements and to drive forward. The cost of research and development on a time period for those phases is quite significant. We did that on the 18. I can give you the example on displays. We could not find a proper display; neither could the Australians. The Americans were hedging their bets. We decided we would do it. We sat down with our defence research

Le sénateur Forrestall: Certains des retards que vous avez connus ont-ils été causés par d'autres préoccupations ministérielles avec lesquelles vous devez composer, le Conseil du Trésor par exemple?

Le Col Wingert: Je vous renvoie, monsieur, à la comparution du général Dempster devant le comité et aux recommandations qu'il vous a présentées sur la façon d'améliorer la période d'acquisition. Je crois que ces recommandations et ces renseignements s'appliquent toujours. Les ministères travaillent ensemble de façon très étroite. On pourrait accélérer le processus, mais cela n'est pas attribuable à la mauvaise volonté de qui que ce soit, mais plutôt il s'agit de s'assurer que l'on assigne l'effectif approprié aux projets de même que les ressources nécessaires pour les mener à bien.

J'aimerais aussi faire un commentaire sur un autre point dont a parlé le général Dempster, à savoir la rapidité avec laquelle nous pouvons interrompre des projets en cas de besoin pressant et nous l'avons constaté à maintes reprises lors de nos missions opérationnelles au cours desquelles nous avons dû doter de toute urgence des besoins opérationnels. Nous pouvons exécuter des projets extrêmement rapidement, ce que nous avons fait en Afghanistan, en Irak, et sur tous les autres théâtres. Le seul problème en ce qui concerne ces projets, c'est que dans le cas des besoins opérationnels non planifiés, le processus exige énormément de temps de la part de notre personnel. Essentiellement, nous devons abandonner toutes nos autres activités pour doter ces projets en particulier.

Ce serait bien si l'on pouvait traiter tous les projets comme des besoins opérationnels non planifiés, mais nous n'avons pas les ressources humaines pour exécuter des projets aussi rapidement, de façon courante.

Le sénateur Forrestall : Je comprends ce que vous dites.

Le Bgén Lucas: En ce qui concerne le programme de CF-18, au début — et j'étais là au début — nous avons eu de la difficulté. Nous avons eu de la difficulté parce que nous ne pouvions pas obtenir un mandat clair de la part du gouvernement. Il s'agissait d'un programme d'avions de combat à une époque où nous nous débattions avec la question de savoir si nous devrions avoir un avion de combat piloté. Comme le gouvernement n'avait pas manifesté clairement son intention à cet égard, la situation était difficile.

Une fois que nous avons obtenu cet accord, le prochain obstacle consistait à obtenir un financement constant et clair. Au début, nous n'avons reçu qu'un financement par reconduction. Enfin, en 2000, nous avons obtenu un mandat clair pour la pleine période du programme. Depuis, le programme a accéléré, grâce à l'étroite collaboration des autres ministères.

Un autre aspect important, c'est lorsque d'autres pays travaillent à des produits ou à des projets semblables. Il faut mettre sur pied des équipes multinationales pour partager les besoins et aller de l'avant. Le coût de la recherche et du développement sur une période donnée est assez important. C'est ce que nous avons fait pour le 18. Je peux vous donner l'exemple des systèmes de présentation. Nous n'arrivions pas à trouver un système de présentation approprié, et les Australiens

folks and with industry, we built a team and we now have a world-class product. If we sell the anticipated number, we will get the product at half the cost because we will get royalties from the sales.

I now turn to the state of the CP-140. On the Aurora case, we were in an incremental phase and are still in an incremental phase, where we have a single individual trying to pull 23 different major projects together to deliver that aircraft, and a team that is constantly trying to integrate a number of different companies. It is a difficult task.

I believe you must have a single integrator, make him accountable and make him deliver. That is where industry must stand up and build those collaborative teams. If you get the government will, you get the appropriate funding levels; you can drive these activities faster.

Senator Forrestall: I appreciate your point. Within materiel command, is there a capacity to organize the type of team capability to which you refer?

Is it possible to form a multinational or political in the industrial sense in the military as well?

BGen. Lucas: On certain weapons systems areas, we maintain strong relationships with our allies. It is one of our key components for interoperability. We share this with the other two services and we maintain those strong links either through the NATO sector, our American allies, or with New Zealand and Australia.

In our different weapon system areas, we maintain close relationships to build those activities forward. I would say yes, absolutely.

Senator Forrestall: Do we do particularly well in terms of time and efficiency, where we seek out an existing piece of equipment?

Cmdre. Westwood: We have a cooperative project right now with the Dutch to provide an infrared sensor. That is going into the implementation phase. The development is a cooperative team with both Dutch and Canadian military managing the project with a combination of Dutch and Canadian industry.

In the development phase, the Dutch led the organization. As we are entering implementation, we will lead the organization and Canadian industry will be the prime contractor on that particular project.

If you can find like requirements and funding in the program to support it, if both countries have the funding available at the times when the product can be developed, then you can cooperate and get efficiencies; you share the cost of getting the work done. It non plus. Les Américains de leur côté se couvraient. Nous avons décidé que nous le ferions. Nous nous sommes réunis avec nos spécialistes de la recherche en matière de défense et avec l'industrie, nous avons constitué une équipe et nous avons maintenant un produit de calibre mondial. Si nous en vendons le nombre prévu, nous obtiendrons ce produit à la moitié du coût parce que nous toucherons des redevances sur les ventes.

Maintenant, j'aborderai la question du CP-140. En ce qui concerne l'Aurora, notre démarche était graduelle et est toujours graduelle en ce sens que nous avons une seule personne qui essaye de réunir 23 projets importants différents afin de livrer l'aéronef, et une équipe qui tâche constamment d'intégrer un nombre d'entreprises différentes. La tâche est difficile.

Je crois qu'il faut avoir un seul agent d'intégration, le rende responsable et l'obliger à livrer le produit. C'est là où l'industrie doit constituer ces équipes de collaborateurs. Si vous obtenez l'accord du gouvernement, vous obtiendrez les niveaux de financement appropriés et vous pourrez agir plus rapidement.

Le sénateur Forrestall : Je comprends ce que vous dites. Au niveau du commandement du matériel, est-il possible d'organiser le type d'équipe dont vous parlez?

Est-il possible de constituer une équipe multinationale ou politique au niveau industriel et militaire?

Le Bgén Lucas: En ce qui concerne certains systèmes d'armes, nous entretenons des relations solides avec nos alliés. C'est l'un des aspects clés de l'interopérabilité. Nous partageons cette façon de faire avec les deux autres services et nous entretenons des liens solides soit par le biais de l'OTAN, nos alliés américains, ou avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

Dans les différents secteurs de systèmes d'armement, nous entretenons des relations étroites afin de pouvoir mener à bien ces activités. Je répondrais oui, absolument.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que nous nous débrouillons particulièrement bien au niveau du temps et de l'efficacité, lorsque nous voulons obtenir une pièce d'équipement qui existe?

Le Cmdre Westwood: Nous avons un projet de coopération à l'heure actuelle avec les Hollandais afin de fournir un capteur infrarouge. Ce projet en est à l'étape de la mise en œuvre. Le développement est assuré par une équipe qui se compose de militaires hollandais et canadiens qui gèrent le projet avec des représentants de l'industrie hollandaise et de l'industrie canadienne.

Au cours de l'étape de l'élaboration, ce sont les Hollandais qui ont dirigé l'organisation. Maintenant que nous abordons l'étape de la mise en œuvre, nous dirigerons l'organisation et l'industrie canadienne sera le principal entrepreneur pour ce projet particulier.

Si vous parvenez à déterminer l'existence de besoins similaires et à obtenir un financement similaire dans le cadre du programme pour l'appuyer, si les deux pays disposent du financement au moment où le produit peut être développé, alors vous pouvez tends to be more a cost-sharing than necessarily speeding the schedule up.

Senator Forrestall: What is your major challenge?

Cmdre. Westwood: My major challenge — and I am sure my colleagues will echo this — is the lack of sufficient personnel trained with project management capability in order to deliver the program, especially in light of the fact that we have an increase to our national procurement budgets to give the in-service support.

In my particular case, I am going from a dormant capital program that is beginning to ramp up in terms of the joint support and modernization of the Halifax class, is getting the people to deliver the product.

Col. Wingert: I would echo that, sir. It is a significant problem. It will continue to be a problem for the next few years. Stepping out of Ottawa, as a member of the EME branch and as senior officer in that particular corps, it is a problem for all of my technicians.

In the last few years, we have recruited many people, but they are not at the stage in their careers where they can offer value to projects in Ottawa. At this time, we have between 25 per cent and 40 per cent of our technicians who are not considered at a journeyman level. That means they are still at the apprenticeship level. That has a huge impact on the army in terms of finding the qualified technicians to deploy into operational theatres.

In Ottawa, 30 per cent of the captain positions are vacant at this stage as we are employing those people elsewhere. The numbers all add up, we have the right numbers, but it is the junior officer we are trying to keep in the field to get experience in the operational environment before pulling them to Ottawa to build the project management experience. Human resource is definitely a problem from the military perspective and for the public service.

Since 1990, we have reduced the project management experience in the public service. My determination is it has been cut by at least half, and this is something that, with all the acquisition that we focused on in the last five to six years, we are trying to rebuild. It is getting better but it is still a problem.

BGen. Lucas: Personnel are the biggest challenge for all of us; money is not the issue, sir. We received \$1.6 billion this year in capital funding. That will rise to \$4 billion within two years. We will be challenged to deliver that, to get the necessary people to drive the projects forward.

This is not only related to the department; but also to industry. If you will put another \$2.5 billion dollars out into industry within the next couple of years, they will have to generate more technicians and more skilled labour.

coopérer et obtenir ainsi des gains d'efficacité; vous partagez le coût du travail. Il s'agit surtout de partager les coûts, mais cela ne permet pas nécessairement d'accélérer le calendrier de production.

Le sénateur Forrestall : Quel est votre principal défi?

Le Cmdre Westwood: Mon principal défi — et je suis sûr que mes collègues seront d'accord avec moi — est la pénurie de personnel possédant une formation en gestion de projet pour exécuter le programme, surtout compte tenu de l'augmentation de nos budgets d'approvisionnement national pour assurer un soutien en service.

Dans mon cas, je passe d'un programme d'immobilisations inactif qui commence à prendre un certain essor pour ce qui est du soutien et de la modernisation de la classe Halifax et le problème sera de faire en sorte d'obtenir le personnel nécessaire pour livrer le produit.

Le Col Wingert: J'abonde dans le même sens. Il s'agit d'un problème important. Ce problème persistera au cours des prochaines années. En dehors d'Ottawa, en tant que membre de la succursale EME et officier supérieur dans ce corps en particulier, c'est un problème pour tous mes techniciens.

Ces dernières années, nous avons recruté un grand nombre de gens, mais ils ne sont pas arrivés à un niveau de leur carrière où ils peuvent être utiles aux projets effectués à Ottawa. Pour l'instant, 25 à 40 p. 100 de nos techniciens n'ont pas encore atteint le niveau de compagnon. Cela signifie qu'ils en sont encore au niveau d'apprenti. Cela a un énorme impact sur l'armée pour ce qui est de trouver des techniciens qualifiés à déployer sur les théâtres opérationnels.

À Ottawa, 30 p. 100 des postes de capitaine sont vacants pour l'instant parce que nous employons ces gens ailleurs. Nous avons l'effectif voulu, mais nous tâchons de conserver sur le terrain les officiers subalternes afin qu'ils acquièrent l'expérience de l'environnement opérationnel avant de les ramener à Ottawa pour acquérir une expérience en gestion de projets. Il ne fait aucun doute qu'il existe un problème de ressources humaines tant dans l'armée que dans la fonction publique.

Depuis 1990, nous avons réduit l'expérience de gestion de projets dans la fonction publique. J'ai établi qu'elle avait été réduite de moitié au moins et c'est quelque chose que, avec toutes les acquisitions qui nous ont occupés au cours des cinq ou six dernières années, nous essayons de reconstituer. Cela s'améliore, mais c'est toujours un problème.

Le Bgén Lucas: Le personnel est notre plus gros problème à tous; pas les fonds, monsieur. Nous avons reçu 1,6 milliard cette année en crédit d'immobilisations. La somme passera à 4 milliards dans deux ans. Nous aurons du mal à arriver à trouver le personnel nécessaire pour réaliser ces projets.

Ce n'est pas relié seulement au ministère, mais aussi à l'industrie. Si vous investissez 2,5 milliards de plus dans l'industrie dans les deux prochaines années, elle devra produire plus de techniciens et de travailleurs spécialisés.

In my view, people skilled and knowledgeable to execute the task, both internally and externally will be our biggest challenge, it will not be money.

Senator Forrestall: Is there a role for the public education process, such as universities and technical schools?

Is there a role for them in the process of developing the type of skilled personnel we need?

It sounds like the Department of Labour goes to the bricklayers and says, "We will need 4,000 bricklayers year after next; do you have them?" Do you go to the universities and say that you will need a certain type of person with a certain type of skills

Is there any of that initiative on the part of the Canadian Armed Forces?

BGen. Lucas: Absolutely, on the technician side, we are working with a number of colleges, Collège Édouard-Montpetit in Montreal, SAIT in Calgary, and Red River College in Winnipeg.

I think there is good alliance. The problem we will encounter is that Air Canada is producing a C-series and Bell Helicopter is coming in with their new family of helicopters. If Air Canada buys the new aircraft that they are struggling with right now, they will be looking for another 2,000 technicians. They have an aging population in their technician regime, so the demands across the country will outstrip the ability of the institutions.

On the university side, we work closely with Carleton, RMC, and Montreal Polytechnique. Those three universities produce students with aeronautical engineering skills. Again, that will not be enough. If the amount of money we spend and if the aviation sector grows at the current rate it is growing, there will be insufficiently skilled personnel in that sector to meet the mission.

Senator Forrestall: Would you describe that situation as critical?

BGen. Lucas: I would describe that situation as critical, yes.

Senator Munson: You talked about insufficient personnel. Did anyone in the three armed forces see this shortage coming five or 10 years ago? Should someone have been planning for the shortfall?

Cmdre. Westwood: We went through the 1990s where the mantra from government was to downsize and to cut back, and management focused on doing what they were told to do.

As the CO of the maintenance facility on the West Coast in the period of 1999-01, I was told to cut, cut, and cut.

I looked out the front window one day and realized that in five or six years' time, I would not have any technicians left that could actually do the maintenance onboard ships because they were all reaching retirement age. While I was being told to cut back and offer people packages to leave, if I looked forward and projected what my workforce would be in five or ten years' time, I would not have anybody to do the work.

À mon avis, la plus grosse difficulté, sera de trouver du personnel spécialisé et compétent pour accomplir la tâche, autant à l'interne qu'à l'externe, et non les fonds.

Le sénateur Forrestall : Les maisons d'enseignement, comme les universités et les écoles techniques, ont-elles un rôle à jouer?

Ont-elles un rôle dans la formation du personnel spécialisé dont nous avons besoin?

C'est comme si le ministère du Travail disait aux maçons : « Il va nous falloir 4 000 maçons dans deux ans, les avez-vous? » Dites-vous aux universités qu'il va vous falloir telle catégorie de personnes ayant tel ensemble de compétences?

Cela se fait-il dans les Forces armées canadiennes?

Le Bgén Lucas: Tout à fait, du côté des techniciens, nous travaillons avec plusieurs collèges, le collège Édouard-Montpetit à Montréal, SAIT à Calgary et Red River College à Winnipeg.

Je pense que l'alliance est bonne. Le problème c'est qu'Air Canada produit des avions C-Series et Bell Helicopter présentera sous peu une nouvelle famille d'aéronefs. Si Air Canada achète le nouvel appareil, avec lequel ils ont du mal, elle aura besoin de 2 000 techniciens de plus. Leurs techniciens vieillissent, de sorte que la demande au pays surpassera la capacité des maisons d'enseignement.

Du côté des universités, nous travaillons étroitement avec Carleton, le CMR et Polytechnique à Montréal. Ces trois universités forment des diplômés en génie aéronautique. Mais cela ne suffira pas. Si la progression de nos dépenses et du secteur de l'aviation continue au rythme actuel, il y aura une pénurie de personnel qualifié pour remplir la mission.

Le sénateur Forrestall: Diriez-vous que la situation est critique?

Le Bgén Lucas : Oui.

Le sénateur Munson : Vous avez parlé de pénurie de personnel. Personne dans les Forces armées n'a-t-il vu cette pénurie se dessiner il y a cinq ou dix ans? Quelqu'un aurait-il dû faire des plans en vue de cette pénurie?

Le Cmdre Westwood: Tout au long des années 90, le mantra du gouvernement, c'était réduction et compression; les administrateurs ont obéi.

Quand j'ai été commandant du Centre de maintenance de la côte Ouest de 1999 à 2001, on m'a répété sans cesse de faire des compressions.

J'ai regardé par la fenêtre un jour et je me suis dit que dans cinq ou six ans il ne me resterait plus aucun technicien capable d'assurer la maintenance à bord des navires parce qu'ils approchaient tous de l'âge de la retraite. On m'ordonnait de faire des réductions et d'offrir des forfaits de départ au moment où j'anticipais que dans cinq ou dix ans je n'aurais plus personne dans mon effectif pour faire le travail.

Senator Munson: Brigadier-General Lucas seems to be implying it is the same in the private sector.

BGen. Lucas: It takes ten to fifteen years to produce someone with the skills and knowledge you need to execute the task. There is no question that this decision should have been made in 1995, when PR one and PR two came out.

I would suggest to you, as I was also a branch advisor; we were pulling our hair out. There used to be 12,000 technicians in the air force, and there are now 4,500. It is also an aging population.

If you look at the population distribution, you have a whole bunch in the zero to five-year bracket, young and inexperienced. Then if you move to the 18-25 year zone, you have another large group, which will be approaching their retirement age over the next number of years.

The personal planning system at that time was not focused on generating new people, and we have missed the window. It will be a struggle to regenerate it now.

Senator Day: Commodore Westwood, in your opening remarks you indicated you were responsible for naval platforms for procurement and subsequent maintenance.

We are reading a lot these days about the joint supply ship. I would be interested in knowing what if any role you or your personnel have in determining what capabilities the supply ship might have in addition to straight supply.

Cmdre. Westwood: It is actually the joint support ship as opposed to the supply ship.

The project manager works for me directly. However, the requirements are set by the navy. One of the roles that I have always felt incumbent upon the engineering side of the house is to ensure that the requirements are valid, that they can be executed and that they are feasible and can be done by industry.

There is a requirement validation process, and we need to participate with the navy in that role. However, the actual capability or requirement comes from the military side of the house, and we tend to respond in providing the technical solutions.

Senator Day: Do you have any input into that decision-making process in terms of recommendations?

Cmdre. Westwood: Yes, we do. Through the review processes in place for the various projects, we provide feedback to the operators and to the requirements people as to whether something is achievable or not and make recommendations as to what might be more achievable. That definitely takes place.

Senator Day: If we bought this off the shelf, would it take an awful lot less time to procure than if we tried to design for several different support functions in one platform?

Cmdre. Westwood: I do not believe it is quite as easy as that. I do not know too many places I can go and buy this ship off the shelf. In this particular case, this one-off requirement will require a dedicated design effort.

Le sénateur Munson: Le brigadier général Lucas semble dire que c'est la même chose dans le secteur privé.

Le Bgén Lucas: Il faut entre 10 et 15 ans pour produire quelqu'un qui possède les compétences et les connaissances nécessaires. Il est évident que cette décision aurait dû être prise en 1995 quand PR un et PR deux sont sortis.

J'étais aussi conseiller de la DG. Je vous le dis : on s'arrachait les cheveux. Avant, dans l'aviation, il y avait 12 000 techniciens; aujourd'hui, il y en a 4 500. C'est un groupe qui vieillit.

Regardez la pyramide des âges : il y en a beaucoup dans la catégorie de zéro à cinq ans, des jeunes sans expérience. Dans celle de 18-25, il y a un autre groupe important, qui approchera de l'âge de la retraite dans quelques années.

La planification du personnel à l'époque ne visait pas à trouver des gens et on a donc raté le coche. Ce ne sera pas facile de reconstituer l'effectif.

Le sénateur Day: Commodore Westwood, dans votre déclaration, vous avez dit être chargé de l'acquisition des plates-formes navales et de leur maintenance par la suite.

Ces temps-ci, il est beaucoup question du ravitailleur interarmées. J'aimerais savoir si vous ou votre personnel ont eu un rôle à jouer — et auquel cas lequel — dans l'établissement des capacités de ce ravitailleur en particulier.

Le Cmdre Westwood : C'est un ravitailleur interarmées et non un simple ravitailleur.

Le directeur du projet relève directement de moi. En revanche, les devis sont établis par la Marine. Une de mes tâches en matière de génie naval est de m'assurer de la validité du devis, qu'il puisse être exécuté et réalisé par l'industrie.

Il y a un processus de validation du devis auquel nous devons participer avec la Marine. Le devis proprement dit, par contre, vient des militaires et notre rôle est de fournir des solutions techniques.

Le sénateur Day : Avez-vous quoi que ce soit à voir avec les décisions? Faites-vous des recommandations?

Le Cmdre Westwood: Oui. Tout au long de l'examen des divers chantiers, nous donnons des avis aux opérateurs et aux chargés de devis pour leur dire si telle ou telle chose est réalisable et faire des recommandations sur ce qui pourrait l'être. Oui, cela se fait.

Le sénateur Day: Si nous achetions dans le commerce, cela prendrait énormément moins de temps à obtenir que si nous essayons de concevoir toutes les fonctions d'appui dans une seule plate-forme?

Le Cmdre Westwood: Ce n'est pas aussi facile que cela. Il n'y a pas beaucoup d'endroits où on peut acheter ce genre de navire dans le commerce. Dans le cas présent, le fait qu'il s'agit d'un exemplaire unique exigera un effort de conception spécial.

Having said that, if we simply replaced the existing AORs, auxiliary oil replenishment vessels, with an AOR that is in service in another country, we would still have to go through a process. It would still have to be built, and we would likely change some of the systems, such as communications, to make them compatible with the existing fleet. There would be a design effort, even from an existing design.

Senator Day: Is there someone within your group in the navy, and the same would apply for the army and the air force, who is thinking about how much more time it takes when you try to devise one platform to do many tasks?

Does someone make a decision in the abstract about doing these five things with this one platform, then your people get involved in saying we have to procure this and we have to design this and it then takes forever to get anywhere?

Cmdre. Westwood: There is a give and take through the whole process, from the conceptual level to the point where the project is actually initiated. Both sides provide input.

My background is naval architecture. I am a ship designer. At one time, I was the section head responsible for ship design and concept development. The operators would come up with a requirement, and I would provide them feedback as to whether that was achievable or not and what the cost might be.

We have been trying to put more than one requirement into one hull form simply because we do not have enough money to satisfy all the requirements in single platforms. We have tried to economize by pulling requirements together into one platform.

Senator Day: Does that result in tremendous delays and ultimately more expenses if you factor in all the time and people involved?

Cmdre. Westwood: The question is whether it would be more expensive to have two one-off platforms or to have one platform with both capabilities in it.

I think that on the expense side of the house we are putting the two requirements into one platform because it is cheaper. Because the complexity is higher, it will take longer to design it. There is no doubt about that.

The Chairman: It strikes the committee as strange that there are so many things that have to be uniquely Canadian.

Why do we have needs that are different from other countries? Other countries have financial difficulties, they have to perform similar roles, and some are the same size as Canada.

Why would Canada ever need something that some other country does not already have?

Cmdre. Westwood: In the case of joint support ship in particular, I can understand that. We have some unique requirements in terms of providing sealift capability that we are trying to fulfil in an economic manner.

Cela dit, si nous nous contentions de remplacer les AOR actuels, les pétroliers ravitailleurs d'escadre, avec un AOR en service dans un autre pays, il faudrait quand même une filière. Il faudrait quand même le construire et il faudrait sans doute changer certains des systèmes, comme celui des communications, pour qu'ils soient compatibles avec la flotte actuelle. Il y aurait du travail de conception, même à partir d'un bâtiment qui existe déjà.

Le sénateur Day: Y a-t-il quelqu'un dans votre groupe, dans la Marine — la question se pose pour l'Armée et l'Aviation — qui se penche sur le temps supplémentaire qu'il faut pour imaginer une plate-forme unique à vocations diverses?

Quelqu'un prend-il une décision dans l'abstrait de faire cinq choses avec cette seule plate-forme? On fait ensuite appel à vous pour vous dire d'en faire l'acquisition, la concevoir avec ce que ça suppose de délais interminables.

Le Cmdre Westwood: Tout au long de la filière, il y a des concessions: à partir de l'idée initiale jusqu'au lancement des travaux. Les deux parties donnent leur avis.

Ma formation est en architecture navale. Je conçois des navires. À une certaine époque, j'étais à la tête de la section chargée de la conception des navires et du développement des concepts. Des opérateurs me soumettaient une exigence et je leur disais si c'était réalisable ou pas et ce que ça pourrait coûter.

Nous essayons de mettre plus d'une exigence à l'intérieur d'une seule coque tout simplement parce que nous n'avons pas suffisamment d'argent pour répondre à toutes les exigences dans des plates-formes spécialisées. Nous essayons d'économiser en regroupant les exigences dans une seule plate-forme.

Le sénateur Day: Cela se solde-t-il par d'immenses retards et, au bout du compte, de plus grandes dépenses si vous tenez compte de tout le temps et de tous les gens que cela exige?

Le Cmdre Westwood: La question est de savoir s'il serait plus coûteux d'avoir deux plates-formes uniques ou d'avoir une seule plate-forme qui réponde aux deux vocations.

Du côté des dépenses, nous combinons les deux exigences dans une seule plate-forme parce que c'est moins coûteux. Comme la complexité est plus grande, cela prendra plus de temps à concevoir. C'est certain.

Le président : Le comité trouve étrange qu'il y ait tant de choses qui doivent être spécifiquement canadiennes.

Pourquoi nos besoins sont-ils différents de ceux des autres pays? D'autres connaissent des difficultés financières et doivent s'acquitter des mêmes tâches et certains d'entre eux sont de la même taille que le Canada.

Pourquoi le Canada a-t-il besoin de quelque chose qu'un autre pays n'a pas déjà?

Le Cmdre Westwood: Dans le cas du ravitailleur interarmées, je peux comprendre. Nous avons certains besoins uniques en leur genre en matière de transport maritime que nous essayons de satisfaire de manière économique.

Generally, other countries require sealift and AORs. They may be fulfilling that with two different platforms. We have tried to bring those together because it is more economical to build one ship. As the admiral explained it, the space and the steel required to enlarge an AOR to have sealift capability is cheap when compared to building a second platform to provide that.

The Chairman: You seem to be saying that we are the only people smart enough to have figured out this solution and that all other countries have figured out solutions that are not very smart.

Cmdre. Westwood: Perhaps that is so. Our CPFs are built differently than other people's warships.

The Chairman: However, we could not sell one to anyone else.

Cmdre. Westwood: Understood, but that tends to be the nature of the ship-building industry across the world.

The Chairman: I agree that it is not a nice industry.

Senator Day: Commander Westwood, you understand the point that we are trying to make. I hope that you will take that message back. As I put it on previous occasions, trying to invent another Swiss army knife for all functions and one platform may not be the economical way to proceed.

Cmdre. Westwood: I understand that fully but in some cases it might be the way to do this. As I mentioned in answering Senator Forrestall's question, in the case of developing an infrared sensor, we have gone with the Dutch and developed our requirements together; and that has moved ahead as required development.

Senator Day: We have made our point and established our mutual disagreement on that point.

I will move on to the issue of the number of people in your division, two-thirds of whom are civilian and one-third of whom are military. There was an interesting discussion earlier and I would like to explore it further with you.

Are some members of the military talking to officials of universities and military colleges to say that they should be teaching courses and encouraging people to move in the direction of procurement?

Would it be a good career move for a member of the military to move on to procurement?

Should there be a higher percentage of civilians who are quite content to continue working at NDHQ and gain some expertise rather than returning to the field?

Cmdre. Westwood: In our case, two-thirds civilian and one-third military is a nice balance. You need to have someone with the experience of going to sea and working with the equipment in order to provide the right solutions to support the personnel that are at sea.

Within our division, the majority of the pure procurement staff is civilian with PG category. The military personnel tend to be engineers or from the operational side of the house who bring

En général, les autres pays ont besoin de transport maritime et d'AOR. Il se peut qu'ils répondent à ces besoins à l'aide de deux plates-formes différentes. Nous avons essayé de combiner les deux parce qu'il est plus économique de construire un seul navire. Comme l'amiral l'a expliqué, l'espace et l'acier nécessaires pour agrandir un AOR pour qu'il ait une capacité de transport maritime ne sont pas chers si l'on compare cela à la construction d'une deuxième plate-forme qui assure le transport.

Le président : Vous avez l'air de dire que nous sommes les seuls assez malins pour avoir trouvé cette solution et que tous les autres pays ont trouvé des solutions qui ne sont pas très malignes.

Le Cmdre Westwood : C'est peut-être le cas. Nos FCP sont bâties différemment des navires de combat des autres.

Le président : Mais nous n'avons pas pu en vendre une seule à d'autres.

Le Cmdre Westwood: Oui, mais c'est habituellement le cas des constructions navales partout dans le monde.

Le président : J'admets que ce n'est pas une industrie fleur bleue

Le sénateur Day: Commandant Westwood, vos comprenez ce que j'essaie de dire. J'espère que vous transmettrez le message. Comme je l'ai dit par le passé, essayer de réinventer le couteau suisse, une plate-forme polyvalente, n'est peut-être pas la façon économique de procéder.

Le Cmdre Westwood: Je comprends parfaitement mais dans certains cas c'est peut-être la solution. Comme je l'ai dit en réponse à la question du sénateur Forrestall, dans le cas du capteur infrarouge, nous nous sommes joints aux Pays-Bas et établi notre devis ensemble; cela a ensuite été développé.

Le sénateur Day: Nous avons présenté nos arguments et établi le fait que nous ne nous entendons pas sur ce point.

Je vais passer à la question du nombre de personnes dans votre division, dont les deux tiers sont des civils et le tiers des militaires. Il y a eu un échange intéressant tout à l'heure que j'aimerais approfondir avec vous.

Les militaires sont-ils en discussion avec les autorités universitaires et des collèges militaires pour qu'ils donnent des cours et encouragent les étudiants à s'orienter vers les marchés publics?

Serait-il avantageux pour la carrière des militaires de s'orienter vers les acquisitions?

Devrait-il y avoir un pourcentage plus élevé de civils au QG pour y acquérir des connaissances au lieu de retourner sur le terrain?

Le Cmdre Westwood: Dans notre cas, deux tiers de civils et un tiers de militaires, c'est un bon dosage. Il faut des gens qui ont l'expérience d'aller en mer et de travailler avec l'équipement pour pouvoir donner les bonnes solutions au personnel en mer.

Au sein de notre division, la majorité des employés qui s'occupent exclusivement des approvisionnements sont des civils appartenant au groupe PG. Les employés militaires sont

their requirements with them. The key is to strike the right balance. Two-thirds civilian and one-third military provide continuity from the civilians and an understanding of the requirements of a unique environment from the one third military.

Senator Day: Do theses individuals specialize in procurement or do they give a military flavour to the procurement process?

Cmdre. Westwood: I came to Ottawa as a new commander, having been educated as a naval architect and having supported ships on the coast in terms of doing repairs. I entered the area of forward ship design and getting programs off the ground. As a director, people worked for me who managed the projects. I became a project manager for a large Crown project for close to six years. After doing the job on the coast, I took responsibility for the entire organization that does both the procurement and inservice support side of the house. It is a nice balance to do both sides.

Senator Day: We have read quite a bit about the new Chief of the Defence Staff's vision in terms of joint formations and a much closer cooperation between the various elements of the Canadian Armed Forces.

Do you anticipate that spilling over into procurement such that one or two years from now, one person will be in charge of the army, navy and air force, rather than one person in charge of each element?

BGen. Lucas: I think there will be a single chief of force development, which CDS will bring forward. One individual will ensure we have a well integrated approach from that perspective. Because of some unique characteristics of aviation, surface and maritime, you will still need people with specific knowledge of warfare skills and applications of technology in those domains and fields. I suggest that closer integration is on the way. For our technical airlift project — the big honking helicopter — we have army, air force and naval people working together to ensure that we have the right requirement to communicate accurate information on the airplane. At the top, there will be a chief to run the whole project but he will have people with specific operational warfare expertise.

If I may, to the question that you asked Commodore Westwood, there are two key points. First, the military people on project teams bring operational context. They have physically done it in the field. When they come to the project team, they bring that information that helps to shape and form that piece.

Second, because of their operational work, they generally know the different nations because they have worked with the different officers and men of those nations. When they come to the project teams and want to phone the Australians, Americans or British, they know the contact point because they flew and operated with that individual. Such context helps you to get in the door and shape these programs. It is the relationships. I think it is important to have that operational context with military folks on project teams.

habituellement des ingénieurs ou des spécialistes d'autres domaines. L'important, c'est d'atteindre le bon équilibre. Une proportion de deux tiers d'employés civils et d'un tiers d'employés militaires permet une continuité du point de vue civil et une bonne compréhension des besoins militaires.

Le sénateur Day: Ces personnes se spécialisent-elles dans les approvisionnements ou veillent-elles simplement à ce qu'on tienne compte des besoins militaires?

Le Cmdre Westwood: Je suis arrivé à Ottawa à titre de nouveau commandant. J'ai une formation d'architecte naval et je m'occupais de la réparation des navires basés sur nos côtes. Je me suis spécialisé dans la conception navale et dans la mise en œuvre de programmes. Les personnes chargées de la gestion de projet relevaient de moi. J'ai été gestionnaire de projet pour un important projet de la Couronne pendant six ans. J'ai ensuite été chargé de tout le service qui s'occupe des approvisionnements ainsi que du soutien en service. Il s'agit d'un bon mélange.

Le sénateur Day: Nous avons beaucoup lu sur la nouvelle vision du nouveau chef d'état-major en ce qui touche les formations conjointes et une coopération plus étroite entre les divers éléments des Forces armées canadiennes.

Pensez-vous que cette vision se reflétera aussi dans le domaine des approvisionnements de sorte que d'ici un ou deux ans, la même personne sera chargée des approvisionnements pour l'Armée, la Marine et la Force aérienne?

Le Bgén Lucas: Je crois que la vision du CEM prévoit un seul chef du développement des forces. Une seule personne sera chargée de veiller à l'intégration de notre approche. Compte tenu des caractéristiques particulières des forces aérienne, terrestre et navale, il faudra toujours faire appel à des spécialistes de ces domaines. Je pense cependant qu'il y aura une intégration plus poussée des forces. À l'heure actuelle, des membres des forces terrestre, aérienne et navales participent ensemble à la mise en œuvre du projet technique de transport aérien — le gros hélicoptère de transport — et cela dans le but que nous disposions de tous les renseignements voulus sur l'aéronef. Une personne sera chargée de gérer tout le projet, mais des spécialistes des diverses composantes militaires seront appelés à y participer.

En ce qui touche la question que vous avez posée au commodore Westwood, j'aimerais attirer votre attention, si vous me le permettez, sur deux points. Premièrement, les militaires qui font partie des équipes de projet font profiter ces projets de leur expérience opérationnelle. Ils connaissent les conditions sur le terrain. Ils mettent donc leur expérience au service de l'équipe de projet.

Deuxièmement, en raison du travail opérationnel qu'ils ont déjà accompli, ils connaissent habituellement des représentants des divers pays avec lesquels ils ont travaillé. Lorsqu'ils veulent téléphoner à un représentant de l'Australie, des États-Unis ou de la Grande-Bretagne, ils savent à qui s'adresser parce qu'ils ont déjà travaillé avec cette personne. C'est très utile et cela permet d'exercer une influence sur la conception des programmes. Ces équipes de projet profitent donc de la présence des militaires dans cette mesure.

Senator Day: You mentioned that aeronautical engineering expertise is developed at RMC but there is a different expertise in respect of procurement, which is more an industrial engineer approach. Have you had discussions with the Royal Military College and civilian universities about training Armed Forces personnel so they come in with an experience that needs to be tested and developed?

BGen. Lucas: Our aeronautical engineering program now includes project management, although it is a smaller piece but growing. A few weeks ago, we talked with Dr. Cowan about an aeronautical program. In the first year of training at CFB Borden, it is taught to members to develop their hands-on field skills.

Mr. Ross at ADM (Mat) has identified this as a key thrust. He wants to build relationships with the program management institute and set up courses for personnel. I have not personally spoken to universities other than Carleton and Montreal's École Polytechnique to introduce some of these planning management courses as part of their engineering degrees.

Senator Day: I will assume it is the same for the army and navy, unless I hear otherwise.

Col. Wingert, in your introductory remarks you referred to MGen. Dempster's presentation to this committee; do you disagree with any of his comments?

Col. Wingert: I would not dare comment because I worked with General Dempster when we both worked for Admiral Garnet when he was the Vice-Chief of the Defence Staff. I would not dare say anything to counter either one of them. They are astute, valuable comments, but not easy insights or recommendations to put in place.

Senator Day: It was a more frank discussion than we normally get from military personnel. That might have had something to do with the fact that he was getting ready to retire, but maybe not.

Col. Wingert: I think he was very correct in his comments. I do not want to talk technical issues here on project management, but the departments are trying to work together to do our jobs to deliver the best product as quickly as we can. There are different mandates in the various departments and we are all trying to do our jobs.

General Dempster commented on the HR issue and the minister's authorities for spending. All those would do wonders to the timelines we have to face now to try to deliver the products.

I could not offer anywhere near as many recommendations with the background that General Dempster has delivered to this committee.

Le sénateur Day: Vous avez dit que les militaires du CMR acquièrent des compétences en ingénierie aéronautique, mais que les compétences nécessaires dans le domaine des approvisionnements sont davantage liées à l'ingénierie industrielle. Avez-vous eu des discussions avec des représentants du Collège militaire royal et des universités civiles sur la formation du personnel des forces armées pour que celui-ci puisse acquérir les compétences dont ont besoin les forces?

Le Bgén Lucas: Notre programme de formation en ingénierie aéronautique comporte maintenant des cours de gestion de projet. C'est donc un élément de la formation qui va prendre de plus en plus d'ampleur. Il y a quelques semaines, nous avons parlé avec M. Cowan du programme aéronautique. À la BFC de Borden, on dispense une formation pratique en première année.

À SMA (Mat), M. Ross a décidé de mettre l'accent sur cette partie de la formation. Il souhaite établir des liens avec l'institut de gestion des programmes et mettre sur pied des cours à l'intention du personnel. Je n'ai pas personnellement parlé à d'autres universités que celle de Carleton et l'École Polytechnique de Montréal pour leur demander d'inclure des cours de planification à la gestion dans le cadre de leurs programmes d'ingénierie.

Le sénateur Day: À moins qu'on ne me dise le contraire, je présumerai que cela vaut aussi pour l'armée et la marine.

Colonel Wingert, dans votre déclaration préliminaire, vous avez fait allusion à la comparution devant ce comité du major général Dempster. Êtes-vous en désaccord avec certaines observations qu'il nous a faites?

Le Col Wingert: Je n'oserais pas être en désaccord avec lui parce que j'ai travaillé avec le général Dempster lorsque nous relevions tous deux de l'amiral Garnet lorsqu'il était vice-chef de l'état-major. Je n'oserais jamais contredire ce que vous ont dit l'un et l'autre. Il s'agit d'observations valables qui ne seront cependant pas faciles à mettre en œuvre.

Le sénateur Day: Il s'est agi d'une discussion plus franche que celle que nous avons normalement avec des militaires. Il se peut que cela ait eu quelque chose à voir avec le fait que le général Dempster s'apprêtait à prendre sa retraite.

Le Col Wingert: Tout ce qu'il vous a dit était juste. Je ne veux pas vous parler pour l'instant de questions techniques liées à la gestion de projets, mais les différents services concertent leurs efforts pour fournir le meilleur produit possible dans le meilleur délai possible. Chaque service a un mandat distinct, mais tous les services collaborent ensemble.

Le général Dempster a parlé de la question des ressources humaines et des pouvoirs dont dispose le ministre en matière de dépenses. Les recommandations qu'il vous a faites contribueraient beaucoup à nous permettre de livrer les produits que nous devons livrer.

Compte tenu de la vaste expérience que possède le général Dempster, je ne pourrais certainement pas vous faire des recommandations aussi nombreuses que les siennes. **Senator Day:** The Treasury Board Secretariat informs us that they will be conducting a study on military procurement.

Would General Dempster's comments form a good place to start and have you participated at all yet with the Treasury Board's review of procurement from a military point of view?

Col. Wingert: I cannot speak for the other two but no, we have not started to participate yet. I truly think that General Dempster has listed basically a good starting ground for any future study.

The Chairman: The shortage of project management personnel seemed to digress into the shortage of technicians and people who are actually working on the maintenance of things. Is there a difference between the two groups?

My understanding is that we are short everywhere on technicians to repair things and keep things running. Are these the same people that manage projects?

Col. Wingert: From an army perspective — and I believe the same applies to the navy and air force — I will speak of an officer, because those are the people that tend to be the core of the military side of a project. When the officer graduates or is picked from a university to join the Canadian Forces — because we do directly recruit from the universities and colleges into the officer corps — we do not bring them to Ottawa on first employment. We throw them into an operational environment, working in a unit or formation, to gather the experience that he will require later in his career.

After a first tour or two, we would pull that officer to Ottawa. We would train or educate the officer in project management, which is fundamental at the junior officer level, but it is at the Major and Lieutenant-Colonel rank that he becomes a valued member of a project management team. At that rank, the officer would receive further in-depth training in project management.

The same applies to the technicians. The technician will not necessarily come to Ottawa until some 20-25 years into his career to deal in the divisions from a technical aspect back to the units to offer advice and technical direction to the units.

The Chairman: Are you telling the committee that you cannot hire engineering firms to manage a project and effectively bring it on line for you folks?

Cmdre. Westwood: The majority of the effort still comes from industry. There is a requirement to be a smart customer, to a certain level. We are talking about fulfilling the smart customer requirement. We do have a shortage on the military side, in terms of those trades and officer occupations that generally get involved within project management; and, in addition, the civilian people — in my case, the two-thirds of the division made up by civilians — are difficult to find as well. I am seeing people taking their uniform off after 20 years to become a civilian engineer and get into project management.

Le sénateur Day: Le Secrétariat du Conseil du Trésor nous informe qu'il mènera une étude sur les approvisionnements militaires.

Les observations du général Dempster constitueraient-elles un bon point de départ et avez-vous déjà contribué à l'étude que va entreprendre le Conseil du Trésor?

Le Col Wingert: Je ne peux pas parler au nom de mes deux collègues, mais nous n'avons pas encore commencé à participer à cette étude. Je pense vraiment que les recommandations du général Dempster pourraient constituer un bon point de départ pour toute étude.

Le président : La pénurie de gestionnaires de projet semblait s'accompagner d'une pénurie de techniciens et de spécialistes de l'entretien. Existe-t-il une différence entre ces deux groupes?

Si j'ai bien compris, nous manquons de spécialistes pour réparer l'équipement et pour l'entretenir. Ces spécialistes sont-ils aussi chargés de la gestion des projets?

Le Col Wingert: Je vais vous parler du point de vue de l'armée et je crois que la même chose vaut pour la marine et l'aviation. Je vais prendre l'exemple d'un officier puisque ce sont habituellement des officiers qui participent à la composante militaire d'un projet. Lorsqu'un officier obtient son diplôme ou lorsqu'un officier est recruté d'une université — parce que les diplômés des universités et des collèges peuvent immédiatement devenir des officiers — nous ne lui offrons pas un premier emploi à Ottawa. Nous l'affectons au sein d'une unité ou d'une formation où il acquiert l'expérience dont il aura par la suite besoin dans sa carrière.

Après une ou deux affectations, nous amenons l'officier à Ottawa. Nous lui fournissons alors une formation en gestion de projet, ce qui revêt une grande importance au niveau d'officier subalterne, mais c'est lorsque l'officier atteint le rang de major et de lieutenant-colonel qu'il peut vraiment contribuer à la gestion du projet. L'officier de ce rang reçoit une formation approfondie en gestion de projet.

La même chose s'applique aux techniciens. Le technicien ne sera pas nécessairement affecté à Ottawa avant 20 ou 25 ans et c'est à ce moment-là qu'il peut fournir des conseils techniques aux unités.

Le président : Faut-il comprendre que vous ne pouvez pas recruter des cabinets d'ingénieurs pour gérer un projet parce qu'ils ne correspondraient pas alors à vos besoins?

Le Cmdre Westwood: Nous faisons encore beaucoup appel à des cabinets privés. Il faut cependant être un client intelligent. Il s'agit d'être en mesure d'être un client intelligent. Il y a une pénurie au sein de l'armée de spécialistes et de membres des corps de métiers qui participent habituellement à la gestion de projet. Il est aussi difficile de trouver des civils pour remplir ce genre de fonctions. Les deux tiers de ma division se composent de civils. Je vois des militaires qui quittent les forces armées après 20 ans pour participer à la gestion de projet à titre d'ingénieur civil.

The Chairman: Are there not a lot of folks out there? Is it not natural, when you are faced with a spike in spending, that you go to firms outside and say you have been around the block; come in and manage this one through for us?

BGen. Lucas: We do that. We have less than 50 people on the CF18 project. We have a major contract with Boeing, because they are working on the same project with the United States Navy and with the Royal Australian Air Force. Their planning project and team is about 350. They are running a multi-line. They have people up in Mirabel, Ottawa and St. Louis working the program itself.

The job of this team is to ensure that the requirements come out right — that they deliver on time, that they give us the value they are supposed to give us for the dollar and that they build the right in-service support program so we can maintain it at a reasonable cost with a reasonable reliability. It does happen right now.

It is the same for CP140. We have contracted out portions of those contracts, where we have amalgamated three or four activities and given it to an individual. We have said, you are now in charge; you work those five other companies and their pieces of equipment to deliver the final product and output. That is occurring now.

The optimized weapon system management program is moving exactly down that vein; we are transferring larger amounts of responsibility into industry that we used to hold within the division. We are handing that to the various corporations such as IMP, L-3 Communications in Halifax, and we will be doing the Hercules shortly.

Senator Atkins: We have been talking about procurement of large items. What about small items? For example, this committee went to Kingston and it did a tour of the communications sector. During our tour, a technician tried to demonstrate something to us but could not because he did not have a part required for the equipment. He told us he could purchase the part at Radio Shack but that he had to wait for the army to send it; it takes months sometimes to receive a part.

How do you deal with that kind of a problem?

Is the military addressing the inventory systems with computers?

Col. Wingert: I find it hard to comment on the specific case; there could be 100 reasons why the particular part was not available.

Obviously, there are priorities. I am not speaking of priorities of money because money, as mentioned earlier, is not the issue.

Senator Atkins: It is the process.

Le président : N'y a-t-il pas beaucoup d'entreprises auxquelles vous pouvez faire appel? N'est-il pas normal, quand vous faites face à une flambée des dépenses, de vous adresser à des entreprises de l'extérieur et de leur demander de vous aider à gérer ce projet étant donné qu'elles ont de l'expérience?

Le Bgén Lucas: Nous le faisons. Nous avons moins de 50 personnes affectées au projet CF-18. Nous avons signé un contrat important avec Boeing, mais la compagnie travaille sur le même projet avec la marine américaine et les forces aériennes australiennes. L'équipe chargée de la planification du projet compte quelque 350 personnes. La compagnie a plus d'une chaîne de montage. Elle a des gens à Mirabel, à Ottawa et à St. Louis qui travaillent sur le programme même.

La tâche de cette équipe est de faire en sorte que les exigences soient satisfaites — que la livraison se fasse à temps, que la valeur du produit corresponde au montant que nous leur versons et qu'elle conçoive le bon programme de soutien en service qui nous permet d'assurer la maintenance à des coûts raisonnables et que le produit soit raisonnablement fiable. C'est ce qui est en train de se produire maintenant.

Il en va de même pour le CP-140. Nous avons confié des portions de ces contrats à des sous-traitants, c'est-à-dire que nous avons combiné trois ou quatre activités et nous les avons confiées à un entrepreneur. Nous lui avons dit ceci : vous êtes en charge maintenant; vous vous occupez de ces cinq autres compagnies et des pièces de l'équipement dont elles ont besoin pour livrer le produit final. C'est ce que nous faisons maintenant.

Le programme de gestion du système d'armement optimisé va exactement dans ce sens. En effet, nous sommes en train de transférer à l'industrie des responsabilités plus importantes que nous le faisions auparavant au sein de la division. Nous confions ces responsabilités maintenant à diverses sociétés telles que IMP, L-3 Communications à Halifax, et nous ferons de même pour les Hercules sous peu.

Le sénateur Atkins: Nous avons parlé d'acquisitions de matériel important. Qu'en est-il du matériel plus petit? Par exemple, le comité s'est rendu à Kingston et a visité le secteur des communications. Durant notre visite, un technicien a tenté de nous faire une démonstration de quelque chose, mais il n'a pas réussi à le faire, car il lui manquait une pièce d'équipement. Il nous a dit qu'il pouvait acheter la pièce en question à Radio Shack, mais qu'il devait attendre que l'armée la lui envoie, ce qui prend parfois des mois.

Comment gérez-vous ce genre de problème?

L'armée gère-t-elle ses systèmes d'inventaire avec des ordinateurs?

Le Col Wingert: J'aurais de la difficulté à vous parler de ce cas en particulier, car il pourrait y avoir une centaine de raisons pour laquelle la pièce en question n'était pas disponible.

Bien entendu, il y a des priorités. Je ne parle pas des priorités financières, car le problème, comme je l'ai dit tout à l'heure, n'est pas d'ordre financier.

Le sénateur Atkins : C'est le processus.

Col. Wingert: It could be process or the specific item itself. The technician mentioned it was available downtown. I am not disputing that is not accurate. I would have to know the details to be able to respond specifically to that issue.

It is not money. Honestly, it is a people issue. It also is that we have had problems with the implementation of our new supply system, which has caused some problems trying to find stocks that have not been all hoarded elsewhere in the supply system. It could be a multitude of reasons why that part was not available.

We do use the supply system as well as we can to ensure that the shelves are stocked with the right items at the right place. Today in the army, we do not have a repair parts problem; we have a large backlog of labour awaiting technicians. However, in general, we do not have a repair parts problems in theatre or in Canada. I would have to get the details to deal with the specific case that you saw in electronic warfare.

Senator Atkins: When this committee travelled across the country, we heard on a number of occasions that part of the problem in maintenance was a lack of parts.

Cmdre. Westwood: On that particular example, most coastal and formation organizations have local purchase order capability. If they need something from Radio Shack or Canadian Tire, they can go and get it. In the fleet maintenance facility, we often purchase materiel locally. If we try the supply system and what we need to get the ships back to sea is not available, we go out and buy it. There are vehicles in process to help with that problem.

In many cases, however, the spare part or piece of equipment that you need is not available off the shelf from a commercial enterprise and we need to go to the original equipment manufacturer to get it. For example, a company from which we bought a damage control console trainer went into receivership and was no longer in business. That is a computer-based system and I needed replacement part for it. We bought the intellectual property rights when the company went under to allow us to try to find an alternate source of those parts to support the system until we can eventually replace it. We cannot ensure that companies stay in business.

Senator Atkins: As long as a piece of equipment is on stream, there should be some inventory.

Le Col Wingert: Il se peut que ce soit le processus comme il se peut que ce soit la pièce en question. Le technicien vous a mentionné qu'il pouvait se procurer la pièce en ville. Je ne remets pas en question la véracité de ce propos. J'aurais besoin de connaître les détails pour être en mesure de répondre à cette question en particulier.

Ce n'est pas un problème financier. Honnêtement, c'est un problème humain. En outre, nous avons eu des problèmes avec la mise en œuvre de notre nouveau système d'approvisionnement. Nous nous sommes heurtés à des problèmes de localisation de stocks qui n'avaient pas été mis en réserve ailleurs dans le système d'approvisionnement. La pièce en question n'était peut-être pas disponible pour toutes sortes de raisons.

Nous pouvons utiliser le système d'approvisionnement dans la mesure où nous pouvons faire en sorte que les étagères soient emplies avec les bonnes pièces au bon moment. Aujourd'hui, dans l'armée, nous avons un problème de pièces de rechange. Le volume de travail qui attend nos techniciens est énorme. Cela étant, d'une manière générale, nous n'éprouvons pas de problèmes en ce qui a trait aux pièces de rechange en campagne, ni au Canada. Il faudrait que je connaisse les détails du cas spécifique que vous citez dans le secteur de l'armement électronique.

Le sénateur Atkins: Quand notre comité s'est déplacé partout au pays, nous avons entendu à de nombreuses occasions que le problème de la maintenance était en partie dû au manque de pièces de rechange.

Le Cmdre Westwood: En ce qui concerne cet exemple particulier, la plupart des organismes côtiers et de formation ont la capacité d'utiliser des bonds de commandes avec l'échelle locale. S'ils ont besoin de quelque chose de Radio Shack ou de Canadian Tire, ils peuvent aller l'acheter. Au sein de l'installation de maintenance de la flotte, nous achetons souvent du matériel localement. Si nous commençons par le système d'approvisionnement pour découvrir que la chose nécessaire pour envoyer les navires en mer n'est pas disponible, nous irons l'acheter. Il y a des mécanismes qui existent pour palier à ce problème.

Cependant, dans bien des cas, la pièce de rechange ou l'appareil nécessaire n'est pas disponible sur l'étagère d'une entreprise commerciale et il faut retourner au fabricant original de l'équipement afin de l'avoir. Par exemple, une compagnie auprès de laquelle nous avons acheté une console d'entraînement de contrôle des avaries avait été mise sous séquestre et avait cessé ses activités. Il s'agit d'un système informatisé pour lequel il me fallait une pièce de rechange. Nous avons acheté des droits de propriété intellectuelle quand la compagnie a fait faillite afin qu'on puisse essayer de trouver un autre fournisseur de pièces de rechange pour appuyer le système jusqu'à ce qu'on puisse finalement le remplacer. Nous ne pouvons pas garantir que les entreprises maintiennent leurs opérations.

Le sénateur Atkins: Tant qu'une pièce d'équipement est en production, il devrait y en avoir en stock.

Cmdre. Westwood: We try to maintain the inventory level as well as possible. However, we have a lot of equipment across the Canadian Forces and occasionally we run into situations where that source of supply no longer exists and we have to find an alternate source, which takes some time.

The Chairman: Senator Atkins is describing a situation that we have seen everywhere. We have seen it in repairing Hercules, where technicians in Trenton like their working conditions in every respect but want to leave because they do not have the parts. When we were in Esquimault, we saw equipment moving from Ottawa to Winnipeg because they had a lack of equipment.

We find this very difficult to accept. The list of bases that we have visited is very long. At every base visit, we talked to enlisted personnel during our lunches breaks. It is remarkable that we get one version of events here, that being that inventories are fine and a different version when we have lunch with the folks who are replacing those parts.

Cmdre. Westwood: I did not say that all the inventories are fine. I admitted that there are some cases where we do not have the source of supply. I commented that this year I would spend \$370 million of national procurement money against a \$500-million demand.

We have to prioritize and some things are not done. In some cases, the bins are not full because the priority may be a repair and overhaul or a refit. When a ship is deploying and needs a piece of equipment, you have to get it from a ship at a lower readiness level.

At the same time, we are trying to find a replacement for that piece of kit and get it back into the supply system. However, you are correct that not all bins are 100 per cent full.

The Chairman: It is not a question of all bins being 100 per cent full; it is the number of bins that are 100 per cent empty. If there was one piece in it, they would obviously use it.

Cmdre. Westwood: If they could find it.

The Chairman: The difficulty we see is the carry-on inefficiencies that result from this, the number of people who are frustrated and idle, and how much it costs to take a part off one vessel and put it on another, then take it off that vessel again and put it back on the first one.

It seems that in many cases the lack of allocation of funds, which is not your problem but that of the government, ends up costing the CF a lot more than if there was a reasonably steady supply of parts.

Cmdre Westwood : Nous tentons de maintenir le meilleur niveau de stocks possible. Cependant, nous avons beaucoup de matériel à l'échelle des Forces canadiennes et par moment nous faisons face à des situations où la source d'approvisionnement n'existe plus, et nous sommes obligés de trouver un autre fournisseur, ce qui prend un certain temps.

Le président: Le sénateur Atkins décrit une situation que nous avons vue partout. Nous l'avons vue dans la réparation des Hercules, où les techniciens à Trenton qui sont très heureux de leurs conditions de travail veulent partir parce qu'ils n'ont pas de pièces de rechange. Quand nous étions à Esquimault, nous avons vu du matériel déplacé d'Ottawa à Winnipeg parce qu'il y avait un manque d'équipement.

Nous trouvons cela difficile à accepter. La liste des bases que nous avons visitées est très longue. Pendant chacune de ces visites nous avons discuté avec les gradés et hommes de troupes sur les heures de midi. C'est incroyable, on nous dit une chose ici, c'est-à-dire que les niveaux de stocks sont très bien, mais on nous dit le contraire sur le terrain, quand nous dînons avec les gens qui installent ces pièces de rechange.

Le Cmdre Westwood: Je n'ai pas dit que tous les niveaux de stocks étaient parfaits. J'avoue que dans certains cas, nous n'avons pas de fournisseur. J'ai dit que cette année, nous allons dépenser 370 millions de dollars en fonds d'approvisionnement national, alors que la demande se chiffre à 500 millions.

Il faut établir notre liste de priorité, et certaines choses ne sont pas faites. Dans certains cas, les compartiments ne sont pas pleins parce que la priorité peut-être une réparation et une révision ou bien une refonte. Quand un navire doit partir en mer et a besoin d'une pièce, il faut la prendre d'un navire dans un état de préparation inférieur.

En même temps, nous essayons de trouver un remplacement pour cet équipement pour renflouer le système d'approvisionnement. Cependant, vous avez raison en disant que les compartiments ne sont pas pleins à 100 p. 100.

Le président : Il n'est pas question de compartiments qui soient pleins à 100 p. 100; c'est le nombre de compartiments qui sont complètement vides. S'il y avait une pièce à l'intérieur, c'est clair qu'ils l'utiliseraient.

Le Cmdre Westwood : S'ils peuvent la trouver.

Le président : Selon nous, le problème réside dans le fait que nous voyons des inefficacités persistantes qui découlent de cela et le nombre de personnes qui sont frustrées et inoccupées et ce qu'il en coût lorsque nous prenons une pièce de rechange d'un navire pour l'installer dans un autre pour par la suite la reprendre de ce navire pour la remettre sur le premier.

Il me semble que souvent, le manque de fonds finit par coûter beaucoup plus aux Forces armées canadiennes que s'il y avait eu un approvisionnement raisonnablement stable de pièces de rechange, ce qui n'est pas votre problème mais celui du gouvernement. Has anyone made the business case to the Treasury Board or the government that it is being penny wise and pound-foolish?

BGen. Lucas: You probably saw a number of error cases. You saw the Hercules, about which there is no question. I am in charge of that. They were definitely short of equipment. There are 50,000 parts on a Hercules and we missed a number. When there is a shortage of funds, the team prioritizes. They tried to guess which parts were not going to become obsolete and were not going to break at certain times, given their reliabilities. We are dealing with airplanes that are 40 years old and, although we thought we got it right, we were wrong in a number of cases. We guessed that some parts would fly for 5,000 hours but they broke at 3,000 or 3,500 hours.

We had insufficient funds and we had to prioritize. We are on the turnaround now, having to look for new suppliers to rebuild those pieces. That takes time as well. Industry does not have them sitting on the shelf, so we have a bit of lead time there. I suspect it will be another 18-24 months before we will have it fully up to snuff

We are shifting our responsibility for new acquisitions and this optimized weapons system management to industry to guarantee a given reliability/availability output. They must guarantee that when we go to the wicket, 98 per cent of the time the right part will be there.

We recognize the problem. I could point to shortfalls in any one of our aircraft fleets.

Senator Atkins: Commander Westwood, in your opening statement you said that as a result of Budget 2005 the maritime national procurement allocation has been increased significantly. Will you expand on that statement?

Cmdre. Westwood: I said that the demand is in the neighbourhood of \$500 million a year to do everything we should be doing for in-service support. I started last year with an allocation of about \$320 million. This year, I am starting with \$370 million, which will allow me to do more of the things on the priority list. I am grateful for that extra \$50 million to fulfill more of the requirements.

That also happens to be about the amount of money I can spend prudently with existing staff. If I got much more money, I could not meet much more of that demand because I do not have the people to move the program.

Senator Atkins: That is the other point I was going to make. In our travels, we continuously heard that even if you had more money, you could not spend it. I ask all three of you: Why are we getting that line when everything suggests that if you had more money you could spend it?

BGen. Lucas: We have to take that in context. Using our operations and maintenance budget, three years ago I spent \$450 million. This year, I will spend \$830 million. Within a couple of years, we are doubling our output to procure. You have to

Est-ce que quelqu'un a plaidé l'analyse de rentabilisation devant le Conseil du Trésor ou le gouvernement, pour leur dire qu'ils font des économies de bouts de chandelles?

Le Bgén Lucas: Vous avez probablement vu des cas d'erreurs. Vous avez vu le Hercules, et à ce sujet il n'y a aucun doute. C'est moi qui en suis responsable. Ils étaient certainement à court de matériel. Le Hercules a 50 000 pièces et il nous en manque plusieurs. Quand il manque d'argent, l'équipe établit ses priorités. Ils ont essayé de deviner quelles pièces deviendraient vétustes et ne tomberaient pas en panne par moment, étant donné leur fiabilité. Nous parlons d'avions de 40 ans, et quoiqu'on pensait avoir bien visé, nous nous sommes trompés dans un certain nombre de cas. Nous avons supposé que certaines pièces allaient être bonnes pour 5 000 heures, mais elles sont tombées en panne au bout de 3 000 ou de 3 500 heures.

Nous n'avions pas suffisamment de fonds et il fallait établir les priorités. Il y a présentement un redressement et nous devons chercher de nouveaux fournisseurs pour reconstruire ces pièces. Cela aussi prend du temps. L'industrie ne les a pas en stock, donc nous avons un petit délai de démarrage à cause de cela. Je pense qu'il faudra encore entre 18 et 24 mois avant que ce soit à la hauteur.

Nous refilons la responsabilité pour les nouvelles acquisitions et la gestion optimisée des systèmes d'armes à l'industrie pour assurer la fiabilité et la disponibilité. Ils doivent nous garantir que dans 98 p. 100 des cas, quand on demande une pièce particulière, elle sera disponible.

Je reconnais le problème. Je pourrais vous indiquer des lacunes dans n'importe quelle de nos flottes d'aéronefs.

Le sénateur Atkins: Commodore Westwood, dans votre déclaration liminaire vous avez dit qu'un résultat du budget de 2005, c'est que l'attribution nationale des acquisitions maritimes a augmenté de façon importante. Pouvez-vous nous en dire plus?

Le Cmdre Westwood: J'ai dit que nous avions besoin d'environ 500 millions de dollars par année pour faire tout ce qu'on devrait faire en matière de soutien en service. J'ai commencé l'année dernière avec une attribution d'environ 320 millions de dollars. Cette année, je commence avec 370 millions, ce qui me permettra d'effectuer plus de tâches prioritaires. Je suis reconnaissant d'avoir reçu ces 50 millions de plus pour satisfaire aux exigences.

Cela représente aussi à peu près le même montant que je pourrais prudemment dépenser avec mon effectif actuel. Si on m'en donnait beaucoup plus, je ne pourrais pas palier à la demande parce que je n'ai pas le personnel nécessaire.

Le sénateur Atkins: C'est l'autre chose dont je voulais parler. Au cours de nos voyages, on nous disait tout le temps que même si vous aviez plus d'argent, vous n'arriveriez pas à le dépenser. Je pose la question aux trois témoins: pourquoi est-ce qu'on nous dit cela quand tout donne à penser que vous y arriveriez si vous l'aviez?

Le Bgén Lucas: Il faut voir la chose dans son contexte. Prenons notre budget d'exploitation et de maintenance. Il y a trois ans, j'ai dépensé 450 millions de dollars. Cette année, je dépenserai 830 millions de dollars. À l'intérieur de deux ans,

ensure that you are buying the right stuff, that you have the reliabilities and assessments right, that you do not buy kit that you do not need or spares that you do not need. We are growing. We have to have consistent budgets on an annual, long-term basis.

We have all dealt with the difficulty of budgets that do not remain the same; one year it might be \$300 million and the next year it might be \$250 million. It makes it difficult for us to set up a relationship with a supplier when we are unsure of the next year's funds. We cannot promise to buy X number of parts in the next year and so the supplier sells them to someone else.

It is critical that we get long-term, balanced funding. Vice-Admiral Buck is striving for us to have consistent, long-term funding. Without the consistency, we cannot be efficient.

Cmdre. Westwood: You need to put contractual vehicles in place. You need a place to spend that money, and in many cases, you need to do some background engineering work in order to do it properly. You just cannot walk down to the local store and buy more parts. You need to set up the correct vehicles for allowing you to do that.

Senator Atkins: I think we are getting the message.

Senator Munson: I know we are running out of time in this session, so I will give you a chance to think of the first question I will ask in terms of the projects you think have gone well and what has contributed to that success, and the projects that have gone badly and what were the difficulties, perhaps one or two examples on what has really gone well and be candid on what has gone badly.

Colonel Wingert, I will read a paragraph. I want to understand it.

Some projects benefit from a significant investment from the senior members of the Department of National Defence and government in pulling the process forward and removing roadblocks that tend to impede projects that are moving forward only on the push-from-below format. This pull acquisition works well for key major Crown projects that have high visibility.

What does that mean in nonprofessional terms, and what are the roadblocks?

Col. Wingert: Senator, I suggest that the three projects in the defence policy statement are classic examples of government visibility. In some cases, we are not even going to compete with the contracts. Rather, we are directed to where the contracts should be assigned. We are told to get on with it, so we cut through whole levels of government bureaucracy, if you wish, in order to achieve something that could be years in the making, if the project originates from the grassroots, from the army's lowest desk officers and escalates towards Treasury Board for approval.

nous allons doubler nos acquisitions. Il faut s'assurer d'acheter le bon matériel, de bien cerner les fiabilités et les évaluations, de ne pas acheter de matériel ni de pièces de rechange dont on n'a pas besoin. Nous grandissons. Il nous faut des budgets annuels stables à long terme.

Nous avons tous été aux prises avec des budgets variables; un budget de 300 millions de dollars une année, et peut-être de 250 millions l'année d'après. Cela rend difficile l'établissement de bons rapports avec les fournisseurs, quand on ne sait jamais ce que sera le budget de l'année suivante. Nous ne pouvons pas nous engager à acheter tant de pièces de rechange l'année prochaine, alors le fournisseur les vend à quelqu'un d'autre.

Il est essentiel qu'on ait un financement équilibré à long terme. Le Vam Buck lutte pour qu'on ait un financement stable à long terme. Sans cela, nous ne pouvons pas être efficaces.

Le Cmdre Westwood: Il faut placer les véhicules contractuels. Il faut un endroit pour dépenser cet argent, et dans plusieurs cas, cela prend des travaux d'ingénierie préparatoire. On ne peut pas tout simplement aller acheter les pièces au magasin du coin. Il faut avoir les bons véhicules pour le faire.

Le sénateur Atkins : Je pense que nous comprenons le message.

Le sénateur Munson: Je sais que nous approchons la fin de cette séance, alors je vous donnerai une occasion de réfléchir à la première question dont je veux parler, soit des projets qui, d'après vous, ont bien réussi, et je voudrais savoir ce qui a contribué à leur succès, aussi bien que les projets qui ont mal réussi, avec leurs difficultés, et j'aimerais que vous donniez peut-être un exemple ou deux de ce qui a vraiment bien réussi, et soyez franc au sujet des échecs

Colonel Wingert, je vais vous lire un paragraphe. Je voudrais le comprendre.

Certains projets ont bénéficié d'une participation importante de la part des membres supérieurs du MDM et du gouvernement qui ont « précipité » les choses et qui ont supprimé des obstacles qui ont tendance à ralentir certains projets. Cela va bien dans le cas de grands projets de l'État qui ont une grande visibilité.

Qu'est-ce que cela veut dire en termes non techniques, et quels sont les obstacles?

Le Col Wingert: Sénateur, je pense que les trois projets dans l'énoncé de la politique de la défense sont des exemples classiques de visibilité gouvernementale. Dans certains cas, nous ne faisons même pas de concurrence avec les contrats. Par contre, on nous dit où assigner les contrats. On nous dit de nous dépêcher, alors nous passons par-dessus des paliers entiers de bureaucratie du gouvernement, si vous voulez bien, afin d'atteindre un objectif qui pourrait prendre des années, si le projet doit partir de la base, au plus bas de l'échelle des officiers responsables pour remonter jusqu'au Conseil du Trésor avant d'être approuvé.

Those three projects are good examples. In the past, we have had the luxury of having other high-profile projects such as the light armoured vehicle and the Coyote vehicle that we have been able to staff with government's assistance. It had enough profile that it was in our interest to have that project move quickly.

We also have had, through the various operational theatres, as I mentioned before, our urgent operational requirements staffed very quickly because of the threat or operational requirements in a theatre.

Cmdre. Westwood: Having resources in place is key. If you have the required project management resources in place, that certainly helps. As I mentioned in my statement, as long as you are assessing and managing the risk properly, which generally means you put more effort up front, then projects are successful.

The most difficult projects are usually ones that involve a great deal of development, where you are taking a concept, something that may have been developed within our research and development organization, and we then try to get a solution that industry can support and also allow us to put in the service and then provide in-service support for that particular piece of kit over the lifetime.

Those tend to be where you run into problems. On my maritime coastal defence vessel project, there were no real problems with the commercial based design, although I admit upfront that the schedule was delayed, but we put into that ship a route survey system that had to be developed from scratch to meet a new requirement. That was the one particular aspect of that project we ran into problem after problem, as the industry tried to develop the product.

BGen. Lucas: You have to get personnel earlier in the program. The ones where we got personnel earlier in the program went faster and better. When I say personnel, it is not just in the department. It has to occur in Public Works, it has to occur in Industry Canada, and it has to occur with the oversight of Treasury Board.

In my view, those are the three principal agencies, so if each of the departments do not have exactly the same vision, same priority, and same allocation of personnel, that is where we have had some difficulty. Then there has to be a clear articulation and agreement in government, because if we do not have that, we continually have this debate, and you will never get it through cabinet. There has to be that will and a clear vision, and it has to be strong. I have worked two projects where the will was very debatable, and in those ones, we would say, "Is this the right rock?" Then we would bring back another one. When it is clear what you want, you can buy Challengers in a week, right? I guess my point is, if the will is there, you have to do it, clear, articulated, funding, with all the government departments on board.

Senator Forrestall: Just remember, blue sky up.

Ces trois projets sont de bons exemples. Par le passé, nous avons eu le luxe de mener d'autres projets très visibles tels que le véhicule blindé léger et le véhicule Coyote pour lesquels nous avons pu faire le travail d'état-major avec l'aide du gouvernement. Le projet était visible à tel point qu'il était dans notre intérêt de le faire avancer au plus vite.

Comme je l'ai déjà dit, dans divers théâtres d'opérations, nous avons aussi pu faire le travail d'état-major très rapidement à cause des hasards et des exigences opérationnels du théâtre.

Le Cmdre Westwood: La clé, c'est d'avoir des ressources en place. Il est certainement avantageux d'avoir en place les ressources nécessaires pour gérer le projet. Comme je l'ai dit dans mon mémoire, du moment où vous savez bien évaluer et gérer les risques, ce qui exige normalement plus de travail préparatoire, alors les projets réussissent.

Les projets les plus difficiles sont souvent ceux qui exigent beaucoup de développement, où l'on prend un concept, qui peut être développé par notre organisation de recherche et développement, et on tente de trouver une solution acceptable à l'industrie qui nous permet aussi de fournir du service de soutien pour cet équipement durant toute sa vie utile.

C'est dans ces cas-là qu'il y a des problèmes. En ce qui concerne mon projet pour les navires de défense côtière, il n'y a pas vraiment eu de problème au niveau de la conception commerciale, même si j'admets d'emblée que le calendrier a été retardé; nous avons néanmoins installé à bord de ce navire un système de levés des fonds marins d'une conception entièrement nouvelle pour répondre aux nouvelles exigences. C'était là un aspect de ce projet qui nous a créé une suite de problèmes, pendant que l'industrie cherchait à développer le produit.

Le Bgén Lucas: Il faut engager du personnel plus tôt dans le programme. Les programmes pour lesquels on avait engagé du personnel plus tôt ont réussi plus rapidement. Et quand je parle de personnel, il ne s'agit pas seulement au ministère. Il s'agit aussi des travaux publics, d'Industrie Canada, et il faut l'approbation du Conseil du Trésor.

D'après moi, ce sont là les trois agences principales, et alors si chaque ministère n'a pas exactement la même vision, les mêmes priorités et la même allocation de personnel, cela nous crée des problèmes. Ensuite, il faut que le gouvernement soit d'accord sur des définitions claires, faute de quoi le débat n'aura pas de fin, et le cabinet n'approuvera jamais le projet. Il faut une volonté forte et une vision claire. J'ai travaillé sur deux projets où la volonté était chancelante, et dans ces cas, on se demandait tout le temps : « Est-ce bien ce qu'il nous faut? ». Quand on sait clairement ce que l'on veut, on peut acheter des Challengers en une semaine, n'est-ce pas? Je pense qu'avec la volonté nécessaire, il faut le faire d'une manière claire, bien articulée, avec le financement requis et la participation de tous les ministères du gouvernement.

Le sénateur Forrestall: Et n'oublions pas le comité sans frontière.

The Chairman: Honourable senators, I think we all agree this has been a very productive panel. We would like to turn off the cameras and sit down with you folks for another couple of hours.

In any event, you have been helpful to us. We may well be coming back to you. I just want you to know that we do appreciate your time. This is an area of great concern to the committee. We are learning as we go, and we appreciate you assisting us in that process. Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, June 27, 2005

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 3:40 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

The Chairman: I would like to thank everyone for coming today. We normally introduce all of the senators, but I believe we know all of you and I have a feeling you know all of us. I think it is best if we just get at it.

As a committee, we have concluded that there are people around town and elsewhere who could be of assistance to us as we move forward in preparing our reports on the defence review. We wanted to conduct this portion of our hearings in two parts. This afternoon, we want to get a general comment on where we should be focusing our attention and what we should be thinking about. Tomorrow morning, we have a much more substantial framework to work through with Jim Cox and Keith McDonald. We were hoping to gain a better insight. We were also hoping to conduct a similar process in September as we move forward.

We are interested, obviously, in people's comments on the paper that is going forward. The committee thought that a number of possible reports could have gone forward and that all would have worked. However, since this one is before us, the committee believes that it can make its best contribution by focusing principally on areas that complement and supplement the report rather than getting into a debate about the report itself.

I am sure there are views around the table that would say "No, you have not got it right and you folks ought to be focusing on X, Y and Z." We welcome that type of comment. We do not have closed minds regarding the reports.

Second, we are talking about issuing three reports in the fall as opposed to one, the reason being that in the past we have found that there has been too much information for the media to digest per report. Taking a shot at it in September, another shot in October and another shot in November has the potential for a greater impact. By the time the summer ends, we expect to have a pretty clear picture of all three reports.

Le président : Honorables sénateurs, je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que ce groupe a été très fructueux. Nous aimerions fermer les caméras et passer encore quelques heures avec vous.

En tout cas, vous nous avez aidés. Fort probablement, nous vous consulterons de nouveau. Je veux simplement que vous sachiez que nous apprécions votre temps. C'est un domaine qui préoccupe beaucoup le comité. Nous faisons notre apprentissage sur le tas, et nous apprécions votre aide. Merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 27 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 40, pour examiner, afin d'en faire rapport, la politique nationale sur la sécurité du Canada.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

Le président: J'aimerais vous remercier d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. Normalement, je présente tous les sénateurs, mais je crois que nous nous connaissons tous assez bien, de part et d'autre. Nous sommes peut-être aussi bien de nous mettre tout de suite au travail.

Le comité a convenu que des gens autour de nous pourraient nous aider dans la préparation de notre rapport sur la défense. Nous avons donc organisé deux séances à cette fin. Cet après-midi, nous aimerions savoir de façon générale quels sujets devraient retenir notre attention et faire l'objet de notre réflexion. Demain matin, nous avons des questions plus détaillées à examiner avec Jim Cox et Keith McDonald. Nous espérons ainsi avoir une meilleure idée de la situation, et nous comptons répéter l'expérience en septembre.

Nous voulons évidemment connaître votre avis sur le document en préparation. Le comité a pensé qu'un certain nombre de rapports pourraient être produits sans problème. Cependant, dans le cas présent, il croit qu'il a plutôt intérêt à mettre l'accent sur les sujets qui pourraient compléter le rapport au lieu de se lancer dans un débat sur le rapport comme tel.

Je suis sûr que certains d'entre vous estiment que nous nous sommes trompés et que nous devrions réorienter notre tir. Nous sommes ouverts à tous vos commentaires sur les rapports

Ensuite, nous envisagerons de produire trois rapports à l'automne plutôt qu'un seul parce que nous avons constaté que les médias ont trop d'informations à assimiler quand les rapports sont volumineux. En publier un en septembre, un autre en octobre et un autre en novembre risque d'avoir plus d'impact. D'ici la fin de l'été, nous espérons avoir une bonne idée de la teneur de ces trois rapports.

For procedural reasons, I would like to ask for brief comments from four of you now and then I would like to go in camera. I cannot go in camera initially without hearing from four of you. I would like to hear from Ken Summers, Wesley Wark, Fraser Holman and Doug Bland. I am looking for short comments on the key points that you are looking for in the report. Then we will move in camera and you can have the floor again in that environment.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers, as an individual: As an opening statement, I would mention that when your process was underway, no defence policy statement had bee issued. To a certain extent you may have precipitated a number of the factors that lead to the policy statement tabled by the government. It might impact how you wish to approach your reports, the areas you might want to emphasize and the areas you may even leave alone. I view the defence policy statement overall as positive, but I do have some serious reservations with respect to it.

On the positive side, there is the reorientation of the Canadian Forces with the creation of the Canada Command, I believe to be announced tomorrow, and the whole approach to a special operations group, a standing contingency task force and the mission specific task force. Those are all things of a joint nature that I have believed in for well over a decade now. I am glad to finally see that the department and the Canadian Forces are moving in that particular direction.

On the other hand, there are some real questions. I know a number of my colleagues here share some of those concerns. The first is a question of resources. The policy suggests a force of 5,000 regulars and 3,000 reserves. That is a good start, but if you look at today — and I stand to be corrected by Mike Jeffery and others — when we have our forces abroad in these operations, about 30 per cent tend to be from the reserve as opposed to the regular force. The mandate of the reserves is one of being more national oriented in this defence policy statement.

I would suggest that 5,000 people will be brought up very quickly in trying to provide those additional people primarily to the army. If you look at effective militaries, I would suggest you are probably talking more in the neighbourhood of 15,000 regular force members as the number that is required and probably about 5,000 reserves, but certainly more than the 5,000 and the 3,000 numbers that is in that defence policy statement.

The second point I would like to make is a question of resources. Having seen the policy statement, the direction the government is going is welcomed in my estimation and a good direction. However, you have to marry up the financial resources with the vision. That is where we have to take a look. I understand that it does take a while to spend money and build things up, but what is really required is long-term baseline funding and a financial commitment that will allow the Canadian Forces the ability to do that long-range planning out 10 or 15 years for real, not just at the mandate of the next government and the next white paper, so they can plan something substantial.

Pour des raisons de procédure, j'aimerais que nos quatre témoins fassent de brèves déclarations, après quoi nous allons poursuivre nos travaux à huis clos. Nous ne pouvons pas siéger à huis clos sans d'abord vous entendre. Je vais donc céder la parole à Ken Summers, Wesley Wark, Fraser Holman et Doug Bland, à qui je vais demander de nous expliquer brièvement les principaux aspects qu'ils aimeraient retrouver dans le rapport. Nous poursuivrons ensuite nos travaux à huis clos.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, à titre personnel : J'aimerais d'abord dire que, quand votre étude a commencé, aucun énoncé sur la politique de défense n'avait été rendu public. C'est peut-être vous qui, dans une certaine mesure, avez incité le gouvernement à en déposer un. Cet énoncé peut influencer votre façon d'aborder votre travail, les questions sur lesquelles vous pourriez vouloir insister et même celles que vous pouvez laisser tomber. À mon avis, l'énoncé de la politique de défense est dans l'ensemble constructif, quoique j'entretienne de sérieuses réserves à son sujet.

Du côté positif, il y a la réorientation des Forces canadiennes avec la création de Commandement Canada, qui doit être annoncée demain je pense, ainsi que l'établissement du groupe d'opérations spéciales, d'une force opérationnelle permanente de contingence et d'autres forces opérationnelles de mission. Je suis partisan de formations intégrées de cette nature depuis plus de dix ans maintenant. Je suis donc heureux de voir que le ministère et les Forces canadiennes adoptent finalement cette approche.

Par contre, il y a vraiment certains problèmes. D'ailleurs, il y a des collègues ici présents qui sont de mon avis là-dessus. Le premier a trait aux ressources. L'énoncé de politique propose qu'il y ait 5 000 membres de la Force régulière et 3 000 réservistes. C'est un bon début, mais d'après ce qui se passe aujourd'hui — et Mike Jeffery et d'autres pourront me corriger si je me trompe — environ 30 p. 100 des militaires envoyés à l'étranger font partie de la Réserve plutôt que de la Force régulière. Or, l'énoncé de la politique de défense confère à la Réserve un mandat ayant une orientation plus nationale.

Je pense qu'on va former très rapidement 5 000 recrues pour augmenter les effectifs de l'armée. Or, pour assurer l'efficacité de nos militaires, je dirais qu'il faudrait plutôt parler d'environ 15 000 membres au sein de la Force régulière et probablement 5 000 réservistes, mais sûrement plus que les chiffres de 5 000 et de 3 000 qui figurent dans l'énoncé de politique.

Ensuite, j'aimerais parler des ressources financières. Je trouve que le gouvernement s'oriente dans la bonne direction, mais il faut que ce projet mobilisateur soit accompagné des ressources financières voulues. C'est ce qu'il faut examiner. Je comprends que les changements ne se réaliseront pas du jour au lendemain, mais il faut vraiment offrir un financement de base à long terme et prendre un engagement financier pour que les Forces canadiennes puissent effectivement planifier sur 10 ou 15 ans, pas seulement jusqu'à l'arrivée du prochain gouvernement et la publication du prochain livre blanc.

What is called for in that policy statement will be a major shift in thinking and a major shift in the approach toward resources, major equipment for the Canadian Forces. That is why I really believe we must have the firm foundation of a long-term approach to defence funding.

You have heard from retired Admiral Brodeur on the West Coast about approaches to funding and perhaps making defence spending non-discretionary or pegging it as a percentage of GDP. Those approaches should be studied, but the bottom line is that the ebb and flow of funding or the ups and downs are just not good enough when you are trying to make long-term commitments of the size that the Canadian Forces require.

Again, believing in the vision for the Canadian Forces and the reorientation of the military, I am saying, "Well, that is fine, but it is half a step. What about the other half step? What will happen to the rest of the department?" Essentially what is happening is that they are taking the Canadian Forces and separating out the strategic level from the operational level. These gentlemen around the table know exactly what I am talking about. With NDHQ and the Department of National Defence, you will have to separate out operational level tasks from the strategic level. That will certainly have an impact on the organization at National Defence Headquarters. That will be a controversial area, but it is something that will have to follow logically from this reorientation of the Canadian Forces.

Mr. Wesley Wark, University of Toronto, as an individual: Honourable senators, it is a pleasure to be here. By way of some framing remarks, clearly, discussions of defence issues in Canada have entered an interesting but perhaps temporally limited phase; that is, greater public and political interest in defence issues than has been the case for a long time. This suggests it is a promising time to try and fix the military and to try to reorient ourselves to the need to invest resources in the military and invent a new strategic framework.

My concern is that this window of opportunity may rapidly slip away from us or disappear. One of the things that we must seize on in this country — and that is something that this Senate committee can try to do — is to provide future risk assessments. What kind of world are we looking at in the next 20 or 50 years on the long-term horizon.? What is the nature of the threats? The question that the public will ask and that politicians will ask is what kind of military do we actually need? That question can only be sensibly answered in the context of strategic risk assessment.

Although there have been vague efforts to come up with such a thing both in the government and from outside sources, I am not sure we have arrived at anything that is satisfactory. Part of that risk assessment clearly will have to deal with issues like nuclear weapons and other weapons of mass destruction, proliferation, failed states problems and especially the ongoing war on terror and whatever Canada's policy might be in that regard. All of these strategic problems for the future and current problems as well seem to require a fairly considerable reorientation of traditional defence policy. Perhaps we have not yet begun to steer our thinking in that direction.

L'énoncé de politique va nécessiter des changements de mentalités, des changements dans la façon d'envisager les ressources et l'équipement des Forces canadiennes. Voilà pourquoi, à mon avis, le financement à long terme de la défense doit être établi sur des bases solides.

Sur la côte ouest, l'amiral Brodeur, maintenant à la retraite, vous a proposé des modes de financement pour peut-être rendre les dépenses de la défense non discrétionnaires ou les faire correspondre à un pourcentage du PIB. Il faut examiner ces propositions, mais il reste qu'un financement inégal ne permet pas à une organisation de la taille des Forces canadiennes de prendre des engagements à long terme.

C'est bien beau de croire en la vision des Forces canadiennes et à la réorientation de l'armée, mais on n'a fait que la moitié du chemin. Que va-t-il arriver au reste du ministère? Essentiellement, on sépare le volet stratégique du volet opérationnel des Forces canadiennes. Les personnes ici présentes savent exactement de quoi je parle. Il va falloir distinguer le plan opérationnel du plan stratégique, ce qui aura un impact sur l'organisation du quartier général de la Défense nationale. Ce sera une question controversée, mais elle découle logiquement de la réorientation des Forces canadiennes.

M. Wesley Wark, Université de Toronto, à titre personnel: Honorables sénateurs, je suis heureux d'être parmi vous. J'aimerais d'abord signaler que les questions liées à la défense au Canada font l'objet de discussions intéressantes, bien que ce sera peut-être de courte durée, parce qu'il y a longtemps qu'elles n'ont pas suscité autant d'intérêt de la part du grand public et des milieux politiques. Le moment est peut-être donc bien choisi pour essayer de rétablir la situation des forces militaires, d'investir dans l'armée et de concevoir un nouveau cadre stratégique.

Je crois qu'il faut rapidement saisir cette belle occasion qui se présente avant qu'elle ne disparaisse. Ce que notre pays doit faire — et ce peut être un objectif de votre comité sénatorial — c'est évaluer les risques à long terme. De quoi aura l'air le monde d'ici 20 ou 50 ans? Quelle est la nature des menaces? La population et les politiciens vont vouloir savoir de quel genre d'armée nous avons besoin. On ne peut y répondre de façon réaliste sans évaluer stratégiquement les risques.

Même si de vagues efforts ont été déployés par le gouvernement et des intervenants de l'extérieur, je crains qu'il n'en soit rien ressorti de satisfaisant. Pour évaluer les risques, il faut notamment examiner les armes nucléaires et les autres armes de destruction massive, la prolifération des armes, les problèmes des États en déroute et surtout la lutte menée actuellement contre le terrorisme et la politique que le Canada devrait adopter à cet égard. Tous ces problèmes stratégiques actuels et futurs exigent une grande réorientation de la politique conventionnelle en matière de défense. Nous n'avons peut-être pas encore commencé à voir les choses autrement.

I would urge the committee to consider framing some kind of strategic risk assessment that relates to recommendations for a future Canadian military and to questions of where capabilities need to be invested, in particular, and to an effort to educate the public and to understand public opinion in this regard. The military will not prosper in this country — and this should be a clear lesson to us — if it has to go through these constant cycles of attention and forgetfulness because those cycles are also the cycles of investment and disinvestment of build up and decline, which have been the real bugbears of the military over the years since World War II.

This Senate committee can make a contribution by linking together a future risk assessment with an identification of key capabilities to meet that assessment, a sense of Canada's strategy for an insecure world and an insecure global environment, a sense of what the Canadian public understands and does not understand, and a sense of what issues we really need to focus public attention and public education on.

Let me finish by saying that there are certain issues of military policy, expenditure and capabilities that strike the public as particularly difficult to comprehend. I put myself in that public category for the moment. A clear explanation of the need for these kinds of capabilities must be achieved. For example, the issue of our submarines tends to overshadow much broader areas of defence policy, spending and capabilities. The vast percentage of the Canadian public does not understand why we might need submarines and in particular submarines that seem to have many problems. Until issues such as that can be fixed and until there is a presentation of roles, capabilities and importance, there will be broader problems.

This committee has done great work in drawing attention to some maritime defence issues that were completely off our radar screens after September 11. We do have a real disconnect between the Coast Guard and naval capabilities in this regard, which is an urgent matter. We have a problem in defining what maritime defence is all about and how to construct a set of policies, institutions and capabilities that will deal with that problem.

I will also make a parochial plea — and I am pleased to see that there are people on the staff who can back me up on this — for a future military that will be heavily dependent on intelligence and information operations capabilities. We are entering a technologically transformed world when it comes to the centrality of intelligence and the need for capable intelligence and information operations capabilities. While this is not perhaps an issue that will help to sell the Canadian public on the need for significant investments in military capabilities and attention to policy, nevertheless, the reality is that Canada has a capacity to transform itself into an intelligence-capable military power and to possess a military that is good at information operations across the broad range of capabilities. I have not seen much attention paid to this issue.

The truth of the matter is that there really is a revolution in military affairs that we perhaps have not fully grasped. It is not just about technological and robotic fixes to warfare; it really is J'exhorte le comité à évaluer stratégiquement les risques pour formuler des recommandations sur l'avenir de l'armée canadienne et déterminer les capacités à développer, ainsi qu'informer la population et comprendre son point de vue. L'armée ne se développera pas dans notre pays — et cela doit être clair pour nous — si son évolution se fait en dents de scie selon qu'on la traite, par cycle, avec intérêt ou indifférence, ce qui a été son cauchemar depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Votre comité sénatorial peut jouer un rôle en faisant un lien entre l'évaluation des risques futurs et les grandes capacités à développer à cet égard, la stratégie que le Canada devrait adopter dans un monde incertain, les aspects que la population canadienne comprend et ne comprend pas et les questions sur lesquelles il faut attirer l'attention du grand public.

J'aimerais signaler en terminant qu'il y a des problèmes concernant la politique, les dépenses et les capacités militaires qui sont difficiles à comprendre pour la population. Et je m'inclus là-dedans. Il faut expliquer pourquoi ces capacités sont nécessaires. Par exemple, le dossier de nos sous-marins a tendance à éclipser d'autres grandes questions liées à la politique de défense. La vaste majorité des Canadiens ne voient pas pourquoi nous avons besoin de sous-marins, et surtout de sous-marins qui semblent être en mauvais état. Tant que les questions de cette nature ne seront pas réglées et tant que les rôles, les capacités et les priorités ne seront pas définis, il y aura des problèmes de portée plus générale.

Votre comité a fait beaucoup pour faire ressortir des questions de défense maritime qui avaient été complètement laissées de côté après le 11 septembre. Il y a un grand fossé entre la Garde côtière et nos capacités navales, et c'est un problème urgent. Nous avons du mal à déterminer ce qu'est la défense maritime et quelles politiques, institutions et capacités établir pour régler le problème.

Je vais aussi prêcher pour ma paroisse — et je suis heureux qu'il y ait des gens ici qui soient de mon avis — en demandant que l'armée développe énormément ses capacités de renseignement et d'opérations d'information pour l'avenir. La technologie prend de plus en plus de place dans le monde du renseignement et il faut développer nos capacités dans ce secteur. Il sera peut-être difficile de faire comprendre à la population la nécessité d'investir dans ce domaine, mais il reste que le Canada est capable de devenir une force militaire en matière de renseignement et d'établir des opérations d'information efficaces dans l'ensemble de ses activités militaires. Je trouve qu'on ne s'est pas beaucoup intéressé à cette question.

Le domaine militaire connaît vraiment une révolution que nous n'avons peut-être pas encore bien comprise. Il ne s'agit pas seulement de pouvoir mener une guerre technologique et about the acquisition of knowledge, intelligence, broadly put, and the use of that knowledge in military operations, defence policy and strategic thinking.

Major-General (Ret'd) Fraser Holman, Canadian Forces College, Toronto, as an individual: Honourable senators, thank you for including me in your discussions. I am privileged to be here

I have not had the opportunity to speak to you before, although we met in different circumstances. I thought it might be worthwhile to mention some of my own background in case any of it is relevant in thinking about these problems.

I spent three tours in NATO in an air force context, finishing in 1993, when 4 Allied Tactical Air Force was closed in Heidelberg, at which time I was a colleague of Mr. Clive Addy. From there, I went to NORAD for three years until 1996. Clearly, that was a better focused activity and somewhat more satisfying work.

While there are many positive things to be said about this defence policy statement and the fact that there is a public policy statement at this stage, one of the big unresolved tensions has to do with favouring continental security, as articulated, compared to the international polls urging countries to be useful abroad in an effort to blunt threats before they come closer to our shores.

I am not convinced that this tension has been fully dealt with, frankly. There is a lot of wording that speaks of Canada first or North America first and satisfying the needs of our relationship with the U.S. in particular. When we look at the way it is explained and articulated, we run into the three-block war and 3D concepts that include development. Neither of those are really applicable to this continental problem.

To the extent that policy is focused by those concepts, we are speaking about the away game rather than the home game. I am still a little anxious that we have not quite done our full share to reassure our important neighbours to the south.

The other point I wish to make deals with my current background. I serve as one of the senior directing staff in the Canadian Forces College in Toronto. We offer a six-month national security studies course, which we just finished on Friday. We have certainly been thinking about these issues, and I welcome the opportunity to explore them more fully with you in the coming time.

We have been privileged to be involved in some of the development of CDS's vision, a little less so probably on the defence policy statement or the international policy statement. In CDS's articulation, we have had a couple of very good insights. Our students were asked to explore the right capabilities to bring effect to that model. We have had some good opportunities there.

One of the case studies that we deal with in the context of our curriculum is one of the period of integration and unification under Paul Hellyer. In fact, Mr. Hellyer, who lives in Toronto, continues to come and speak with us. Mr. Bland is fully involved in that particular case study. To a large extent, we are finding

robotique; il s'agit surtout de l'acquisition de connaissances et de renseignements au sens large ainsi que de l'application de ce savoir aux opérations militaires, à la politique de défense et aux considérations stratégiques.

Le major général (à la retraite) Fraser Holman, Collège des Forces canadiennes, Toronto, à titre personnel: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à participer à vos discussions. Je me sens privilégié d'être ici.

Je n'avais pas encore eu l'occasion de m'adresser à vous, même si nous nous sommes rencontrés dans d'autres circonstances. J'ai pensé qu'il pourrait être utile de vous parler de mon expérience qui peut être pertinente aux problèmes que vous examinez.

J'ai été affecté trois fois à la force aérienne de l'OTAN, jusqu'en 1993, quand la 4º Force aérienne tactique alliée a mis fin à ses activités à Heidelberg; je travaillais alors avec M. Clive Addy. Ensuite, j'ai œuvré au sein du NORAD pendant trois ans jusqu'en 1996. C'était vraiment une activité mieux définie qui a rendu mon travail un peu plus satisfaisant.

Il y a beaucoup d'aspects positifs dans l'énoncé de la politique de défense, et sa publication est une bonne chose, mais le problème vient du fait qu'on favorise la sécurité continentale au détriment de la demande internationale qui exhorte les pays à travailler à l'étranger pour écarter les menaces avant qu'elles ne nous touchent.

Je ne suis pas convaincu qu'on ait bien examiné le problème. Il est beaucoup question d'accorder la priorité au Canada ou à l'Amérique du Nord et de répondre aux besoins liés à nos relations avec les États-Unis en particulier. L'énoncé de la politique de défense explique la guerre à trois volets et l'approche 3D, qui comprend le développement. Or, aucun de ces concepts n'est vraiment applicable à la situation continentale.

Dans la mesure où cette politique est orientée sur ces concepts, nous parlons davantage d'une participation à l'étranger qu'à domicile. Je crains que nous n'ayons pas tout à fait réussi à rassurer nos importants voisins du Sud.

Ensuite, j'aimerais faire un lien avec mon travail actuel. Je suis l'un des membres du personnel d'instruction du Collège des Forces canadiennes de Toronto. Nous offrons un cours de six mois sur la sécurité nationale, que nous venons de terminer vendredi. Nous avons réfléchi à ces enjeux, et je suis heureux de pouvoir les examiner plus en détail avec vous.

Nous avons eu l'occasion de participer d'une certaine façon à l'élaboration de la vision du CEMD, mais un peu moins à celle de l'énoncé de la politique de défense ou de l'énoncé de la politique internationale. Nous avons alors pu assez bien réfléchir à la question. Nos étudiants ont été chargés d'explorer les capacités nécessaires à la réalisation de ce modèle. De belles possibilités nous ont été offertes.

Nous effectuons, au collège, des études de cas sur la période d'intégration et d'unification avec Paul Hellyer. En fait, M. Hellyer, qui vit à Toronto, continue d'échanger avec nous. M. Bland participe activement à cette étude. Dans une large mesure, nous constatons que des aspects importants de sa vision

strong elements of his vision being reinvented at this point. Perhaps it takes that two-generation skip to be able to shift the underlying cultures and attitudes. I think the ideas of integrated effects brought by several service deliverers are much more accepted now. I find it is a fascinating reflection.

I am pleased to be here, and I look forward to continuing dialogue with you.

Professor Doug Bland, Queen's University, as an individual: Thank you for the invitation. I am a great admirer of the work that the committee has been doing for over the past number of years in its reports. I sometimes say to people, only partly in jest, that if we are talking about reforming Parliament, perhaps what we need do is keep the Senate and get rid of the House of Commons. We will leave that for later in the afternoon.

I do not have prepared notes, but I will try to be brief. I would like to point out four things that occurred to me when I read these papers on the weekend.

The first question that needs to be discussed is: What is the policy problem that is to be analyzed, solved, and addressed by the Senate, the House, and political parties?

From my research with some of my colleagues who are here today, the problem is the rapid decline and ultimate crash of the Canadian Forces combat capabilities. Everything else is on the side

When Mr. Wark asked what kind of Armed Forces we need, the answer has already decided over the next five to 10 years. We know what we will have. If we have not already bought it, we will not have it. The study entitled *Canada Without Armed Forces?* was fairly detailed in showing that the crisis in collapsing capabilities is a military policy problem. It is not matter of money; rather, it is a matter of time.

That brings us to the second point. This spring, we at Queen's University started working on what I call the new defence agenda. I know there is some controversy here. My assumption is that what the Armed Forces will do and what they will look like has already been decided. How much money all political parties are willing to put toward the Armed Forces has also been decided.

The new agenda ought not to address force structure, where we should go, and the alliances we enter into, but rather how we will get from here to the transformation of the Armed Forces in a rapid enough time to avoid the crash. This is what I have called for as the clock keeps ticking down. The seven-year project is now the five-year project. That is a main question.

The emphasis on the new agenda, though, is not on the failings of National Defence Headquarters, individuals, or processes. John McCallum's study, the so-called minister's efficiency report — there is some irony there, as it was produced in NDHQ — made clear that without a national level transformation of the way we deal with defence administration in this country, there will be no transformation of the Armed Forces. It cannot happen in time to avoid the crash.

sont repris actuellement. Il faut peut-être sauter deux générations pour changer les mentalités. Je crois que les services intégrés proposés par plusieurs intervenants sont beaucoup mieux acceptés maintenant. C'est un sujet fascinant, à mon avis.

Je suis heureux d'être ici, et j'ai hâte de poursuivre le dialogue avec vous.

M. Doug Bland, professeur à l'Université Queen's, à titre personnel: Merci de l'invitation. J'admire beaucoup le travail que votre comité a fait au cours des dernières années et les rapports qu'il a publiés. Je dis parfois un peu à la blague que, s'il y a une réforme du Parlement, il faudrait se débarrasser de la Chambre des communes et garder le Sénat. C'est un sujet sur lequel nous pourrons revenir plus tard cet après-midi.

Je n'ai pas rédigé de déclaration, mais je vais essayer d'être bref. Il y a quatre observations que j'aimerais faire après avoir lu la documentation en fin de semaine.

Il faut d'abord se demander quel est le problème de politique à analyser, à régler et à faire examiner par le Sénat, la Chambre et les partis politiques.

D'après les travaux de recherche que j'ai effectués avec certains de mes collègues qui sont ici aujourd'hui, le problème est lié au déclin rapide et à l'éventuel effondrement des capacités de combat des Forces canadiennes. Tout le reste est secondaire.

À la question posée par M. Wark sur le genre de forces armées dont nous avons besoin, la réponse est déjà connue pour les cinq à 10 prochaines années. Nous savons quel genre de forces nous allons avoir. Nous n'aurons pas ce que nous n'avons pas acheté. L'étude intitulé *Canadian Without Armed Forces?* montre avec assez de détails que l'effondrement des capacités est un problème de politique militaire. Ce n'est pas un problème d'argent; c'est plutôt une question de temps.

Ce qui m'amène à ma deuxième observation. Le printemps dernier, nous avons commencé à travailler, à l'Université Queen's, à ce que nous appelons le nouveau programme de défense. Je sais qu'il y a de la controverse à ce sujet. Je pense qu'on sait déjà ce que les forces armées vont faire et de quoi elles auront l'air. On sait déjà combien d'argent tous les partis politiques sont prêts à verser aux forces armées.

Le nouveau programme ne doit pas traiter de la structure des forces, de ses orientations et de ses alliances, mais de la transformation rapide qui est nécessaire pour éviter la catastrophe. L'échéance approche. Le projet de sept ans en est maintenant un de cinq ans. Voilà le principal problème.

Le nouveau programme ne doit pas insister sur les lacunes du quartier général de la défense nationale, des membres ou des méthodes des forces armées. Une étude de John McCallum, le rapport du comité sur l'efficacité administrative — et c'est assez ironique qu'il ait été produit au quartier général de la défense nationale — indique clairement que, sans une transformation de l'administration de la défense à l'échelle nationale, les forces armées ne se renouvelleront pas. On ne pourra pas agir à temps pour éviter la catastrophe.

As a third point, I wanted to mention the defence statement. I do not think it is much of a policy statement for government. I think it is CDS's policy statement. That is fine. That was necessary for any Chief of Defence Staff to begin to bring together the experiences that the Armed Forces have been through in the last 10 years, to remodel the Armed Forces for what we call in our new work the international stability campaigns, and to start to change force and command structures in Canada. All of these matters are in that statement and are within the vested rights and normal duties of the Chief of Defence Staff. That is a good statement.

However, there is a caution that the paper is missing several important elements if it is to be a national governmental policy statement, elements such as discussions about defence administration, the organization of National Defence Headquarters and budgeting. It is a business plan without a detailed budget. There is no five-year plan to recover the forces other than a vision about what it might look like at the end.

The other caution, as everyone here knows, is that this paper and other papers are built with a set of explicit and implicit assumptions about the future and what will happen. In defence history, uncertainty is for certain, and that is a problem.

The assumptions also raise the problem of conditionality in the report. For instance, one statement in that report is that we will be able to deploy 3,000 people and sustain them overseas indefinitely. Yes, but in what context? It is relatively simple to sustain 3,000 people in a Cyprus-type situation forever. However, if the level of combat operations changes overnight, would we be able to sustain 3,000 people overseas? These kinds of statements, and there are others in the document, need to be explored in much more depth than is apparent in that paper. I know that General Hillier is doing that with his CAT teams, but I am not sure that everyone in government and especially in the administration of other related departments in this city are aware of these kinds of details and the consequences.

Turning to National Defence Headquarters, it is my view that it would not be profitable for your committee to spend a great deal of time trying to determine how many people are in the buildings. No one has ever been able to figure that out. George McDonald would likely think differently, but I am referring to studies done when Paul Hellyer was around. Many studies have been done to determine the conceptual frame of NDHQ. What is it supposed to do? Is it at a strategic or an administrative level? Is it a place, as the minister's efficiency study said, where many things are done that need not be done there or anywhere?

Trying to work on an almost zero-based consideration of the kind of national command and administrative headquarters we need to produce the kind of forces and combat output required for Canada would be profitable. NDHQ has not been rigorously reorganized or considered in depth since 1972. In some ways, it is a Cold War anachronism. The details of how it functions are not

En troisième lieu, je veux parler de l'énoncé de la politique de défense. À mon avis, il s'agit non pas de l'énoncé de politique du gouvernement, mais de celui du chef d'état-major de la défense. C'est très bien. Il était nécessaire que le chef d'état-major de la défense fasse le bilan des activités des 10 dernières années des Forces armées, qu'il repense les Forces armées canadiennes en fonction des campagnes de stabilité internationale et qu'il réoriente la structure des forces et la structure de commandement au Canada. L'énoncé de politique traite de toutes ces questions qui font partie des fonctions légitimes du chef d'état-major de la défense. C'est un énoncé valable.

Cependant, s'il faut le considérer comme l'énoncé de politique du gouvernement national, il néglige alors plusieurs éléments importants comme l'administration de la défense, l'organisation du quartier général de la défense nationale et le financement. C'est un plan d'affaires sans budget détaillé. Il ne présente pas un plan quinquennal pour le rétablissement les forces, mais décrit de quoi elles auront l'air en bout de ligne.

J'aimerais faire une autre mise en garde car, comme tout le monde le sait, ce document ou d'autres se fondent sur une série d'hypothèses explicites et implicites concernant l'avenir. Dans l'histoire de la défense, l'incertitude est certaine, et c'est là le problème.

Les hypothèses énoncées dans le document soulèvent le problème de la conditionnalité. Par exemple, l'énoncé de politique prévoit que nous allons pouvoir déployer 3 000 personnes et les maintenir à l'étranger indéfiniment. Oui, mais dans quel contexte? C'est assez facile de le faire dans une situation comme celle de Chypre. Cependant, si les opérations de combat changent du jour au lendemain, allons-nous toujours pouvoir le faire? Cette déclaration et d'autres du genre doivent être examinées de façon beaucoup plus approfondie. Je sais que le général Hillier le fait avec ses équipes de gestion de crise, mais je ne suis pas certain que tout le monde, au sein du gouvernement et de l'administration fédérale ainsi que dans les ministères à Ottawa, soient au courant des détails de ce genre et des conséquences.

Au sujet du quartier général de la Défense nationale, je pense qu'il n'est pas utile que le comité cherche longuement à déterminer combien il compte d'employés dans ses bureaux. Personne n'a jamais pu l'établir. George McDonald ne serait pas de cet avis, mais je me fonde sur les études effectuées à l'époque de Paul Hellyer. Il y a eu beaucoup d'études sur la structure du quartier général de la Défense nationale. Qu'est-il censé faire? A-t-il une fonction stratégique ou administrative? Fait-il, comme le rapport sur l'efficacité administrative du ministre l'indique, bien des choses que ni lui ni personne d'autre ne devrait faire?

Il serait bon de réexaminer point par point le genre de commandement national et de quartier général administratif qu'il nous faut pour maintenir les forces et les opérations de combat dont le Canada a besoin. Le quartier général de la Défense nationale n'a pas été réorganisé ou examiné en profondeur depuis 1972. À certains égards, c'est un anachronisme de la guerre froide.

well understood and the combat output derived from the amounts of money, time and effort spent might be better spent elsewhere.

From talking to Mr. McCallum and others, I know that when they attempted to do the minister's efficiency study to look for a mere \$200 million, he said that he met with obstacles and difficulties throughout. There is a longer story about that, but for this study, from I what have read, it will not be useful to talk about whether National Defence Headquarters is too big or too small or has too many ADMs, et cetera. The problem the box, not the contents of the box. Senators might want to begin looking there, if there is time.

Senator Forrestall: I move that we go in camera with translation and reporting. Committee staff and experts assisting us should remain in the room. Are senators agreed to a one-minute break while that happens?

Hon. Senators: Agreed.

The committee continued in camera.

On comprend mal comment il fonctionne et le temps, l'argent et l'énergie qui y sont consacrés pour les opérations de combat pourraient être mieux dépensés ailleurs.

M. McCallum et d'autres m'ont dit avoir eu beaucoup de difficultés à obtenir seulement 200 millions de dollars à l'époque du rapport sur l'efficacité administrative du ministre. C'est une longue histoire mais, d'après ce que j'ai lu là-dessus, il ne sera pas utile de se demander si le quartier général de la Défense nationale est trop imposant ou pas assez ou a trop de SMA, par exemple. Le problème est l'organisation comme telle, pas son contenu. Les sénateurs pourraient commencer à examiner la situation si le temps le permet.

Le sénateur Forrestall: Je propose que nous poursuivions nos travaux à huis clos, avec les services d'interprétation et de transcription. Je demanderais au personnel du comité et aux experts qui nous aident dans notre travail de rester dans la salle. Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que nous fassions une pause d'une minute afin de nous réorganiser?

Des voix : Oui.

La séance se poursuit à huis clos.

- Lieutenant-General (Ret'd) George Macdonald, CFN Consultants, Ottawa;
- General (Ret'd) Paul D. Manson, Conference of Defence Associations (Ottawa);
- Howie Marsh, Conference of Defence Associations (Ottawa);
- Paddy O'Donnell, Conference of Defence Associations (Ottawa);
- Alain Pellerin, Conference of Defence Associations (Ottawa); Lieutenant-General (Ret'd) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.
- Le lieutenant général (ret) George Macdonald, CFN Consultants Ottawa;
- Le général (à la retraite) Paul D. Manson, Conférence des associations de la défense (Ottawa);
- Howie Marsh, Conférence des associations de la défense (Ottawa);
- Paddy O'Donnell, Conférence des associations de la défense (Ottawa);
- Alain Pellerin, Conférence des associations de la défense (Ottawa); Le lieutenant général (ret) Ken Pennie, CFN Consultants, Ottawa.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

National Defence

Lieutenant-General Marc J. Dumais, Deputy Chief of the Defence Staff:

Colonel Douglas Wingert, Director, Land Equipment Program Staff;

Commodore Roger Westwood, Director General, Maritime Equipment Program Management;

Brigadier-General Dwayne Lucas, Director General, Aerospace Equipment Program Management.

As individuals:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers;

Wesley Wark, University of Toronto;

Major-General (Ret'd) Fraser Holman, Canadian Forces College Toronto;

Professor Douglas Bland, Queen's University;

Clive Addy, Conference of Defence Associations (Ottawa);

Lieutenant-General (Ret'd) Mike Jeffery;

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Défense nationale :

Le lieutenant général Marc J. Dumais, sous-chef d'état-major de la Défense:

Le colonel Douglas Wingert, directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre;

Le commodore Roger Westwood, directeur général, Gestion du programme d'équipement maritime;

Le brigadier général Dwayne Lucas, directeur général, Gestion du programme d'équipement aérospatial.

À titre personnel:

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers;

Wesley Wark, Université de Toronto;

Le major général (à la retraite) Fraser Holman, Collège des Forces canadiennes, Toronto;

M. Douglas Bland, professeur, Université Queen's;

Clive Addy, Conférence des associations de la défense (Ottawa);

Le lieutenant général (à la retraite) Mike Jeffery;

(Suite à la page précédente)

Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca